

avec M. Gauthier, M. Girard lui promit 100 piastres l'arpent et 500 piastres d'actions dans la Compagnie. De plus, il avait fait signer des promesses de vente de chaque côté à six habitants pour une superficie totale de 15 arpents. En descendant au Cap-Martin, il se rendit sur l'ancien terrain de M. Duval, large de 17 à 18 arpents, puis sur la terre de Matou et celle de la propriété Jalbert.

Nérée Gagné ne voulait pas, pour le moment, établir de prix pour son cran. Il promit seulement de ne pas vendre avant 9 mois. Et, si une compagnie sérieuse se formait, M. Girard pensait qu'il serait facile de traiter avec lui. Il signera à condition de lui accorder les mêmes avantages que Théophile Gauthier.

Le cran de François Gilbert paraissait bien. Mais, le rapporteur officiel du député n'avait pas rencontré M. Gilbert et ne savait pas que ce propriétaire serait bien malin. Il croyait et gardait l'espoir que dans le rang en montant, là où le cran ne se voyait pas, il serait possible de baisser le tarif à 75 et peut-être 50 piastres l'arpent.

Ajoutons encore que les successeurs de MM. P. Simard et Ed. Fortin ne voulaient pas s'engager pour 9 mois ; Ils espéraient vendre au printemps à MM. Jos Bouchard et N. Paré.

En Angleterre...

En mars 1914, retardé par ses affaires, M. Bender espérait revenir avec un peu de succès en ayant un dépôt dans la Banque de Montréal. Le 12, il attendait une réponse définitive de son correspondant sur le continent. Confiant, E.P. Bender écrivait à M. Girard : *« Je vous câblerai aussitôt que l'affaire sera définitive et vous serez plus que satisfait de mes arrangements ; vous serez riche et j'espère que j'aurai ma part, car ce n'est pas facile de négocier. Ne perdez pas patience ! »*⁵

Notons que M. Bender avait raison de réclamer sa part, car sa fortune ne lui permettait pas de dépenser en Crésus. Il trouvait le temps long, le travail très difficile ; il fallait de l'argent pour vivre et négocier ; il n'en avait pas. Les gens qu'il réussissait à convaincre d'investir cherchaient par tous les moyens à le voler et ne reconnaissaient pas ses conditions, demandaient l'impossible et les négociations traînaient en longueur.

Quelles étaient les conditions de Bender ?

2,000 cash

23,000 within one year

25,000 in cash on shares

Les Krupp lui avaient promis de le présenter à des gens intéressés à l'affaire. Mais pour aller à Essen en Allemagne, il fallait des sous. À de nombreuses reprises, il demanda à M. Girard de lui en envoyer pour pouvoir continuer à négocier sa mine. Il était toujours convaincu de régler l'affaire en quelques jours et de n'être pas obligé de diviser les résultats. Les Krupp accepteraient une commission raisonnable, pas 50% pour trouver les fonds nécessaires ! Bien entendu, Bender leur demandait le « *working capital* » en plus. L'avaient-ils alors ?

À Saint-Urbain...

Si l'exploitation des gisements miniers de Saint-Urbain ne se présente guère comme une entreprise rentable aux yeux des investisseurs européens, cela n'empêche pas les entrepreneurs qui parrainent le projet de spéculer sur son financement entre deux banqueroutes, de marcher de l'avant, sans des affaires ou pas !

En mars 1914, M. F.-X. Girard expédie au député Girard un autre échantillon de 5 ou 6 livres de minerai pris le long de la rivière, en arrière de Saint-Urbain, sur le terrain du Séminaire, à environ 5 ou 6 milles de la Décharge. Il lui parle d'un espoir d'arriver à une entente avec les successions de P. Simard et Ed. Fortin pour une option d'au moins trois mois.

Par ailleurs, il détient 17 ou 18 promesses de vente du côté nord-est dans le Cap. Il n'a pu voir encore Nérée Gagné et François Gilbert, les plus importants propriétaires du cran.

M. Girard trouve les habitants de Saint-Urbain « *chatouilleurs* » ; ils prétendent que le droit minier devrait se payer en passant les contrats et non pas à l'exploitation. Une chose commence à l'intriguer concernant les anciens contrats de vente entre les mains de MM. Théophile Gauthier et « *Débert* » Simard. Les droits de mines ont été réservés. Quand il traita avec eux, il avait consulté leurs actes d'achat rédigés en plusieurs exemplaires mais aucun ne mentionnait cette réserve. M. Gauthier téléphona au notaire Cimon. Celui-ci répondit qu'il ne croyait pas à de telles réserves.

À son tour, Jos Girard envoie à Bender les résultats d'analyses de différents échantillons de minerai pris dans deux endroits différents. Les plus faibles sont ceux qu'il avait laissés lors de son passage à Londres. Les plus élevés, les 36 à 40%, sont d'un autre endroit justement opposé à Saint-Urbain que Bender connaît.

Le 25 mars, il reçoit un échantillon qui, d'après lui, va dépasser tous les autres au point de vue de la quantité de l'acide stannique et il a les options sur certains terrains qui consistent en une

montagne d'une hauteur d'environ mille pieds sur un mille et demi de longueur. Ce dépôt est beaucoup plus riche que le premier. Il va s'en dire que, pour le député Joseph Girard, son désir immodéré et son penchant déréglé pour la fortune deviennent une ivresse :

Vous me demandez des cartes et des rapports, les minerais de St-Urbain sont connus comme vos pattes ceux du Lac St-Jean également, toutes les Laurentides sont remplies de fer d'un bout à l'autre, c'est connu dans tous rapports tout probablement vous pouvez trouver des copies officielles dans les bibliothèques anglaises partout, alors il n'y a pas de blagues, il reste à savoir la valeur des échantillons et la valeur du minerai que vos hommes pourront apprécier d'après les rapports d'analyses que je joins et qui en montre la valeur absolue vu qu'ils sont faits par des experts sous le contrôle de McKenzie Man, ce fameux capitaliste bien connu. Alors j'ai en main deux dépôts d'une valeur différente mais qui représentent pour ceux qui veulent s'en occuper un montant inappréciable absolument dans les deux endroits par n'importe quel pouvoir éminent d'ici la fin du monde.⁶

Le 2 avril suivant, à propos du minerai, F.-X. Girard découvre encore un gisement de fer considérable, un cran de 20 à 25 pieds, en bas d'une montagne en descendant au Grand Lac.

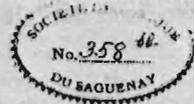
Le lendemain, M. Bender est assuré que le capital sera souscrit d'un jour à l'autre en Allemagne et en Belgique. Le gros capital sera facile à trouver aussitôt qu'ils seront incorporés par lettre patente. Il y a des promesses certaines, mais il faut possession d'abord.

Dix jours plus tard, une compagnie puissante, dont le député du Lac St-Jean est l'organisateur, est en voie de formation pour exploiter les mines du côté nord-est sur la seigneurie du Gouffre pendant que monsieur F.-X. Girard fait signer des options de neuf mois par les habitants de ce côté. Il ne reste plus que deux ou trois propriétaires à faire signer. Les responsables des successions Fortin et Simard ne veulent à aucun prix signer d'options parce qu'ils espèrent vendre au printemps à la société Bouchard & Paré. Pour acheter d'eux il faudrait payer un prix élevé et signer un contrat définitif. Quant à Gilbert et Gagné, impossible de leur faire signer aucune option; ils veulent garder leur liberté. Ils vendront leur droit de mine à une compagnie sérieuse, à un prix raisonnable.

Il est aussi reconnu que, sur la propriété du Séminaire, en arrière de Saint-Urbain, le minerai de fer est à ras le sol en plusieurs endroits. Le Séminaire semble disposé à traiter avec une compagnie sérieuse à condition d'y mettre un peu de normes. À Saint-Urbain, il n'y avait aucun droit de mine à payer contrairement à la Baie-Saint-Paul où l'on devait les payer \$212,000. M. Girard avait fait signer ses options avant deux autres compagnies.

En Angleterre, M. Bender s'acharne toujours à trouver le capital pour la formation d'une compagnie. Au mois de mai 1914, on lui de-

TELEGRAPHIC ADDRESS "GARPI, LONDON."
 TELEPHONES { AVENUE 3919.
 { CENTRAL 7408.
 CODES USED, WATKINS, SCOTTS AND A.B.C. 5th EDITION.



H. SILBERSCHMIDT.

Mc

*Billiter Buildings,
 Billiter Street*

Via LIVERPOOL.

London, E.C. 23rd. April 1914.

J. Girard, Esq., M.P.,

House of Commons,

O t t a w a .

Dear Sir,

We beg to acknowledge receipt of your esteemed favour of the 26th. ulto., and have carefully perused the additional details accompanying same. Unfortunately, however, this will hardly be sufficient data for us to work on, being merely Certificates of Analysis of various Samples, which also vary considerably in quality. In some instances, the Titanium runs as high as 38%, in others only 18.36%. In order to be able to work this business intelligently, it is necessary for us to know how the Ore runs on the average, also what quantity of each quality can eventually be shipped. The main thing is that we know the general average run of the Ore.

We should be very glad if you could let us have these details soonest possible.

Meantime, we beg to remain, dear Sir,

Yours very truly,

H. Silberschmidt

mande d'aller à Sheffield pour rencontrer des capitalistes désireux d'utiliser le fer titanique. Sans les fonds nécessaires pour effectuer ce voyage, il dut remettre cette entrevue à plus tard. Pourtant on l'assurait que ces messieurs étaient prêts à mettre les fonds nécessaires d'un million pour obtenir des lettres patentes de compagnie.

Les débuts de l'irréversible déclin

Ainsi, à compter de 1914, sans qu'il y ait contraction des marchés extérieurs, les tentatives d'exploitation entrent dans une ère difficile. Le fer titanique est encore d'un usage restreint. Il n'y a que les Krupp en Allemagne qui s'en servent sur une grande échelle. Il s'agit d'une défaillance des capitaux que l'on ne réussit pas à faire investir dans notre région. Tout conspire pour pousser l'exploitation des mines à un lent et tragique déclin.

La situation était à ce point précaire que M. Bender avait eu plusieurs conférences avec Messieurs Attschul, Calthop Portuers et les ingénieurs d'une des plus importantes maisons d'affaires dans l'acier de Sheffield sans obtenir le moindre succès.

Somme toute, de promesses en promesses, tous les efforts de MM. Bender et Girard furent vains. De la parole on n'est jamais passé aux actes; ce qui fit dire, à l'époque, à monsieur Rodolphe Forget alors député de Charlevoix: «*Les mines sont noyées*».

1931

Plusieurs compagnies ont investi des sommes d'argent assez considérables et se sont prévaluées du droit de mine.

Le 9 février, l'abbé Odilon Gosselin signait au nom du Séminaire et en faveur de R.-J. Dupont de «*Nemours et Cie*», une promesse de vente de droits de mine sur une partie du lot 619 du cadastre de la paroisse. Et, le 26 octobre de la même année, on cédait en faveur de «*American Nitrogen Co. Ltd.*» de Montréal d'autres droits de mine que possédait le Séminaire à Saint-Urbain.

La «*Quebec Iron and Titanium Company*» succédait en 1949 à la «*Kennecott Exploration Limited*» et à la «*New-Jersey Company*».

Un avantage qui aurait pu favoriser l'exploitation des gisements de Saint-Urbain, c'est sa proximité des grands centres industriels comparativement à la distance qui sépare la Côte-Nord et les régions nordiques du Québec des régions industrialisées.

Les dépôts de minerai de Saint-Urbain sont considérables. Des forages pratiqués jusqu'à 390 pieds de profondeur indiquaient encore du minerai de fer titané.

Depuis 1933, on a extrait de ces dépôts miniers près de 200,000 tonnes de minerai d'ilménite dont 15,000 tonnes pendant les années 1943, 1944 et 1945. Tout ce minerai fut exporté aux États-Unis.

Cependant, la municipalité n'a jamais désespéré de voir exploiter ses richesses minières. Monsieur Léo Simard qui a lui aussi étudié cette question écrivait à ce sujet :

En 1957, on a prouvé l'existence de 3 millions de tonnes de minerai de haute teneur, dans le Bignell et l'exploitation massive du minerai venant du Fourneau et du Bignell a commencé.

En 1959, les mines de la G.E. furent aussi réouvertes et durant la période allant de 1957 à 1959, près 100,000 tonnes de minerai furent extraites, concassées et expédiées, principalement pour l'usage d'agrégat lourd.

En 1959, la Cie évalua les réserves à 22 millions de tonnes dans les 4 mines. Environ 1/2 million de tonnes de minerai furent pourtant exploitées.

En 1960, Continental Titanium Corporation fut désigné comme étant le nouveau nom de la compagnie. Pour expérimenter et évaluer les méthodes de traitement, et pour compléter l'exploitation et le développement, la compagnie a mis sur pied un laboratoire pilote.

Finalement 1966 marqua la fin des activités minières. Par la suite, SO-QUEM (société québécoise d'exploration minière), fit des sondages qui prouvèrent l'existence d'une quantité suffisante de minerai pour en faire l'exploitation.⁷



Les P'tits Alphonse Girard et leur ami fidèle.



Du temps des limousines...
à traction animale.

Voyages et moyens de transport

La première automobile

La première automobile fit son apparition à Saint-Urbain aux premières élections de M. Rodolphe Forget, candidat conservateur, puis député de Charlevoix. Elle était actionnée par un moteur à l'huile.

Les chevaux en avaient une peur bleue. Les premières automobiles faisaient un bruit d'enfer. Plusieurs personnes même en avaient peur !

L'arrivée du conférencier Forget avait rassemblé une foule considérable sur la place publique. Lorsqu'on vit venir l'automobile, la foule prise de peur se dispersa ; mais voilà qu'un type, plus hardi et plus spirituel que les autres déclara que c'était l'affaire du démon : « Ah ! dit-il, je connais ça moé, ce monde-là sont des protestants et ils embarquent le démon là-dedans et ça marche. »⁸ Par sa réflexion, nous pouvons conclure qu'il était un fervent libéral. En même temps il contredisait l'opinion de son Curé qui affirmait que « le Ciel était bleu et que l'Enfer était rouge ».

Aujourd'hui, chaque famille possède son automobile. Surtout, n'allez pas à Saint-Urbain pour voir de vieilles bagnoles...

La première bicyclette

La date de l'arrivée à Saint-Urbain d'une première bicyclette remonte au tout début des années 1900. D'après le témoignage de M. Ulric Bouchard, c'était une des bicyclettes avec une roue de six pieds de hauteur en avant et une autre beaucoup plus petite à l'arrière et un marchepied pour l'enfourcher plus aisément. Ce fut madame Ulric Bouchard (Emma Fortin) qui la vit la première. Elle gar-



1926, le progrès
roulant !

dait pendant la grand-messe du dimanche. Elle vit venir l'engin à deux roues. Saisie de peur elle referma sa porte en criant: «*V'là un homme pas de jambe qui s'en vient vite, vite, vite.*»⁹

Des amérindiens à Saint-Urbain

À l'époque où les territoires du Saguenay s'ouvraient à la colonisation, la population amérindienne fut éparpillée vers les côtes éloignées du Saint-Laurent et dans les terres intérieures.

Un de ces Amérindiens, Jean-Baptiste dit «*le Sauvage*», émigra à Saint-Urbain entre 1860 et 1870.

L'odyssée de cet indigène se fit en canot d'écorce. Il descendit d'abord la rivière Saguenay jusqu'à Tadoussac et de là, il navigua sur le fleuve vers la Baie-Saint-Paul. À partir de la Baie, il monta la rivière du Gouffre jusqu'à Saint-Urbain.

Il s'était établi sur un terrain le long de la rivière, dans le rang Saint-Jean-Baptiste près du cap Martin, juste avant d'arriver au pont où la rive découpe un bord élevé formant un escarpement.

Il y éleva une maison à un étage d'une dimension de vingt à vingt-cinq pieds carrés. La technique de construction était l'assemblage pièce sur pièce en épinettes équarries.



En 1937, la ballade des gens heureux.

Il vécut parmi les autres habitants et y éleva toute sa famille de quatre ou cinq enfants. Jean-Baptiste travaillait à de petites besognes variées et peu durables comme engagé chez certains cultivateurs pour aider aux récoltes et aux semences. Ses employeurs le payaient en nature : pain, viande ou foin.

Il œuvrait avec une grande minutie des canots d'écorce qu'il revendait par la suite ; il s'en servait aussi pour aller pêcher.

Au dire de certains témoignages, il était naturellement enclin à éviter l'action ; lent dans ses opérations, il faisait traîner ses travaux. Sa famille l'imitait jusqu'à développer une sainte horreur du travail.

Y eut-il d'autres Amérindiens qui résidèrent à Saint-Urbain ? Possiblement, car le *Bulletin des Recherches Historiques* de l'année 1901 rapporte qu'à cette époque une peuplade d'Abénakis vivait à Saint-Urbain.¹⁰

Cette population amérindienne possédait plusieurs acres de terre qu'elle avait achetés, mais qui ne leur rapportaient pas assez pour subsister en permanence. Ils étaient d'ailleurs peu soucieux d'accumuler des réserves de biens matériels et ils demeuraient pauvres jusqu'au dénuement.

Ces Abénakis, petite peuplade, étaient composés de huit hommes, huit femmes et sept enfants, tous catholiques.

Bref historiques des Petites Franciscaines de Marie à Saint-Urbain

C'est le 26 août 1914 que les Petites Franciscaines de Marie entrent en scène dans la belle paroisse de Saint-Urbain quasi centenaire et y prennent racine.



« On retrouve ses vieilles pistes de l'automne. »

F.-A. SAVARD



Les Petites Franciscaines de Marie. Grands cœurs, grands costumes.

Le bon curé, monsieur Adolphe Girard et son dévoué vicaire, monsieur Aimé Laberge, qui avaient fait instance auprès de La Très Révérende Mère Marie-Dominique, fondatrice et alors supérieure générale, pour avoir des religieuses dans la paroisse, les accueillent d'abord au presbytère pour le souper. Ce sont: Mère Marie-François d'Assise, nommée supérieure fondatrice de cette mission et ses compagnes, les Sœurs Marie-Louis-Bertrand, Marie-Ferdinand-du-Sacré-Cœur et Marie-Mathilde-de-Jésus. Cette dernière a survécu au poids des ans et porte encore assez allégrement ses 83 ans.

Monsieur Samuel Ouellet est alors président de la commission scolaire et Monsieur Thomas Tremblay, inspecteur d'école.

Sans tarder, ces quatre religieuses se mettent à l'œuvre et font diligence tant au couvent qu'à l'école, de sorte que dès le premier septembre, elles accueillent leurs premiers élèves au nombre de 140. Il y a beaucoup à faire, mais la semence semble tomber dans une terre excellente ce qui stimule l'élan généreux des fondatrices. La vie scolaire et apostolique s'engage donc résolument. L'acquisition des connaissances et la formation de tout l'être vont de pair. Elles prennent tous les moyens pour créer l'enthousiasme chez leur gent écolière. En ce temps-là, elles assumaient seules toute la tâche, sans devoir recourir à des institutrices laïques.

Les sociétés si exaltantes pour les jeunes se fondent, telles les Cadets du Sacré-Cœur, de l'Ange-Gardien, de l'Enfant-Jésus et des Croisés. Jointes à l'atmosphère profondément chrétienne qui régnait dans l'école, des vocations éclosent, des chrétiens laïcs s'engagent dans la vie paroissiale.

Aux fêtes jubilaires célébrées en 1940, déjà six (6) prêtres, deux (2) frères et onze (11) religieuses dont neuf (9) Petites Franciscaïnes de Marie s'étaient consacrés totalement à la vigne du Seigneur.

Lors des fêtes qui soulignèrent ce quart de siècle de la jeunesse, les autorités civiles et scolaires ainsi que les anciens élèves eurent des paroles très significatives. En voici quelques échos :

Monsieur Eusèbe Fortin, maire de la paroisse, s'exprime ainsi : *«Je suis sûr, Révérendes Mères, que vous pouvez dire aujourd'hui que la semence est tombée en bonne terre. La récolte s'est faite déjà et se fera encore. Il ne suffit que de rappeler nos prêtres, nos religieux, nos religieuses et nombre de laïcs qui font déjà brillamment leur chemin, soit dans la paroisse, soit à l'étranger, pour en avoir l'intime conviction. C'est grâce à vous, dévouées Mères, si*



Ancienne maison-école de la barrière de Saint-Urbain. Là, les enfants des gardiens recevaient leur formation élémentaire.

nous avons cette floraison de vocations..., que nous devons la renommée **que le couvent de Saint Urbain possède à l'extérieur.** »

Lors de son discours, monsieur l'Inspecteur Joseph-Étienne Desgagné adresse aux Petites Franciscaines de Marie les paroles élogieuses suivantes: «*La tenue de vos classes a toujours été fixée au sommet de l'échelle et vos enfants ont toujours figuré brillamment à tous les examens et en voici une preuve irréfutable: à ma connaissance, et voilà quinze ans que je suis inspecteur dans Charlevoix, les élèves du couvent de Saint-Urbain n'ont subi aucun échec aux examens du Bureau Central et à ceux du certificat d'études primaires. C'est là un record; j'ajouterai même que ces élèves ont toujours subi ces examens avec beaucoup de facilité. Évidemment, les parents ont leur part de mérite dans ces bons résultats, ils ont secondé à leur façon le travail des professeurs et de leurs enfants.* »

«*Un autre point à signaler, c'est que les institutrices des écoles rurales de Saint-Urbain sont des filles de Saint-Urbain formées et préparées ici au Couvent.* »

Et monsieur l'abbé Lionel Simard, ancien élève, de dire poétiquement: «*Qu'on est heureux en cet instant d'oublier toutes les vicissitudes de la vie et de se retrouver jeunes, en faisant un retour sur un passé lointain à jamais disparu qui, à mesure qu'il s'éloigne, revêt de couleurs d'aurore et des teintes de ciel bleu. Prions pour nos maîtresses afin qu'elles continuent longtemps, dans cette maison, la prospérité du passé par la formation d'une élite chrétienne.* »

Un autre élève, monsieur l'abbé Gérard Fortin, ajoute: «*Laissez-moi vous dire, Révérendes Mères, toute la reconnaissance qui anime nos cœurs en ce 25^e anniversaire de votre arrivée parmi nous. Dieu sait avec quelle perfection, quels soucis, vous vous êtes rendues dignes de la confiance que nous mettons en vous. Mes sœurs, vos anciens élèves, les paroissiens de Saint-Urbain, garderont toujours gravé au fond de leurs cœurs le souvenir de votre dévouement, de vos bontés et de toutes les bénédictions que vous attirez sur la paroisse. Si je suis prêtre, je dois ma vocation particulièrement à deux (2) religieuses qui ont tant fait pour moi.* »

Lors de cette amicale jubilaire, le frère Vincent Tremblay, devenu plus tard, père Oblat, puis Cistercien, écrit ceci: «*À titre d'ancien élève, il n'y aurait pas pour moi de plus grand bonheur que celui de participer à ces fêtes. De plus en plus, je m'aperçois que c'est aux infatigables religieuses de Saint-Urbain que je dois ma belle vocation d'Oblat et de futur prêtre de Marie Immaculée. Si la divine Providence m'accorde la persévérance, c'est grâce, en grande partie, aux ferventes prières et aux nombreux sacrifices de religieuses de Saint-Urbain.* »

Pour clore cette litanie de louanges, madame Alfredo Gilbert, Ozina Murray, ajoute ceci : « *Qu'il me soit permis, à titre de présidente de l'Amicale des anciennes élèves de Saint-Urbain, d'exprimer au nom de ces dernières, tous les sentiments que nous ressentons à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation du Couvent de cette paroisse.*

Ces sentiments, ce sont des sentiments de fierté, des sentiments de reconnaissance. Nous sommes fières, en effet, de faire partie de cet immense groupe de filles qui sont sorties de ce couvent; nous avons été nous-mêmes en contact avec ces bonnes religieuses qui sont passées depuis un quart de siècle dans cette maison et c'est nous qui savons le zèle et le dévouement qu'elles ont déployés au service de nos intelligences et de nos cœurs. »

L'appréciation qu'ont multipliée les Fêtes du Jubilé d'argent en 1940, donne un nouvel élan à l'action des religieuses et à la collaboration des paroissiens. Les œuvres accomplies se continuent généreusement. Aux classes primaires et secondaires existantes s'ajoutent pour les filles les cours des 10^e et 11^e années.

De nouvelles sociétés prennent naissance : Croisés, Enfants de Marie et J.E.C. Elles favorisent la formation des élèves et l'expansion de nouvelles vocations.



Petite école du rang Saint-François. Là les esprits étaient inondés des rayons du savoir.

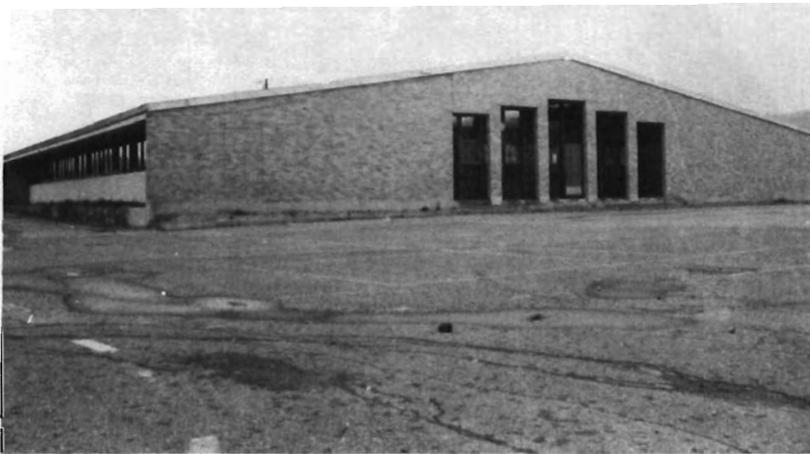
Cependant, dès 1961, un tournant s'effectue dans la vie étudiante. À partir de septembre, nos garçons des 8e et 9e années ainsi que nos filles des 10e et 11e années s'intègrent aux étudiants de Baie-Saint-Paul où doit se construire l'école secondaire régionale. C'est à regret que nous les voyons partir.

Au début de septembre 1963, la centralisation des cinq (5) écoles de rang voit s'accroître le nombre des élèves du couvent de 216 à 368. Huit (8) institutrices laïques secondent alors les religieuses. En ce même mois commence la construction de la nouvelle école Dominique-Savio tout près de celle de Sainte-Claire. Mentionnons que les religieuses donnent aussi leur apport dans la vie paroissiale comme services de sacristines à l'église, formation et direction des enfants de chœur, visite des malades, aide à des familles éprouvées tout particulièrement lors des feux qui ont détruit la belle église de Saint-Urbain et une partie du village.

En 1965, le Jubilé d'argent s'est doré. Il suscite de grandioses célébrations aux couleurs nouvelles.

Ces fêtes débutent le 10 octobre au pied de l'autel où une messe solennelle était chantée par le Père Vincent Tremblay, o.m.i. ancien élève des religieuses.

Monsieur l'abbé Rosaire Tremblay, alors curé de la paroisse, s'adressant aux religieuses leur dit alors: *«Réjouissez-vous, mes Sœurs, et tressaillez d'allégresse car votre récompense sera grande dans les cieux pour un zèle déployé avec une telle grandeur d'âme. Comme le jardinier qui sème et récolte à l'automne le fruit de son*



École Dominique Savio construite en 1963.

labeur, vous pouvez vous réjouir du beau travail accompli, des étincelles que vous faites jaillir dans les âmes de ces enfants privilégiés qui répondent à leur destinée par un généreux OUI. »

Lors du banquet, un ancien élève, monsieur l'abbé Lucien Harvey, fut invité à prendre la parole. Il évoqua des souvenirs lointains de sa tendre enfance, assez bruyante, il se dit cependant heureux d'avoir été sous l'habile autorité, ferme et compétente, des Franciscaines qui lui firent découvrir et réaliser sa vocation de sacerdoce.

À titre de président de la commission scolaire, monsieur le docteur Joachim Bouchard, exprime ses remerciements aux religieuses pour leur grande œuvre.

Monsieur l'abbé Gaston Ferland, ex-principal de l'École Normale de Baie-Saint-Paul, ajoute qu'il a lui-même longtemps bénéficié de cette œuvre de formation en recevant dans son institution des filles bien préparées.

Mademoiselle Renée Simard, institutrice, exprime très poétiquement les remerciements des anciens de l'école par la lecture d'une adresse élogieuse dont voici de brefs extraits :

« Désireux d'unir nos voix aux résonnances joyeuses de ce jour cinquantenaire, nous, anciens et anciennes élèves des Petites Franciscaines de Marie, souhaitons verser le baume de gratitude qu'exhale la coupe de nos sentiments. L'hommage que nous souhaitons harmonieux ne chantera qu'un refrain de la tâche laborieuse qui fut vôtre, Révérendes Mères, car apostolique est l'étendue de votre besogne, intègre est l'enseignement distribué, magnanime le zèle déployé. Puisse cette expression de reconnaissance faire vibrer les harpes célestes et imprimer en notes d'or sur la voûte azurée nos mercis respectueux. »

Puis une fille de Saint-Urbain, Très Révérende Mère Marie-de-Lorette, Louise Gauthier, devenue supérieure générale, est invitée à prendre la parole: *« Elle se dit fière de sa paroisse natale et fort heureuse du témoignage de reconnaissance rendu à ses Sœurs présentes et absentes. »*

En effet, beaucoup de religieuses dont le souvenir passe ici sous silence dans ce bref résumé, ont sûrement leur nom écrit en lettres d'or dans le *« Livre de Vie »*.

Cependant, la rédactrice s'en voudrait de ne pas dévoiler les noms des vocations sacerdotales et religieuses écloses au jardin de Saint-Urbain après les cinq (5) décennies d'apostolat des Petites Franciscaines de Marie dans la terre fertile de cette paroisse.

Hélas! après cette glorieuse époque, la crise religieuse parcourant le monde dessèche l'éclosion des vocations. On s'efforce cependant d'inculquer à notre jeune gent écolière des principes capables de résister au vent rapide de la laïcisation.

En septembre 1972, les Petites Franciscaines de Marie cèdent à une laïque la responsabilité de la direction des classes qu'elle dirigeaient depuis cinquante-huit (58) ans. Cependant, les religieuses continuent leur enseignement auprès des chers jeunes de la paroisse jusqu'en juin 1976.

En septembre de cette même année, au grand regret de toutes les religieuses de la communauté, largement partagé des paroissiens, en particulier du bon monsieur le curé Jean-Joseph Filion, les Petites Franciscaines de Marie quittent Saint-Urbain. La baisse des vocations oblige les autorités religieuses à fermer graduellement des maisons. Mais après soixante-deux (62) ans de dévouement sans compter, ce départ suscite une peine particulière chez les religieuses alors qu'il s'effectue presque à l'aube des célébrations du cent cinquantième (150e) anniversaire de fondation de la paroisse.

Le souvenir de cette belle mission restera inoubliable dans le cœur des Petites Franciscaines de Marie. Il se prolongera dans leurs fidèles prières aux intentions des chers paroissiens et de leur dévoué Pasteur.

Cependant, Sœur Yvonne Chapdelaine, p.f.m. qui apportait son aide à monsieur le Curé Filion au secrétariat et en pastorale paroissiale depuis cinq (5) ans, continue avec joie ses activités et son apostolat dans la paroisse tout en ayant pied à terre à la Maison-Mère à Baie-Saint-Paul.

Pour clore en beauté, ajoutons que le 25 juin prochain lors des fêtes du 150e anniversaire de sa fondation, la paroisse vivra cette joie exceptionnelle de l'ordination de Jean-Eudes Fortin, montfortain. Le lendemain, il célébrera la première messe. Les Petites Franciscaines de Marie ont eu l'honneur de le compter parmi leurs élèves.

Vocations sacerdotales et religieuses natives de Saint-Urbain

Messieurs les abbés: Charles-Patrice Tremblay, décédé
Gérard Fortin
Lionel Simard
Émile Tremblay, décédé
Lucien Harvey
Jacques Tremblay

Les Révérends Pères: Alphonse Bouchard, décédé
Henri-M. Bradet, o.p. décédé
Vincent Tremblay, o.m.i. puis cistercien
Jean-Paul Gauthier, c.s.s.r.
Thomas-Louis Fortin, c.s.c.
Fernand Dufour, o.m.i.
André Bouchard, montfortain
Yvan Tremblay, o.m.i.

Les Révérends Frères: Joseph-Aimé Girard
Athanase Fortin, décédé

Les religieuses :

M.-Urbain (Donalda Tremblay) p.f.m. décédée
 Marie-de-la-Sagesse, (Hermance Simard) p.f.m. décédée
 Marie-Médiatrice (Alma Simard) p.f.m. décédée
 J.-Thérèse-de-Jésus, (Virginie Girard) p.f.m. décédée
 Sainte-Séraphine, (Lucinie Labbé) p.s.s.f.
 Marie-Bernadette (Élise Thibault) o.s.a.
 S.-Jérôme-de-la-Trinité (M.-Anna Bouchard) c.n.d.
 Marie-Emmanuel (Clara Gagnon) o.s.a.
 Marie-Julienne (Élise Fortin), o.s.a.
 M.-Angélique-du-Carmel (Délia Simard) c.n.d.
 M.-François-Xavier (M.-Alice Bouchard) o.s.a.
 Marie-de-Lorette (Louise Gauthier) p.f.m.
 M.-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus (Maria Boivin) p.m.f. décédée
 M.-Rose-du-Crucifix (Jeannette Gagné) p.f.m.
 Marie-Angèle (Bertha Girard) p.f.m.
 M.-Jean-Albert (Laurette Girard) p.f.m.
 M.-Agnès-des-Lys, (Rosa Girard) p.f.m.
 M.-Rose-du-Précieux-Sang (M.-Rose Tremblay) p.f.m.
 M.-de-l'Enfant-Jésus (M.-Alice Murray) p.f.m. décédée
 Reine-Marie (Annabelle Murray) p.f.m. décédée
 Marie-Amanda-du-S.-C. (Rita Fortin) p.f.m.
 M.-Gertrude-du-Divin-Cœur (Amanda Fortin) p.f.m.
 Marie-Hélène (Hélène Tremblay) p.f.m.
 Marie-Patrice (Parise Tremblay) p.f.m.
 Marie-Jean-Paul (Rollande Ouellet) m.i.c.
 M-Françoise-Alice (Yvette Labbé) s.n.j.m.
 Marie-de-Saint-Ludger (Simone Bradet) f.m.m.
 M.-Jeanne-de-l'Immaculée (Hélène Dufour) f.m.m.
 Michel-de-la-Passion (Lucille Desgagné) f.m.m.
 Alfred-de-Jésus (M.-Louise Thibault) n.d.b.c.
 Ida-de-Jésus (M.-Luce Néron) n.d.b.c.
 Marie-Viateur (Denise Tremblay) s.c.i.m.
 Saint-Pierre (Marguerite Harvey) a.m.
 Sainte-Thérèse-de-Jésus (Elmire Lapointe) a.m.
 M.-René-de-l'Assomption (Rose-Alice Fortin) s.s.c.m.
 Gertrude-de-la-Croix (Suzanne Fortin) s.s.c.m.
 M.-Stanislas-de-Kostka (Marie-Anne Fortin) a.m.
 Philomène Gagné, f.c.s.p.
 Marie Gagné
 Héribert (Léonie Allard)
 M.-Joseph-de-la-Présentation (Imelda Simard) s.c.i.m.
 M.-Claire-de-Jésus (Yvonne Gagnon) o.p.

Par Sœur Yvonne Chapdelaine, p.f.m.

Le tremblement de terre de 1925

Samedi soir, le 28 février 1925, la population de Saint-Urbain et celle de Charlevoix vécurent des heures d'angoisse inoubliables.

Les citoyens furent éprouvés par un tremblement de terre, semblable en intensité et en force à celui de 1870, selon les dires des patriarches de la paroisse.

Les premières secousses abattaient les cheminées, renversaient les lampes et détraquaient les horloges. Jusqu'à trois heures du matin, il y eut au moins une douzaine de tremblements plus ou moins violents qui faisaient craindre le pire.



L'automne... ils venaient chasser l'orignal et meuglaient dans leur burgaux d'écorce pour appeler les mâles en rut

F.-A. SAVARD

Tous les séismes ont suivi la direction habituelle, soit de l'ouest à l'est. Les quatre principales eurent lieu à 9h30, à 11 heures et demie, le samedi soir, puis à une heure vingt-cinq et deux heures vingt-cinq, le dimanche matin. Le reste de la nuit et pendant toute la journée du premier mars de légères secousses se sont faites sentir.

Pendant ces longues nuits d'angoisses, personne n'avait le courage de dormir. On comprend l'effroi des gens qui craignaient l'effondrement de leur maison, des jeunes enfants jetés à terre par la force des vibrations, au milieu de l'obscurité la plus totale, des pleurs et des lamentations. Plusieurs familles se réunissaient dans une même maison, chez des voisins pour prier.

La terre trembla encore une partie de la semaine avec une intensité moindre.

L'église fut considérablement **endommagée**. Dans la sacristie plusieurs statues se fracassèrent sur le parquet. On craignit même l'effondrement de l'église. Les travaux de démolition et de reconstruction **hantaient** de nouveau les esprits.

Les dommages et les **pertes** étaient assez considérables, d'après le rapport préliminaire du **séismologue** Hernest Hodgson:

Les renseignements contenus dans le présent rapport ont été réunis au cours d'une tournée d'investigations faites sur la rive nord du St-Laurent entre Québec et la Malbaie, sur la rive sud entre Lévis Trois-Pistoles, et dans la région comprise entre le Lac St-Jean et la baie des Ha! Ha! Ce voyage avait



Descente des cloches lors de la démolition de l'église de pierre en 1925.

un double but : rechercher des faits pouvant servir à localiser l'épicentre ou lieu d'origine du séisme et faire une enquête sur les dommages qui avaient été rapportés. Le premier objet a été atteint d'une façon générale ; en ce qui concerne le second, les dommages ont été déterminés avec une assez grande précision.

Sans entrer dans les détails, on peut dès à présent affirmer que l'épicentre se trouvait dans la région montagneuse située à proximité de la limite orientale du Parc des Laurentides. Toutefois, comme cette partie du pays est presque inaccessible à cette saison, il faudra attendre quelque temps encore pour aller y recueillir des données, au cas où les rapports promis par les compagnies d'exploitation forestière, de même que les renseignements déjà réunis ou à venir ne pourraient servir à résoudre définitivement la question.

Il faut reconnaître le fait que des dégâts considérables ont été causés à divers endroits. Par ailleurs, plusieurs rapports ont été très exagérés et d'autres étaient entièrement faux. La gravité des dommages n'était pas tant fonction de la distance à l'épicentre que de la nature du sol et du caractère des constructions. Les plus sérieux décrits ci-après avec plus de détails, ont été causés à Québec, Shawinigan Falls, la Malbaie, Saint-Urbain et dans le voisinage de Rivière-Ouelle. Ce sont surtout les grands édifices de pierre, construits sans charpente d'acier, tels que des églises, qui ont le plus souffert. Les dégâts de moindre importance, tels que chutes de cheminées et bris de vitres ont été plus communs. Dans les localités où le sol était plus rocheux, ou dans les endroits les plus éloignés de l'épicentre, les dommages se sont réduits à la chute de tableaux, de statues, de bouteilles, etc. On a constaté que là où les dégâts ont été relativement sérieux, le sol était dans chaque cas sablonneux ou argileux et que les constructions se trouvaient sur le versant d'une colline.

Comme c'est le cas pour tous les séismes de quelque intensité, la secousse principale a été suivie par une série de trépidations moins fortes qui se font encore sentir maintenant par intervalles. Il s'est déjà produit des tremblements de terre dans cette région : le plus sérieux et le dernier en date a eu lieu il y a près d'un demi-siècle. Maintenant que les tensions accumulées se sont probablement relâchées, il n'y a pas lieu de craindre d'autres secousses



« Hélas! Hélas!
 beaucoup sont
 morts, hélas! au
 loin! »

F.-A. SAVARD

durant la présente génération. Toutefois, par mesure de sécurité pour l'avenir, la population ferait bien, lorsqu'il s'agira d'ériger de nouveaux édifices, de tenir compte de la nature du sous-sol et de modifier les méthodes de construction. Les fondations de tous bâtiments massifs de pierre ou de béton, édifiés sans charpente d'acier, devraient reposer sur le roc ou sur toute autre formation solide. Les constructions en bois ou celles dont la membrure est en acier ne risquent rien.

Les dégâts classés semi-sérieux sont les suivants : à la Malbaie, le palais de Justice a été secoué avec force et les murs se sont lézardés. Environ deux milles à l'est de cette localité, un vieux manoir a subi de graves dommages. Ces édifices, tous deux en pierre, sont érigés sur un sol sablonneux, sur ou à proximité d'une pente. D'autres bâtiments de la même région, construits avec moins de solidité, mais reposant sur le roc, n'ont pas été endommagés. La vieille église de Saint-Urbain a subi de tels dégâts qu'on a procédé à sa démolition. Elle était construite en plein sur un sol sablonneux. Celle de Rivière-Ouelle a également été détruite. Les pierres tombales du cimetière adjacent ont presque toutes été renversées. Il existe à près d'un mille de cette église, deux vieilles maisons de pierre que leurs habitants ont évacuées depuis le tremblement de terre. La façade occidentale de la gare du réseau National-Canadien à Rivière-Ouelle a été détruite. Les murs des stations de St-Pacôme, de Ste-Anne-de-la-Pocatière et de Ste-Louise ont également souffert, mais ces dégâts peuvent être classés parmi ceux de moindre importance. À Québec, le silo à grain et le hangar No 29 du port ont été gravement atteints par le séisme. Comme ce sont des constructions massives et que leurs fondations reposent sur un sous-sol meublé et très profond à proximité du fleuve, il n'est pas étonnant qu'un léger affaissement se soit produit, que les parties en béton se soient lézardées et que les colonnes d'acier du hangar se soient déplacées. À la gare du Palais les trépidations du sol ont causé de légers dégâts; la

rangée supérieure de briques du mur nord de la salle d'attente a été déplacée et quelques vitres de la claire-voie ont été brisées. À Shawinigan Falls, le transept de la cathédrale St-Marc a été en partie démolie, le mur de brique massif s'étant écroulé au sud-est. Les murs de plusieurs habitations de la rue Hemlock ont aussi été ébranlés; l'un s'est complètement écroulé, les autres partiellement. Ces maisons sont construites sur un sol sablonneux et se trouvent sur une déclivité. La fabrique d'aluminium a, paraît-il, aussi souffert, mais le temps a manqué pour nous assurer de l'étendue des dégâts. La région de Chicoutimi n'a pas souffert sérieusement du séisme.

Si l'on compte comme dommages légers le bris de vitres, la chute de cheminées, de bouteilles, de paquets, de cadres, de statues, etc., on constate que ces choses se sont produites surtout à Rivière-Ouelle et, avec moins de fréquence cependant, dans les paroisses qui bordent la rive sud du fleuve jusqu'à Rivière-du-Loup, et au nord, depuis Baie Saint-Paul jusqu'au-delà de Tadoussac. À Chicoutimi il a été assez difficile de trouver des personnes ayant pu constater la chute d'objets. Quelques cas seulement de ce genre ont été rapportés à cet endroit ainsi qu'à Port-Alfred.

On a constaté l'entière fausseté des rapports suivants qui avaient d'abord circulé. L'église de Saint-Hilarion n'a pas été endommagée; à plus forte raison n'a-t-elle pas été détruite. Les incendies de Saint-Félicien et d'Hébertville Station, avaient commencé avant que les secousses ne se soient fait sentir. Celui que l'on disait s'être produit à Ste-Anne-de-la-Pocatière et avoir causé pour \$10,000 de pertes, n'a jamais eu lieu. Les rumeurs d'importants dégâts à l'église de Baie St-Paul sont très exagérées. Les églises de la Malbaie et de la Pointe au Pic n'ont pas du tout souffert, bien qu'une statue érigée sur le terrain attenant à cette dernière soit tombée pendant le séisme. La nouvelle de la mort d'une personne dans chacune des localités suivantes: Sainte-Anne-de-la-Pérade, Québec, Chicoutimi et Tadoussac, est probablement vraie, mais elle ne peut évidemment être prise comme indice de l'intensité du tremblement de terre. Dans chaque cas, le décès ne doit être attribué qu'à un choc nerveux. Autant qu'on a pu s'en assurer, personne n'a eu à souffrir physiquement du séisme, à l'exception d'un enfant auquel la chute d'une carte infligea une blessure. Si d'autres accidents de personnes se sont produits, ils ne nous ont pas été rapportés au cours de la tournée. La rumeur d'une baisse qui se serait produite dans le niveau du St-Laurent pendant la perturbation est sans fondement; la jauge de Lévis ne l'a pas indiquée.

Il est bon de remarquer que des informations nous parviennent de tout l'Est du Canada et que nous nous sommes assurés dans nos recherches la coopération de sociétés scientifiques des États-Unis. L'étude de tous les renseignements obtenus exigera beaucoup de temps. Les données enregistrées par les sismographes et les rapports qui nous parviendront de toute l'Europe et de l'Amérique exerceront une influence sur les déductions finales qu'il faudra tirer du récent séisme. L'Observatoire fédéral se propose de publier plus tard sur ce sujet un rapport spécial.

Ernest-A. HODASON,
Séismologue.

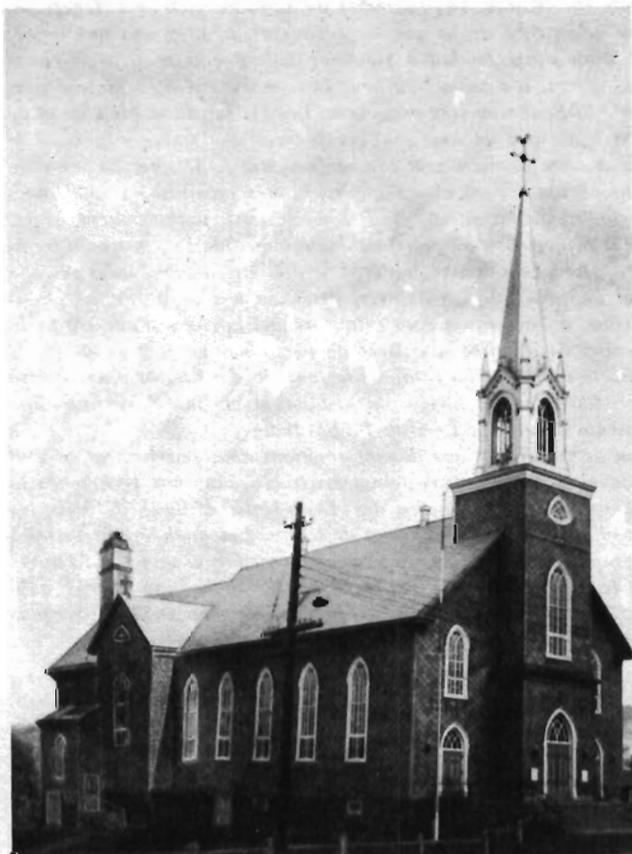
Extrait du «*Progrès du Saguenay*», Jeudi 30 avril 1925.

La quatrième église

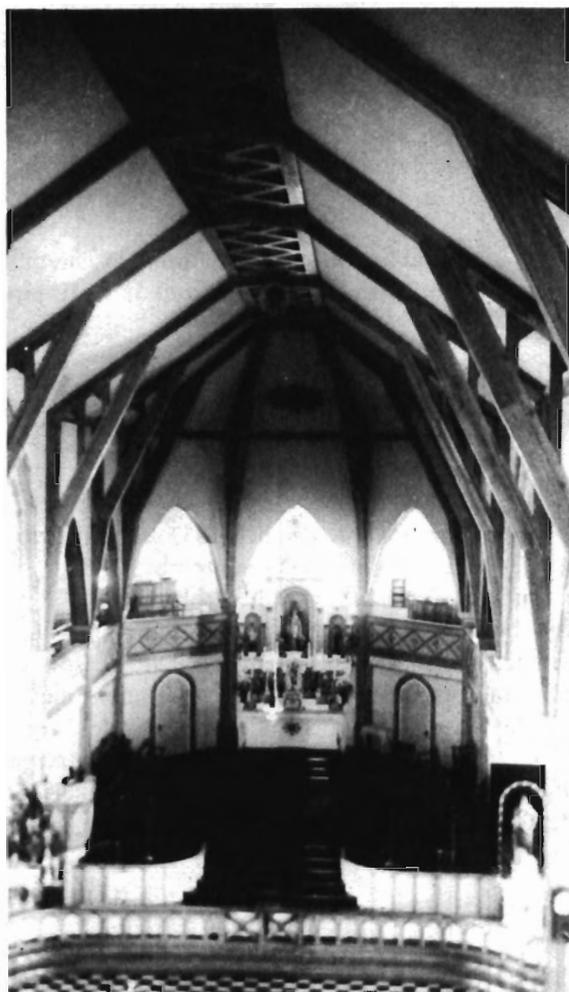
En 1926, une église de bois remplaça celle de pierre. C'est l'abbé Boily qui la construisit. Elle ne sera parachevée qu'en 1950. Le bois requis pour sa construction fut donné par le gouvernement. Il provenait des terres de la «*cabane à Yves*», près de la barrière de Saint-Urbain, à l'entrée du Parc National.

Monsieur le curé accorda le contrat pour charroyer le bois au prix convenu de trois dollars le mille pieds à Messieurs Méridée Tremblay et Oscar Bouchard.

Le nouveau temple destiné à la célébration du culte fut élevé sur les fondations de l'église de pierre et sa bénédiction eut lieu en 1927. Or, le nouveau contracteur devait être au courant de la plaisanterie grossière, pleine de dynamite et d'esprit qu'il y eut à la démolition puisque, dans le contrat de construction d'église entre mes-



Église de
Saint-Urbain)
(Co. Charlevoix)
construite en
1926, incendiée
le 11 janvier
1954.



Intérieur de l'église
construite en 1926.

sieurs les Syndics de Saint-Urbain et la compagnie «*Paquet & Roberge Ltée*», en date du 18 septembre 1925, il est écrit que: «*les jurements (sic) blasphèmes, ivrognerie, et autres désordres quelconques ne seront pas (sic) tolérés de la part de qui que ce soit sur le Chantier, et ceux qui s'en rendront coupables seront passibles d'expulsion*»¹¹

Après sa récente toilette, elle faisait la joie de tous les paroissiens et l'admiration des visiteurs qui furent ravis du chant des vieilles cloches dont les tintements suscitaient des émotions délicieuses, un plaisir admiratif:

Et le bronze tinte. C'est l'Angélus; l'église de bois a remplacé l'ancienne église de pierre. Mais que les cloches sont belles! On les entend parler com-

*me les gouttes d'une harmonieuse rosée dans leur calice de bronze. Elles rendent un son d'une note si merveilleuse que j'en ressentis une vibration dans mon corps — je me signai et récitai l'Angélus en écoutant la cloche qui, à trois, chantait l'Avé Maria — et je pensais à toutes les choses.*¹²

En 1950 et 1951, Monsieur l'abbé Ulric Bouchard paracheva sa construction avec un soin particulier et méticuleux pour lui donner encore plus d'élégance. Il mit la dernière main aux travaux entrepris depuis vingt-cinq années.

Hélas! cet édifice où s'assemblaient les fidèles pour la célébration des cérémonies religieuses fut rasé par les flammes le onze janvier 1954.

Curés de la période moderne

L'abbé Mathias Tremblay

L'abbé Tremblay vit le jour le 15 novembre 1857 à Saint-François-Xavier de Chicoutimi. Il fut ordonné, le 19 septembre 1886.

Curé de Saint-Urbain, de septembre 1914 à octobre 1921.

Original, lui aussi; bon comme la vie, fort comme un ours; un prêtre plein d'amour des âmes. On dit même qu'il fit de son vivant plusieurs miracles. Effectivement, de foi particulièrement naïve, plusieurs gens croyaient qu'il avait la puissance de faire des miracles; il prescrivait aux personnes souffrantes de maux de ventre inquiétants de manger une médaille de la Sainte-Vierge et la guérison s'opérait en un rien de temps; il avait semblé ordonner une guérison.



Le Presbytère de Saint-Urbain avant sa dernière restauration



La famille Pressé dans la route Sainte-Philomène, aujourd'hui la rue Sainte-Anne.

Mgr Léon-Maurice affirme que lors d'une visite pastorale où il assistait Mgr Lamarche, il dut aller aider M. Mathias, devant une grande foule de paroissiens réunis autour des confessionnaux et de la sacristie: *«J'étais résigné à me passer de souper tant il y avait de pénitents. Après en avoir confessé une dizaine environ, à ma grande surprise il n'y avait plus personne dans le confessionnal. Je sortis pour constater que la sacristie était vide. L'abbé sortit alors tout épanoui de son confessionnal et regardant Mgr Maurice il lui dit: «Hein! j'te claire ça une foule!» Son truc? Pas de formules inutiles... et parmi les péchés le plus gros... et puis un autre client.»*¹³

L'heure du souper lui tenait à cœur et d'après le même témoin *«il était trop gros pour faire un prêtre»*.

Il mourut à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi, le 27 avril 1932.

L'abbé Édouard Boily

L'abbé Boily naquit le 17 septembre 1865 à la Baie-Saint-Paul. Il fut ordonné prêtre le 4 juin 1893.

Toute sa vie, il fut un prêtre d'une très grande charité. Le jour de ses funérailles, son évêque lui rendit un bel hommage dans une brève allocution: *«Les œuvres diocésaines et les missions ont largement profité de ses largesses.»*¹⁴

Jamais les pauvres n'ont frappé en vain à sa porte. Il voyait en eux les membres souffrants de Jésus-Christ et il les secourait aux prix de tous les sacrifices.

Il construisit l'église de bois et fit là un tour de force. Il est assez facile de construire une église quand l'ancienne n'est plus.



L'abbé Mathias Tremblay,
11^e curé. 1914-1921.



L'abbé Édouard Boily, 12^e curé.
1921-1932.



L'abbé Louis Mathieu, 13^e curé.
1932-1938.



L'abbé Léonidas Dufour,
14^e curé. 1938-1939.

Mais, à Saint-Urbain, la vieille était là, attachée au toit par des tiges de fer boulonnées qu'on avait placées après le grand tremblement de terre de 1870 qui en avait lézardé les murs.

Il fut un vrai administrateur ecclésiastique.

L'abbé Louis Mathieu

M. l'abbé Louis Mathieu naquit à St-Jérôme du Lac St-Jean, le 17 avril 1882. Après son ordination, le 26 avril 1914, il exerça son apostolat dans la paroisse de Saint-Urbain de 1922 à 1938. Il a toujours laissé transparaître le visage de la générosité et de la sincérité. Il a veillé sur le troupeau que Dieu lui avait confié en étant un modèle de dépassement de lui-même.

Il a été un homme pour qui vivre c'était chercher Dieu, s'enivrer de Dieu, étudier Dieu, parler de Dieu et servir Dieu!

L'abbé Léonidas Dufour

L'abbé Dufour naquit le 16 mars 1896 à St-François-Xavier de Chicoutimi. Ordonné prêtre le 10 mai 1923, curé de Saint-Urbain, de septembre 1928 à septembre 1939. Il fut un bon pasteur qui mena son troupeau vers la vraie vie. Il était fort conscient de faire grandir la gloire de Dieu et de faire avancer les paroissiens dans la vie divine. De caractère jovial et communicatif, il fut un bon remède à la tristesse de ceux qui le coudoyèrent.

Un souvenir très cher resta gravé dans le cœur de ses paroissiens. Les hommes passent, mais le curé de village reste toujours le témoin de Dieu sur chaque coin de terre.

L'abbé Albert Tremblay

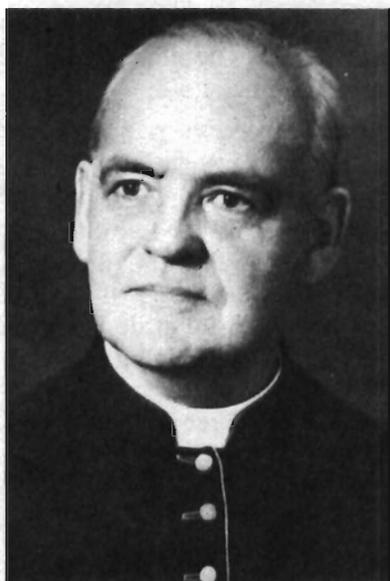
M. l'abbé Albert Tremblay naquit à Saint-Fulgence le 7 novembre 1896 et fut ordonné prêtre le 2 mai 1920.

À Saint-Urbain du 15 août 1939 au 29 septembre 1940. Son court séjour dans la paroisse de Saint-Urbain ne manqua pas de resserrer et sceller la fraternité entre les fidèles de son église. Tous furent séduits par le charme de sa simplicité. Il menait la vie d'un vrai serviteur de Dieu.

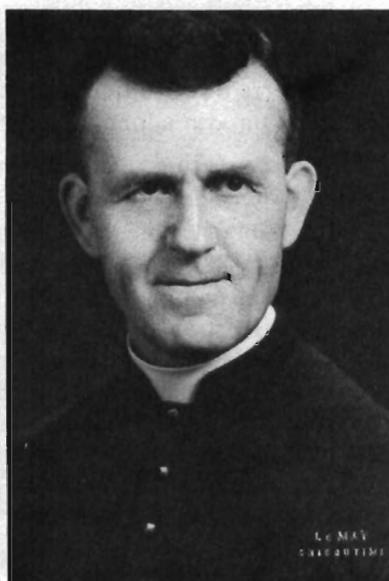
Il demeure pour ses paroissiens l'image d'un pasteur que l'on n'oublie pas.

Le chanoine Omer Carrier

M. le Chanoine Carrier naquit à Saint-Anges de Ham-Nord, le 29 septembre 1896. Il consacra sa vie à Dieu, le 2 mai 1920.



L'abbé Albert Tremblay,
15e curé. 1939-1940.



L'abbé Omer Carrier, 16e curé.
1940-1942.



Il fut curé à une seule paroisse, à Saint-Urbain, de septembre 1940 à septembre 1942. C'était un prêtre plein de zèle et de vertu. Cependant, sa vie mortifiée et remplie de prières fera plus d'impression sur ses paroissiens que les sermons des grands prédicateurs. Les chrétiens de Saint-Urbain l'aimaient et l'admiraient parce qu'ils découvrirent en lui un homme du bon Dieu.

D'ailleurs sa vie durant, sa bonté et sa délicatesse toute charitable ne se démentirent jamais là où il exerça son ministère.

L'abbé Ulric Bouchard

L'abbé Ulric Bouchard naquit à Saint-Alphonse de Bagotville le 4 juillet 1891. Il fut ordonné prêtre le 17 mai 1917 et curé de Saint-Urbain de 1942 à 1954.

En toute modestie, nous croyons pouvoir affirmer que M. l'abbé Bouchard fut le prêtre du renouveau pour la paroisse de Saint-Urbain.

Ses premières visites paroissiales dans tous les foyers lui ont appris que le manque d'instruction était une grande plaie dans la paroisse.

Dès lors, il se mit à l'œuvre. Il voulut que les enfants eussent une connaissance sérieuse du catéchisme. Chaque année plusieurs jeunes prenaient rang dans les séminaires, écoles normales, etc., allait même jusqu'à défrayer le coût des études pour les familles moins fortunées, n'exigeant en retour qu'un remboursement lorsqu'ils travailleraient après leur graduation. Ce qui prouve sa grande générosité envers ses paroissiens.

Il s'y connaissait en beaucoup de domaines: bois, culture, etc. Il a combattu fortement les brutalités, querelles, blasphèmes chez les paroissiens. Pendant douze ans, la paroisse a vécu de ses sages conseils, l'hospitalité chrétienne et les relations fraternelles paraissaient dans les habitudes de tous.

À partir de ce ministère, la paroisse de Saint-Urbain peut rivaliser avec tout le diocèse pour les nombreuses vocations et professions qui ont fleuri et qui fleurissent encore aujourd'hui.

Nous croyons que, sous la pastorale de M. le curé Bouchard, la prophétie du psaume 105 s'est réalisée: «*Ceux qui sèment dans les larmes moissonnent dans l'allégresse.*»

Charlevoix est rattaché au diocèse de Québec

Au mois de juillet 1951, le délégué apostolique au Canada, Monseigneur Ildebrando Antoniutti, érigeait deux nouveaux diocèses au Québec; Sainte-Anne-de-la-Pocatière et Saint-Jérôme de Terrebonne.

La création de ces deux nouvelles circonscriptions ecclésiastiques occasionna un démembrement du diocèse de Chicoutimi. Une vingtaine de paroisses incluant une population catholique estimée à quelque 29,000 âmes et trente prêtres quittèrent la grande famille diocésaine de Chicoutimi pour se rattacher à celle de l'archidiocèse de Québec. À la suite de ce changement, la population de ce dernier dépassait encore 600,000 fidèles.

La formation d'un diocèse sur la Côte-Nord, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, diminuait celui de Mgr Maurice Roy d'une cinquantaine de paroisses, mais l'archevêque de Québec trouva vite une compensation avantageuse dans cette annexion de Charlevoix. Le nombre des fidèles sous la juridiction de Mgr Melançon baissait à quelque 180,000 âmes. La perte de Charlevoix fut un sacrifice généreux accompli par le diocèse saguenéen.

Du point de vue valeur des effectifs et richesse spirituelle les vingt paroisses de Charlevoix constituaient un réservoir incomparable d'apôtres pour toute la population catholique du diocèse de Chicoutimi. Que de vocations sacerdotales et religieuses ont surgi de cette région, pour le bénéfice non seulement de nos comtés mais encore de tout le Canada français! Et quelle constance dans la générosité! quelle réponse spontanée à l'appel divin la jeunesse de Charlevoix n'a-t-elle pas manifestée jusqu'à ce jour! Pour toutes ces considérations, la séparation qui vient d'être décrétée implique pour notre diocèse, un sacrifice généreux.¹⁵

Diocèse de Chicoutimi

Le diocèse de Chicoutimi fut créé en 1878. Auparavant, les évêques de Québec y exercèrent leur juridiction comme sur les paroisses du Lac St-Jean et du Haut-Saguenay.

Au cours de la saison estivale de 1839, Monseigneur Signay, lors de sa visite pastorale dans la région charlevoisienne, dépêchait de la Malbaie une lettre épiscopale aux colons qui étaient venus s'établir à la Grande-Baie et à Chicoutimi.

Le diocèse de Québec avait donc certains droits puisqu'il avait encouragé et parrainé l'établissement et les premiers développements des paroisses de Charlevoix et du Saguenay.

L'attachement sentimental des Saguenéens aux terres ancestrales n'est pas prêt de s'éteindre. C'est de Charlevoix que sont partis les héroïques défricheurs et pionniers qui ont ouvert à la civilisation la région du Saguenay — Lac-Saint-Jean. Les deux régions possédaient donc des liens historiques très forts qui les unissaient.

La population des districts de Chicoutimi et du Lac-Saint-Jean avait ses racines françaises autant que religieuses à Baie-Saint-Paul, à la Malbaie, aux Éboulements, à Sainte-Agnès et à Saint-Urbain...

Monseigneur Melançon exprimait ses sentiments de regret à peu près en ces termes: «*Tant de liens historiques rattachent ces paroisses deux fois centenaires aux parties plus jeunes de notre diocèse! Le culte des traditions et des vertus ancestrales y était conservé avec tant d'amour fidèle!*»¹⁶

Constatations honorantes

La région de Charlevoix pourvoyait le plus grand nombre de recrues sacerdotales au clergé du territoire soumis à l'autorité spirituelle de Mgr Melançon.

Charlevoix ne comptait que treize pour cent de la population diocésaine mais vingt-six pour cent des effectifs cléricaux du diocèse étaient originaires des anciennes paroisses-mères du littoral. «*C'était tout à leur honneur que d'être de véritables pépinières de vocations.*»¹⁷

Lourde perte ou gain appréciable

«*C'est une lourde perte que nous subissions. Mais c'est un gain appréciable pour Québec et nous nous en réjouissons pour lui.*»¹⁸

C'est dans ces mots que Son Excellence Mgr Melançon exprimait, il y a déjà un quart de siècle, son désappointement. C'était un



À la fête du Sacré-Cœur, «les âmes goûtaient les divins apaisements apportés de la fête.»

témoignage public rendu au mérite des gens de Charlevoix qui les avaient faits ce qu'ils étaient: religieux, dynamiques, typiquement français engagés.

Mais Charlevoix acquérait quelques avantages. «*Sous la compétente et pastorale direction de l'éminent archevêque qui occupe si dignement le siège métropolitain de Québec, nul doute qu'il y trouvera de multiples avantages qui lui feront vite oublier la tristesse de la séparation.*»¹⁹

Les industries de Saint-Urbain

Les moulins à scie²⁰

Plusieurs petits moulins à scie ont vu le jour à Saint-Urbain. Il en existe encore un aujourd'hui.

Il semble qu'un moulin a été construit par Pitre Boivin et «*Tommesse*» (Thomas) Bergeron en 1904. Il a brûlé vers 1909. Il fut rebâti par Clovis Bouchard et Médéric Brassard et fonctionna pour le service de toute la paroisse.

Vendu à Adélarde Saulnier et Adélarde Girard, il marcha sous leur direction pendant quatre ans. On rapporte que la mort d'Adélarde Saulnier le fit vendre à Antonio et François Gagné. Ils en furent propriétaires pendant cinq ans et le revendirent à Alphonse Girard en 1930. Il fonctionna jusqu'en 1950. Après quoi, le moulin fut déballé et la machinerie fut vendue. Il était situé sur l'ancienne route Ste-Philomène.

Il employait trois hommes toute l'année trois ou quatre jours par semaine.



La Saint-Jean-Baptiste en 1934.



L'ancien moulin à scie sur la route Sainte-Anne. Acheté par M. Alphonse Girard en 1930, il fonctionna vingt ans, avant d'être démanté.

L'industrie du bleuets

Il fut une époque à Saint-Urbain et même dans tout le comté de Charlevoix que l'un des produits très rémunérateurs était le bleuets, airelle du Canada, petit fruit de couleur bleue et agréable au goût, que l'on cueille au début du mois d'août.

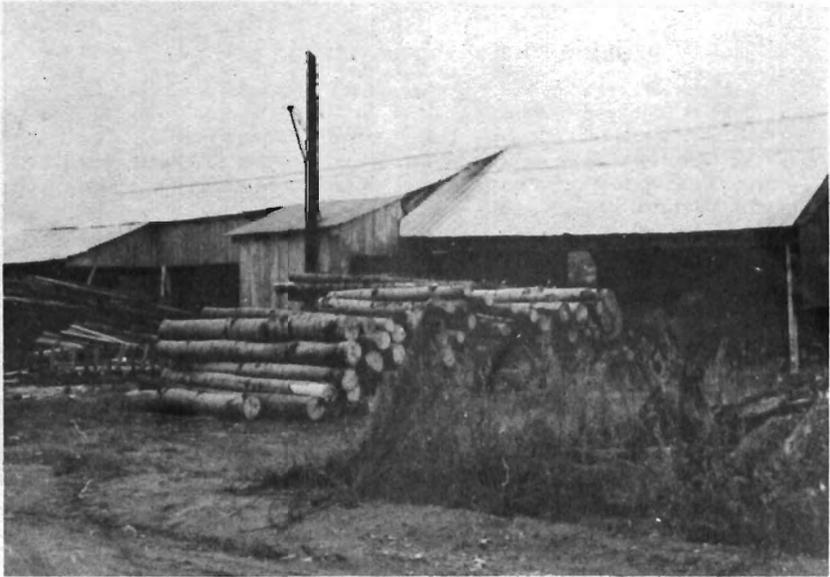
Le temps de la fenaison terminé, presque tout le monde allait cueillir des bleuets. Les plus grosses cueillettes se firent vers les années 1938-1939. Saint-Urbain connut alors une extension progressive et rationnelle de l'industrie du bleuets qui rapporte à des familles jusqu'à \$1,500. par saison.

Les transactions commerciales se faisaient par les voies les plus rapides et au petit bonheur à Baie-Saint-Paul. Même des négociants américains achetaient des quantités considérables.

La « grande bleuetière »

La population de Saint-Urbain cueillait ses bleuets dans le rang Crais-Crais, au pied des monts et dans la forêt déboisée de la seigneurie du Séminaire de Québec, terre naturellement féconde en bleuets, à quarante-cinq milles de la frontière qui la sépare du Parc National des Laurentides.

La superficie totale des terrains accessibles représentait cent milles carrés au nord des paroisses de Saint-Urbain, Sainte-Agnès et Saint-Hilarion.



Moulin à scie de Saint-Urbain
La forêt se soumet au travail de l'homme

Des abus...

L'appât du gain engendra des conséquences néfastes. D'abord, fréquemment les ramasseurs de bleuets ajoutaient délibérément au fond des boîtes des feuilles ou de « *gros jupons* ». On ne fait pas manger des feuilles aux New-Yorkais deux fois ! Ces procédés enfantins nuisirent beaucoup au marché. De plus, tous les sept ou huit ans, les cueilleurs de bleuets incendiaient le terrain pour favoriser les plants de bleuets qui poussent au soleil et dans un champ dépouillé. Les autorités du Séminaire s'insurgèrent contre cette pratique qui empêchait la forêt de se renouveler. En vingt-huit ans, le Séminaire dut subir les dégâts de quatre ou cinq incendies majeurs.

Malgré la défense faite par le Séminaire d'aller ramasser des bleuets, depuis 1928 ou 1929, les gens y mettaient maintenant le feu à tous les ans !

Afin d'établir un contrôle pour limiter les incendies, la seigneurie du Séminaire voulut établir la direction de l'administration selon le principe de l'émission de permis au coût de .50 pour la saison, renouvelable chaque semaine. Ce système avait l'avantage de faire savoir où le détenteur du permis cueillait à chaque semaine ses bleuets et ainsi de trouver plus facilement les incendiaires...

La population refusa le système de permis. À partir de 1933, les propriétaires interdirent absolument l'accès aux terrains de leur seigneurie et avec raison.

REQUÊTE POUR LA CUEILLETTE DES BLEUETS

Mgr le Supérieur et tout le Conseil du pet. Séminaire de Québec,
Nous soussignés, requérants, de la paroisse de Saint-Urbain, nous vous demandons, au nom du bon Dieu, pour toutes nos pauvres familles, la permission de faire la cueillette des bleuets, sur vos terrains, cet été. Nous vous promettons de faire tout notre possible pour prévenir tout incendie et tout ce qui pourra détériorer votre propriété.

M. le Curé, se charge de faire comprendre à ses paroissiens leurs devoirs à ce sujet.

M. Louis Mathieu ptre, Curé
Thomas Louis Fortin, Maire
Joseph Bouchard (ed)
J. Edward Bouchard
Pierre Harvey
Delphis Bouchard
Alphonse Bouchard
Barthélémy Gauthier
Michel Gauthier
Onésime Gilbert
Athanase Gilbert
Albert Gilbert
Eugène Tremblay
Joseph Simard
Onésime Simard
François Gilbert
Victor Fortin Fils
Victor Fortin
Lorenzo Gilbert
Néré Tremblay
Marcellin Bradet
Daniel Tremblay
Théophile Gauthier
Essiard Philippe
Patrice Picard
Albény Gagnon
Charles Gauthier
Oscar Bouchard
Albert Gauthier
Louis Tremblay
Philippe Girard
Moise Tremblay
Hippolite Gagné
Isidore St-Glais
Girard Girard
Joseph Bissonnette
Célestin Dufour
Idola Degone

Brisimond Degonne
Ernest Bradet
Aimé Nepton
Almas Simard
Vézina Fortin
Joseph Ménard
Ligorie Simard
Adélard Lajoie
Raoul Duchesne
Jos Labbé
Alfrédo Gilbert
Adélard Simard
Joseph Girard
Irène Lavoie
Louis Duchaine
Atonies Bouchard
Albert Bouchard
Joseph Tremblay
Joseph Gagné
Joseph Fortin
Toucin Girard
Elie Murray
Pierre Gagné
Ovide Bradet
Delphis Bouchard fils de Ulric
Wilfrid Gravel
Xavier Simard
Justin Bouchard
Méréde Simard
Joseph Clovis Bouchard
Alphé Bouchard
Mde Vve Ludger Bradet
Emmanuel Gagné
Jos. Oscar Gagné
Adélard Simard
Mde Vve Edmond Gagné
Joseph Harvey
Ferdinand Godbout

Veuve Dorila Tremblay
Mde Oscar Ouellette
Augustin Tremblay
Napoléon Fortin
J.-A. Tremblay
Charles Fortin
Charles Patrice Girard
Méréde Tremblay
Nérée Morin
Mde François Girard
Rosario Bouchard
Alfée Gauthier
Xavier Tremblay
Edmond Simard
Charles Fortin
Napoléon Gagnon
Georges Gagnon
Albert Fortin
Zoelle Fortin
Méréde Larouche
Jule Simard
Pitre Simard
Edgar Fortin
Alfred Gagné
Adélard Harvey
Antonien Fortin
Lauriat Fortin
Ludger Labbé
Victor Labbé
Napoléon Boily
Alfred Boily
Abel Lavoie
Albert Girard
Philip Marier
Auguste Simard
Toussaint Girard
sec. trés.

Requête reçue le 2 juillet 1936 — j'ai répondu que la décision de défense du Conseil du Séminaire reste irrévocable. Il faut protéger le reboisement contre les incendies.

Camille Roy P.
Supérieur du Séminaire.

Ces paroissiens de Saint-Urbain présentent aux autorités du Séminaire une requête pour l'autorisation de faire la cueillette des bleuets.

SÉMINAIRE 79 No 87A

St-Urbain, le 29 juillet 1936.

A Son Eminence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve
Archevêque de Québec



Eminence, Une bonne moitié de la paroisse de St-Urbain, dans le comté de Charlevoix, est comprise dans les limites de la seigneurie du Séminaire de Québec.

A proximité de notre paroisse, il y a une étendue assez considérable de terre où poussent les bleuets. Le feu y a été mis il y a trois ans...et y a fait des dommages considérables. Depuis ce temps, le Séminaire fait défense de cueillir les bleuets sur son terrain.

Eminence, nous avons un grand nombre de familles pauvres qui en souffrent, et cet été tout particulièrement, à cause du manque de travail.

Serait-ce trop vous demander, Eminence, de dire un bon mot aux autorités du Séminaire, en faveur de nos familles pauvres.

Nous promettons de recommander, du haut de la chaire, la plus grande prudence. Auparavant, nous soumettons humblement la chose à notre vénéré Evêque, Monseigneur Charles Lamarche.

Daignez agréer, Eminence, l'expression de nos plus sincères remerciements.

Votre respectueux serviteur en N.-S.

*Louis Mathieu, ptre,
Curé de St Urbain
Comté de Charlevoix*

Archives du Séminaire de Québec

SÉMINAIRE 79 No 87A

L'abbé Louis Mathieu demande à Mgr J.M.R. Villeneuve d'intercéder auprès des autorités du Séminaire pour que les paroissiens de Saint-Urbain obtiennent l'autorisation de faire la cueillette des bleuets.

(A.S.Q.)

Trois ans après, la population de Saint-Urbain revint à la charge. Le 2 juillet 1936, les paroissiens présentèrent aux autorités du Séminaire une requête de 112 signataires pour obtenir l'autorisation de faire la cueillette des bleuets, permissions qu'ils avaient déjà sollicitées. Entretemps, dans une lettre datée du 29 juillet, M. le curé Mathieu demanda au Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, Archevêque de Québec, d'intercéder auprès des autorités du Séminaire pour aider la cause des paroissiens de Saint-Urbain. De son côté, Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi, avisait lui aussi son homonyme de Québec que le Séminaire devrait trouver une solution à cette situation délicate. Dans une lettre envoyée, le 29 juillet il allègue deux raisons :

a) *Il est arrivé déjà dans le passé que nos gens ont mis volontairement le feu pour favoriser la pousse future des bleuets. C'est intolérable.*

M. le curé s'engage à faire l'instruction de son peuple. Il possède l'intelligence, le prestige et l'autorité pour le faire avec succès.

b) *Il serait peut-être bien irritant pour ces familles indigentes évincées de regarder périr les bleuets sur ces maigres terres qu'elles s'étaient habituées à considérer comme leur fief. Elles maudiraient cette espèce de droit du seigneur. Mais d'autre part, il est certain que le droit de propriété n'est pas un vain mot. Je suis sûr que les MM. du Séminaire trouveront une bonne solution au problème et que leur refus même temporaire constituera une bonne leçon, et bien méritée, aux intéressés.*²¹

Les résultats de toutes ces démarches ne changèrent en aucun point la décision irrévocable du Conseil du Séminaire. Il fallait protéger le reboisement contre les sinistres causés par le feu.

Ne s'intéressant guère à l'exploitation de l'industrie du bleuet, il fallait au Séminaire une forêt productive. Il lui coûtait plus de \$1,000 par année pour protéger son territoire.

La Seigneurie soumit donc à l'automne 1935 à M. Edgar Rochette, député, un projet d'échange de ses sylves contre des futaies, déboisée à l'époque, du Parc National. Le gouvernement aurait pu par la suite constituer une réserve forestière expressément déboisée pour l'exploitation massive du bleuet par les populations environnantes. Les revenus d'une récolte d'après une estimation sommaire pouvaient rapporter jusqu'à \$20,000.

Avec pareil arrangement, le Séminaire n'aurait plus à subir les conséquences fâcheuses de certains « *citoyens malcommodes* ». M. Rochette n'a pas travaillé à la réalisation de ce projet bien qu'il eût dit qu'un tel échange devait se réaliser.²²

Occupation de la population

Aujourd'hui encore l'immensité de la forêt laurentienne et le voisinage immédiat du Parc National favorisent deux genres d'occu-



A Son Eminence le Cardinal J.M.R.Villeneuve,
Archevêque de Québec.

Eminentissime Seigneur:-

M. le curé Mathieu me demande d'apostiller la supplique qu'il a l'honneur d'adresser à Votre Eminence. On est en présence d'une situation délicate.

a) Il est arrivé déjà dans le passé que nos gens ont mis volontairement le feu pour favoriser la pousse future des bleuets. C'est intolérable.

M. le curé s'engage à faire l'instruction de son peuple. Il possède l'intelligence, le prestige et l'autorité pour le faire avec succès.

b) Il serait peut-être bien irritant pour ces familles indigentes évincées de regarder périr les bleuets sur ces maigres terres qu'elles s'étaient habituées à considérer comme leur fief. Elles voudraient cette espèce de droit du seigneur. Mais d'autre part, il est certain que le droit de propriété n'est pas un vain mot. Je suis sûr que les Mm. du Séminaire trouveront une bonne solution au problème et que leur refus même temporaire constituera une bonne leçon, et bien méritée, aux intéressés.

Agréez, Eminence Rme, l'hommage de mes respectueux sentiments en N.S.

Archives du Séminaire de Québec

Charles, év. de Beaudouin

SÉMINAIRE 49 No 84B

Mgr Charles Lamarche avise Mgr S.J.-M.-P. Villeneuve qu'il espère que le Séminaire trouvera une solution au sujet de la cueillette des bleuets par les paroissiens de Saint-Urbain.

(A.S.Q.)



À Saint-Urbain, aucune discrémiation vers 1930. Les femmes libérées comme Mme Clara Bouchard pourraient être pompistes.

pation: le défrichage et la mise en chantier des parcelles de domaines privés restées boisées. Nombreux sont les cultivateurs qui réussissent à équilibrer le budget de leur entreprise agricole grâce au complément de l'exploration forestière; aussi il y a l'exploitation industrielle des forêts du parc National ou du comté. Cette industrie contribue à la création d'emplois secondaires comme le transport du bois soit par la drave ou le « camionnage ».

La beauté du site de Saint-Urbain, voisine avec des régions sauvages, ponctuées de paysages bucoliques et de montagnes abruptes et érodées lui confère une certaine disposition naturelle pour l'industrie touristique.

Saint-Urbain retient également l'attention des amateurs de la vie en plein air. Comme la majorité des paroisses environnantes, la municipalité possède bon nombre de clubs et de camps, ce qui procure des emplois de gardiens de clubs ou de guides à une partie de la population. Le ministère du tourisme québécois emploie plusieurs personnes de la paroisse.

En plus, je signale à l'attention que depuis quelques années une fraction de la population de Saint-Urbain trouve un emploi au centre Hospitalier de Charlevoix.



«... comme pour un complot de chasse».

F.-A. SAVARD

6. Les industries actuelles

A. De type agricole

- 1) Aviculture (3 principaux)
- 2) Ferme d'élevage (Animaux de race)
- 3) Moulin à farine (Meunerie Charlevoix)

B. De type forestier

- 1) Moulin de sciage
- 2) Entrepreneurs forestiers (5)
- 3) Transport forestier

C. De type artisanal

- 1) A.F.E.A.S.
- 2) peinture
- 3) antiquité



Photo Paul Gauthier

Ancienne boutique de forge dans le bas de Saint-Urbain



L'ancien magasin général





Un admirateur de Saint-Urbain

William Hume Blake était le fils de Samuel Hume Blake, avocat, puis juge de Toronto, fondateur du «*Wycliffe College*» de Toronto, et le petit-fils de William Hume Blake, ancien Solliciteur général du Haut-Canada dans la seconde administration Baldwin-Lafontaine, et qui mourut à Toronto, juge en chef de la Cour d'Appel.

W. H. Blake, le jeune passionné pour nos campagnes québécoises et, en particulier, pour cette race forte, aventureuse, des hommes des bois, guides forestiers, bûcherons ou même colons, ne pouvait rester indifférent au beau récit de Louis Hémon: *Maria Chapdelaine*. Aussi, en fut-il le premier traducteur en anglais. Il en a fait un livre classique pour ses contemporaines.

Damase POTVIN

C'était un écrivain. Il nourrissait son inspiration à Saint-Urbain; William Blake

RÉFÉRENCES

- ¹ A. S. Q., lettre de Mgr Laflamme adressée à M. Rodolphe Forget, député de Charlevoix, au sujet des gisements de fer titané de Saint-Urbain et d'un brevet d'invention pour M. H. Ladoff, décembre 1906.
- ² S. H. S., lettre de E. P. Bender à J. Girard, 31 oct. 1913, Doc. 358i.
- ³ S. H. S., lettre de J. Girard à Julius Altchul, esq., 16 déc. 1913, Doc. 358m.
- ⁴ S. H. S., lettre de F.-X. Girard à J. Girard, 9 mars 1913, Doc. 358g.
- ⁵ S. H. S., lettre de J. Girard à E. P. Bender, 12 mars 1914, Doc. 358e.
- ⁶ S. H. S., lettre de J. Girard à E. P. Bender, 25 mars 1914, Doc. 358m.
- ⁷ Simard, Léon « les mines de fer de Saint-Urbain », dans *Plein Jour sur Charlevoix*, 13 oct. 1976, p. 11.
- ⁸ S. H. S., Bouchard, Ulric, *Souvenirs*. Dossier 28, pièce 2, 1ère section, p. 3.
- ⁹ *Ibid.*, p. 1.
- ¹⁰ *Bulletin des Recherches historiques*, « Les Abénakis à Saint-Urbain de Charlevoix », Québec, janvier 1901, Vol. VII, N. 1, p. 138.
- ¹¹ A. S. U.
- ¹² Léonce Boivin, *Op. cit.*, pp. 105-106.
- ¹³ Notes de l'auteur.
- ¹⁴ Extrait de *L'annuaire du Séminaire de Chicoutimi, 1932-1933*, série VII, No. 51-3, pp. 1217-1218.
- ¹⁵ Extrait de la revue *Témoignage*, juillet-août 1951, Vol. III, No. 5 et 6, p. 37.
- ¹⁶ Genest, Omer, « Roma a parlé... » dans le *Progrès du Saguenay*, jeudi 26 juillet 1951.
- ¹⁷ *Id.*
- ¹⁸ *Id.*
- ¹⁹ *Id.*
- ²⁰ S. H. S., d'après « les souvenirs de M. Ulric Bradet », Dossier 28, 2.
- ²¹ A. S. Q., Séminaire 79, No. 87B Lettre de Mgr Charles Lamarche à son Éminence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, Archevêque de Québec.
- ²² A. S. Q., Séminaire No. 87C. D'après les notes de Camille Roy, supérieur du Séminaire de Québec sur cette portion de terrain de la Seigneurie du Séminaire, août 1936.
- ²³ D'après Daniel Bradet et Béatrice Duchesne, *Saint-Urbain vous accueille*, notes de cour, p. 10.



*Les dernières heures du temple sont
des heures d'épouvantable agonie.*

CHAPITRE VII

SAINT-URBAIN, UN VILLAGE ÉPROUVÉ

« Oh! que de misère... »

F.-A. SAVARD

Le grand feu de 1952

Origine du feu

En ce matin ensoleillé de la mi-juin 1952, rien ne laisse soupçonner une catastrophe imminente. Il vente fort; c'est tout.

Vers 9 h 30, une famille devient victime d'une erreur involontaire. Un incendie débute en trombe en plein centre du village, à la

maison de M. Louis Duchesne. Avivées par un vent violent du nord-est, les flammes ont tôt fait de se communiquer aux demeures, puis à toutes les autres constructions sur une distance d'un demi-mille environ. En un rien de temps, Saint-Urbain présente le spectacle d'une véritable mer de feu au-dessus de laquelle plane une âpre mouvante fumée.

Quelques heures ont suffi pour anéantir le pittoresque village de Saint-Urbain, œuvre de tant de labeurs.

Quelques témoignages

Voici quelques témoignages de villageois qui vécurent cette terrible journée du 13 juin 1952, le plus grand désastre dans notre histoire paroissiale.

M. Clément Duchesne nous raconte le début de l'incendie :

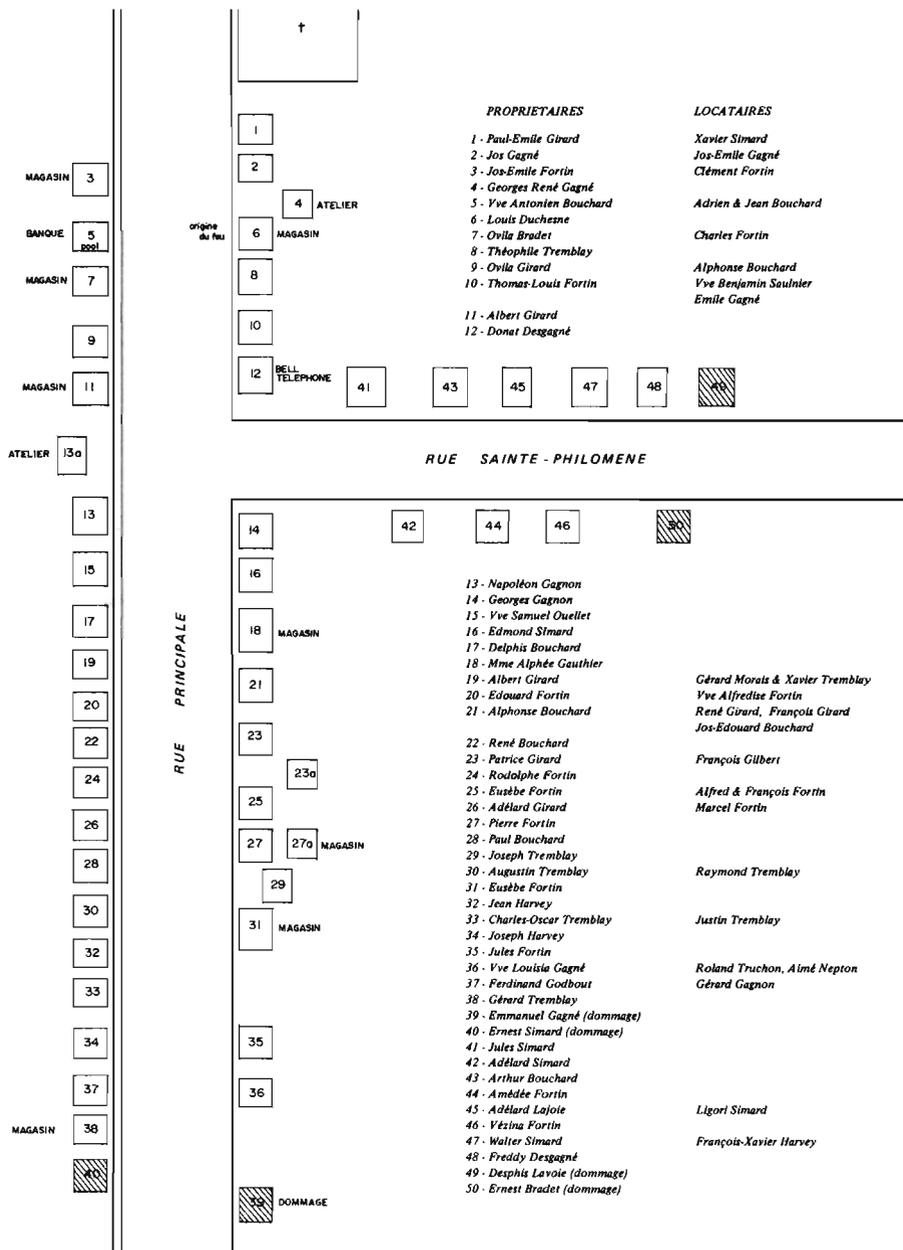
J'ai posé un gallon de peinture sur le poêle électrique et j'ai tout de suite fermé la clé du poêle. Mais juste à ce moment il se produisit une explosion. (...)

Je venais de prendre ce gallon de peinture à terre et je l'avais posé sur le poêle. Immédiatement, j'interrompis le courant et c'est à ce moment que le feu éclata. Il se répandit en un instant dans toute la maison qui fut remplie d'une fumée bleue. Je dis à maman et à ma sœur de s'éloigner tout de suite et c'est moi qui défonçai une fenêtre pour faire sortir marraine.¹



Feu de 1952

«...ce fut un travail d'enfer... les hommes se démenaient entre deux vagues de fumée.»



Malgré l'ampleur de la conflagration, il n'y eut pas de panique. Tous les citoyens unirent leurs efforts pour déménager les meubles des maisons menacées et abriter les familles éprouvées.

M. Joseph Bouchard nous rapporte encore :

Celà commença si soudainement. Nous avons bien un service rudimentaire pour combattre les petits incendies ; nous ne pouvions faire face à une conflagration semblable.

Les pompiers de la Malbaie, de Baie-Saint-Paul et de Clermont, et les employés du service de protection contre les incendies du gouvernement dans le parc des Laurentides sont venus à notre rescousse :

Ils ont été obligés de pomper l'eau dans des mares et des ruisseaux à plusieurs milles de distance, car notre réservoir fut rapidement vidé.²

Premiers rapports

Voici d'abord de larges extraits d'un article paru dans le journal *Le Devoir*, le lendemain du désastre :

Presque tous les principaux immeubles ont été détruits. Ils comprenaient deux magasins généraux, la Caisse populaire, le bureau de postes aménagé dans une maison privée, et la Centrale à deux étages de la compagnie de téléphone du Québec.

Une ligne téléphonique d'urgence a été établie mais le village est privé de tout autre moyen de communication.

L'église... n'a pas été touchée. Un ruisseau la sépare de la partie du village où l'incendie a éclaté. Cependant, les pompiers craignant que les flammes traversent l'étroit ruisseau et n'atteignent le toit de l'édifice, ont arrosé le temple avec l'eau qu'il pouvait pomper.

Le maire Joseph Bouchard, qui a dirigé la lutte contre le feu peu de temps après le début de l'incendie, a déclaré plus tard que cela semblait « d'abord comme un incendie ordinaire. Mais le vent du nord-est s'est levé. Puis l'incendie a échappé à tout contrôle. »

Les premiers à se rendre sur les lieux furent des hommes de La Galette, un poste de protection de la forêt. D'autres brigades de volontaires sont bientôt venues se joindre à eux. Le manque d'eau a nui sérieusement au travail des pompiers.³

Le lendemain, samedi le 14 juin, *Le Soleil* ajoutait les détails suivants :

Sous la direction de M. Osear Pagé, des membres de ce personnel parcoururent en moins d'une demi-heure la distance entre La Galette et Saint-Urbain. Leur première tâche en arrivant au village menacé fut de protéger l'église où M. l'abbé U. Bouchard dirigeait le combat contre l'incendie, en compagnie de son vicaire, M. l'abbé Léon Côté. Lorsque tout danger fut disparu du côté de l'église, les pompiers des paroisses voisines et ceux de St-Urbain à l'aide de pompes installées dans des ruisseaux et des mares, entreprirent d'arrêter la marche des flammes.

Le réservoir de l'aqueduc de Saint-Urbain avait été rapidement vidé et il a fallu aller pomper l'eau jusqu'à six milles du village.

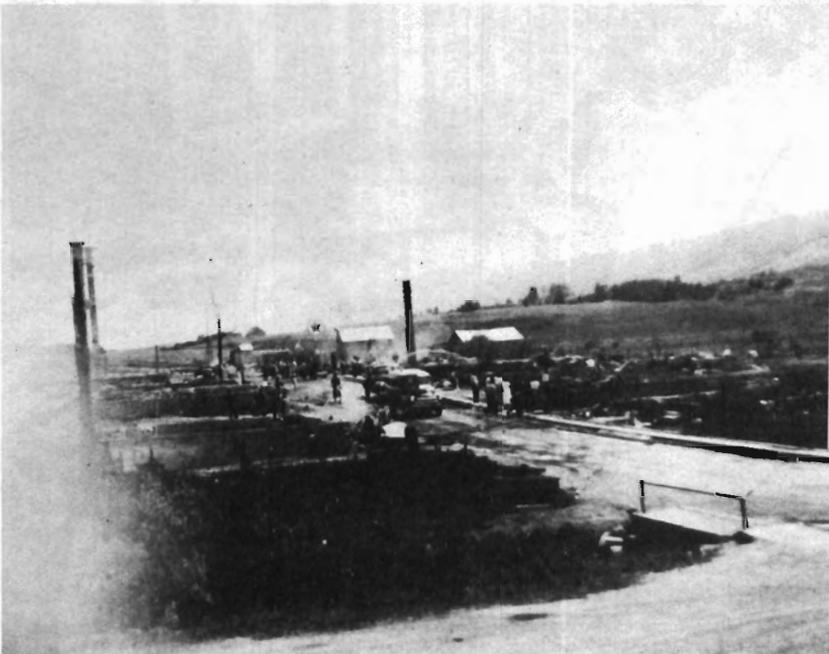
Déménagements

Les occupants des premières maisons incendiées ne purent rien sauver du désastre. Mais lorsque le maire Bouchard, le curé et les conseillers municipaux constatèrent qu'on ne pourrait éviter une conflagration, le mot d'ordre fut donné à tous les voisins de déménager tout ce qu'ils pourraient sauver. Et ce fut alors un spectacle à la fois tragique et édifiant. Tous les citoyens s'entraidèrent, chacun prêtant ou un camion, ou une voiture, ou une auto. On vit même des chevaux attelés à des sleds et transportant des effets de ménage. On déménagea un peu partout et à trois ou quatre milles de Saint-Urbain, on voyait hier soir des objets de tous genres éparpillés dans les cours ou devant les demeures de maison hospitalières dont les occupants avaient abrité les familles des sinistrés.

Appel à Dieu

Dans la partie du village qui n'était pas encore affectée par la conflagration, les gens priaient et demandaient la protection de Dieu. À plusieurs endroits on voyait des cadres du Sacré-Cœur et de la Sainte Vierge placés à l'extérieur des maisons. Et la marche des flammes s'arrêta. Du côté sud du village la maison de M. Ad. Simard fut enfin protégée; du côté nord, la résidence de Mme Veuve Emmanuel Gagné fut menacée à quelques reprises, on dut même l'arroser afin de la sauver.

Pendant ce temps, MM. les abbés Bouchard et Côté visitaient les sinistrés auxquels ils apportaient le réconfort de leur présence et de leurs prières.



Quelques heures ont suffi pour anéantir le pittoresque village de Saint-Urbain.

Les secours

En fin d'après-midi, on entendait de temps à autre un appel au maire : « Le feu reprend là-bas ! » mais heureusement on réussit à empêcher toute nouvelle alerte et les autorités purent consacrer tout leur temps à l'organisation des secours.

On avait fait appel à la Croix Rouge. Celle-ci demanda l'aide de l'armée et, hier soir, le quartier-général de la région militaire de l'est envoyait du camp Valcartier une trentaine d'hommes du Royal 22e Régiment avec huit camions



On priait « devant les images pieuses suspendues ici et là comme des barrières de protection ».

F.-A. SAVARD

Une manufacture et une maison incendiées dans la nuit à St-Erme

EDITION FINALE

LE SOLEIL

Le quotidien pour le jour et la nuit dans la ville et le faubourg de Québec

75, AVENUE DE LA LOI, QUÉBEC, CANADA

PREMIÈRE ANNÉE

Près de 400 personnes sont sans abri

Les deux tiers du village de St-Erme ont été incendiés. On compte au moins 32 maisons et établissements commerciaux incendiés. — Des centaines de familles sont sans toit. Les pertes sont énormes. — Les pompiers ont travaillé toute la nuit. — Les Coes bouge et l'Armée viennent accueillir la population.

St-Erme, Québec. — Un vaste incendie a éclaté dans la nuit de vendredi à samedi, dans le village de St-Erme, à l'ouest de Québec. Les flammes ont dévoré pendant plusieurs heures une grande partie du village, détruisant au moins 32 maisons et établissements commerciaux. Les pompiers ont travaillé toute la nuit pour maîtriser l'incendie. Les pertes sont énormes. Les Coes bouge et l'Armée viennent accueillir la population.

Dans 125 maisons et 125 commerces, les habitants ont été obligés de fuir. Les pompiers ont travaillé toute la nuit pour maîtriser l'incendie. Les pertes sont énormes. Les Coes bouge et l'Armée viennent accueillir la population.

Le maire de St-Erme, Clément Duchesne, a été touché par l'incendie. Il a été obligé de fuir. Les pompiers ont travaillé toute la nuit pour maîtriser l'incendie. Les pertes sont énormes. Les Coes bouge et l'Armée viennent accueillir la population.

Les élections provinciales

Un violent incendie à Saint-Erme

Les élections provinciales

Lettre aux électeurs de la province de Québec

Lettre d'Ottawa

Clément Duchesne fait un touchant récit du début de l'incendie

PREMIÈRE PAGE du Journal LE SOLEIL, samedi, 15 juin 1952.

chargés de couvertures, de tentes et de vivres. Plusieurs membres de la Croix-Rouge sont aussi arrivés sur les lieux et l'on installait, tard hier soir, les tentes qui abriteront pendant au moins trois jours les familles privées de demeures.

Des sinistrés ont aussi été logés dans le couvent et à l'école.

Des personnes accourues de paroisses voisines ont charitablement amené avec elles plusieurs familles qui pourront loger à la Malbaie, à la Baie-Saint-Paul ou à Clermont. Les familles dont la demeure a été épargnée par la conflagration à Saint-Urbain se sont empressées aussi de secourir les sinistrés.

Hier soir, les communications téléphoniques avec Saint-Urbain étaient interrompues mais on travaille activement à les rétablir.

Le maire Bouchard déclarait, hier, que tous les sinistrés possèdent des assurances mais que celles-ci ne couvrent pas les dommages.⁴

Les sinistrés

À la fin de cette journée d'affliction, plus des deux tiers du village de Saint-Urbain étaient détruits.

Environ 350 personnes étaient sans foyer, sans vivres, sans vêtements. Cinquante-deux demeures et immeubles commerciaux n'existaient plus. Les autorités civiles et religieuses s'empressèrent de dresser un premier bilan des pertes :

En fin de jour, hier, le maire Bouchard et M. l'abbé U. Bouchard, curé de la paroisse, pouvaient établir ainsi la liste des familles éprouvées par l'incendie :

M. Gérard Tremblay, boucher; M. Ferdinand Godbout; Mme Edmong Gagné; M. Jules Fortin, restaurant; M. Jos Harvey; M. Jean Harvey; M. Augustin Tremblay; M. Jos Tremblay; M. Gérard Tremblay; M. Eusèbe Fortin magasin général; M. Paul Girard; M. Paul Bouchard; M. P.-R. Fortin, agent de la compagnie Légaré dont tout le stock fut incendié; M. Ad. Girard; M. Eusèbe Fortin, maison privée; M. Rod. Fortin, secrétaire de la municipalité;

M. René Bouchard; M. Saul Simard; M. Delphis Bouchard; M. Ed. Fortin; M. Ernest Patry; M. Alp. Bouchard; M. Joseph Bouchard; M. Edmond Simard, garage; Mme Samuel Ouellet; Mme Napoléon Gagnon, maison privée et boutique de forge;

M. G. Gagnon dont la maison logeait la Caisse Populaire; M. Albert Girard, magasin général; M. Joseph Labbé, garage en construction; M. Donat Desgagné où était installé le central téléphonique; M. Thomas-Louis Fortin; M. Ovila Girard; M. Ovila Bradet; M. Théophile Tremblay, hôtel; Mme veuve Ant. Bouchard, où était installé le bureau de la Banque Canadienne Nationale et une salle de pool; M. Jos. Gagné, bureau de poste;

M. Geo.-René Gagné, cordonnier; M. Jos. Fortin (Émile), magasin; M. Léopold Bouchard; M. Dorila Bouchard; M. Toussaint Villeneuve; M. Justin Tremblay; M. Marcellin Fortin; M. Clément Fortin; Mme Alf. Fortin;

M. Louis Duchesne, restaurant et maison privée là où l'incendie éclata; M. Raymond Tremblay; M. Gérard Tremblay; M. Léon M. Simard; M. Chs.-O. Tremblay; M. Xavier Tremblay; M. Edmond Fortin; M. Alphée Gauthier;

Dans la route Ste-Philomène, M. Adélarde Lajoie; M. Jules Simard; M. Vézina Fortin; M. Amédée Fortin; M. Freddy Gagné; M. Delphis Lavoie.

Le sommaire des pertes est le suivant: 4 magasins généraux; la Caisse Populaire; la succursale de la Banque Canadienne Nationale; le bureau de

poste et celui du téléphone; 40 résidences privées; des restaurants et autres constructions.⁵

Des cendres fumantes

La Fête-Dieu a revêtu un caractère particulier aujourd'hui à Saint-Urbain de Charlevoix. Comme jadis en pareille occurrence, la procession n'a pas défilé dans les rues du village. Au gai spectacle des demeures abondamment pavoisées a succédé un panorama de ruine et de désolation depuis la tragique conflagration qui, il y a deux jours, réduisait en cendres presque la moitié du village. Dimanche matin, la population s'est rendu en grand nombre aux offices du jour. Le curé a pris la parole à toutes les messes pour exhorter la population à la résignation devant l'épreuve, et l'engager à commencer sans retard l'œuvre de la reconstruction. Le pasteur de Saint-Urbain a demandé à chacune de ses ouailles de ne pas s'en prendre à la Providence, mais exhorté chacun à rentrer en soi-même et à tirer une leçon pratique du malheur qui a frappé la population. Il a enfin demandé à tous les paroissiens sinistrés de faire preuve de courage et de prendre ses responsabilités dans le but d'accélérer la reconstruction des maisons du village, ravagées par l'incendie.⁶

Dès dimanche après-midi, plus de deux cents hommes se sont mis à l'œuvre pour dégager les ruines de quarante-quatre édifices détruits par le sinistre. Une cinquantaine de camions transportèrent les débris calcinés à un dépotoir à l'extérieur du village de Saint-Urbain.

Le lendemain midi, l'Honorable Maurice Duplessis annonçait à Arthur Leclerc qui lui avait exposé la tragique situation qui existe présentement à Saint-Urbain, qu'il enverrait immédiatement un enquêteur à Saint-Urbain afin d'évaluer les dommages.



Arrivées par un vent du Nordet. Les flammes ont tôt fait de se communiquer aux demeures voisines.



Un Panorama de ruine et de désolation

Encouragés par de nombreux secours, les paroissiens de Saint-Urbain se remirent à l'œuvre. Les comités organisés pour souscrire en faveur des sinistrés ont déjà reçu environ \$5,000 en vêtements et matériaux de construction et \$1,600 en argent.

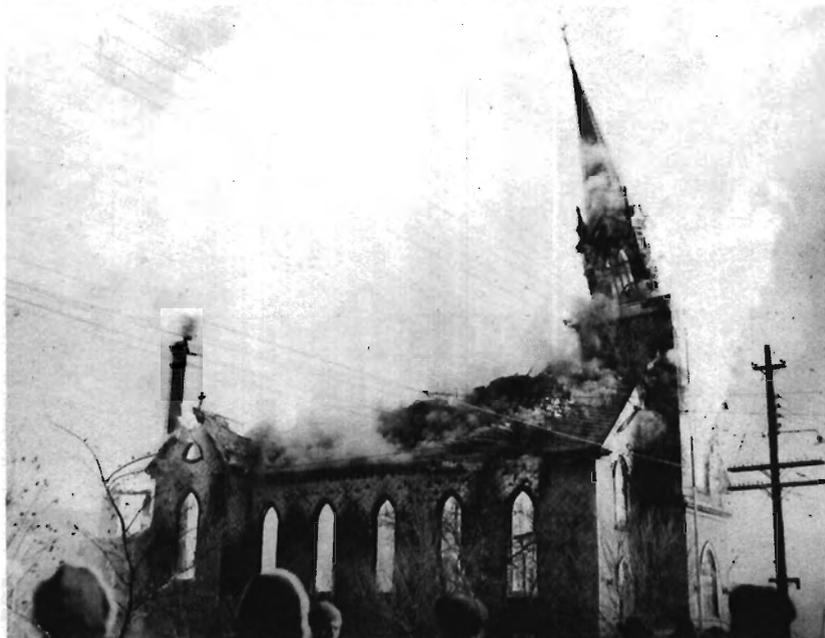
La plupart des sinistrés ont trouvé un abri temporaire chez des parents, d'autres dans des hangars, des garages ou des tentes de l'armée.

À la fin du mois, des ingénieurs travaillèrent à tracer un plan d'ensemble de reconstruction. En général, toutes les victimes du sinistre se sont rebâties, sauf quelques-unes qui cherchèrent en dehors de la paroisse un sort meilleur.

On a évalué les pertes matérielles de ce désastre à plus d'un million de dollars. Pour une population au revenu plutôt modeste, c'était une perte énorme, une très dure épreuve.

1954: le feu rase l'église de Saint-urbain

Lundi, 11 janvier 1954, la population villageoise de Saint-Urbain est alertée par le glas des cloches qui se fait entendre à une heure et quart, selon les uns, ou onze heures et trente, selon les autres. Les flammes surgissent du soubassement ; ses lambris de bois propagent la flamme d'un bout à l'autre. Le temple construit en bois, en 1926, et



«Le feu, disait-on, avait jailli soudain, vers les onze heures...»

F.-A. SAVARD

parachevé il y avait quatre ans, convie ses paroissiens à assister à ses funérailles. Heureusement les «*Saintes Espèces*» furent sauvées. À trois heures et demi, le lendemain, les ruines fumaient encore.

Début de l'incendie

Le sacristain, M. René Girard, s'aperçoit le premier de l'incendie. Occupé à allumer le poêle de la sacristie, dit-il, il entend une explosion qui se produit du côté des fournaies. Il se rend aussitôt au sous-sol de l'église mais pour constater qu'un incendie se propage avec fureur. Les habitants des rangs qui voient de loin cette flamme immense croient que toute la montagne de Moria brûle jusque dans ses racines.

Le sacristain alerte aussitôt M. le curé Ulric Bouchard et, avec l'aide des habitants arrivant de tous les rangs, on essaie de limiter le brasier.

Éloges des sapeurs

En un rien de temps, deux cents pompiers volontaires se groupent sur les lieux de la conflagration et s'évertuent à circonscrire le foyer d'incendie qui menace nombre d'habitations.



Le 13 juin 1952, le camp Valcartier envoyait une trentaine d'hommes pour secourir les sinistrés.

Des pompiers de la Baie-Saint-Paul et un détachement de garde-feu de la Galette répondent prestement aux appels de ces combattants impuissants à repousser l'incendie.

Bien que le feu fût complètement maîtrisé tôt dans l'après-midi, les dernières heures du temple sont des heures d'épouvantable agonie. L'élément destructeur emporte le chœur de l'église.

La nuit suivante, des hommes montent la garde devant ces ruines fumantes afin de prévenir l'éclatement possible d'un autre incendie. On nous rapporte qu'un léger vent du nord s'est élevé et qu'il a soufflé des étincelles vers les maisons nouvellement reconstruites. Le lendemain, vers midi et demi, tout était consommé. Le clocher venait de s'écrouler; la voûte calcinée s'effondre sur les ossements du curé Boily, celui qui l'avait érigé.

Les maisons voisines sont épargnées

Les quelques maisons voisines sont épargnées grâce au travail d'une centaine d'hommes épuisés d'efforts, mais non de courage, auxquels se sont joints les pompiers de Baie-Saint-Paul. Toutefois, la famille de M. J.-E. Girard doit évacuer sa demeure endommagée par l'eau. D'autres familles doivent aussi quitter leur logis menacé par les flammes. Ce sont celle de MM. Jean Preffé, Jean Bouchard, propriétaire du magasin, Fredo Gilbert et Jean-Baptiste Simard. L'immeuble de la Banque Canadienne Nationale qui se trouvait sur la propriété du magasin Bouchard dut également évacuer ses locaux.

Le presbytère, qui se trouvait à proximité de l'église, est menacé pendant un certain temps. Les flammes s'y communiquent et, à un moment donné, on doit travailler ferme pour l'y soustraire. Il est endommagé assez gravement.

La plupart de ces propriétaires réussissent à sortir une partie de leur lingerie et de leur mobilier devant la menace grandissante de l'élément destructeur. Cependant, dans la soirée ils réintégreront leur foyer.

Les pertes globales

Les pertes globales occasionnées par le sinistre s'élèvent au montant de \$455,000. Il n'y eut cependant aucune perte de vie ni aucun blessé. On sauva même quelques vêtements liturgiques.

C'est tout ce qui restait de l'église construite en 1926. La ruine de l'église paroissiale est complète. Des portiques du temple intérieur, du solage de cette charpente de bois, selon la parole de l'évangile «*il ne resta pas pierre sur pierre*».



*L'église actuelle
de Saint-Urbain.
«Les cloches du
printemp s'é-
taient mises à
sonner là-bas.»*

F.-A. SAVARD

L'église actuelle

Malgré toutes ces épreuves, la population ne se découragea point et dès l'été 1954 elle décida de reconstruire, et cette fois-ci à l'épreuve du feu.

Les lignes modernes de notre église mettent en relief une silhouette fine et élégante, une allure sobre. Ce cachet pieux témoignera toujours de la générosité des paroissiens de Saint-Urbain. Ils l'ont ornée d'accessoires destinés à embellir sobrement, tels de magnifiques cuivres repoussés d'une inspiration vraiment artistique où le génie et la main se sont donné rendez-vous pour ajouter à cette œuvre, symbole de leur foi, un caractère particulier et pittoresque.



L'intérieur de l'église actuelle.

Les curés de cette période

L'abbé Larouche naquit à Saint-Jérôme du Lac-Saint-Jean. Il fut ordonné prêtre le 5 mai 1930.

Curé de Saint-Urbain de 1954 à 1959.

Dans une lettre en date du 26 février 1960, M. l'abbé Luc Savard, vicaire de Saint-Urbain développe quelques considérations personnelles qui dessinent certains des traits essentiels de sa connaissance morale: *«Il est bien difficile d'oublier M. l'Abbé Larouche. Ce fut un saint prêtre, un savant, surtout un esprit très élevé dans la connaissance de Dieu. Cette connaissance était non seulement spéculative mais elle fut aussi expérimentale puisque M. Larouche parlait des choses d'en Haut avec autant de facilité et d'amour que l'on peut parler d'une chose qui nous tient à cœur.»*

Il fonda l'O.C.C.S. enregistré civilement à peine deux mois avant sa mort.

Le bon curé mourut après quelques heures de maladie le 21 novembre 1959.

Avant longtemps peut-être connaissons-nous les œuvres poétiques de ce prêtre-écrivain.

M. l'abbé Rosaire Tremblay, 18^{ème} curé.

M. l'abbé Rosaire Tremblay naquit à Baie-Saint-Paul le 27 août 1905. Il fut ordonné prêtre le 12 mai 1929.



L'abbé Gérard-Adrien Larouche,
18^e curé.

Curé de Saint-Urbain de 1959 à 1968. Dès son arrivée il a su conquérir l'admiration de tous par ses prédications pratiques et sa jovialité coutumière.

Tous gardent de lui un doux souvenir. On comprend dès lors l'attachement profond de la paroisse à l'égard de leur pasteur. Il leur témoigna un dévouement extraordinaire et fut aimé de tous comme un père.

L'abbé Jean-Joseph Fillion, curé actuel de Saint-Urbain

Monsieur l'abbé Fillion, originaire de Baie-Saint-Paul, naquit le 5 décembre 1925, de Stanislas Fillion, cultivateur, et d'Albina Dufour.

Il fait son cours classique au Petit Séminaire de Chicoutimi et ses études théologiques au Grand Séminaire du même endroit.

Ordonné prêtre le 29 mars 1952 en la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Georges Melançon, il exerça ensuite son ministère, comme vicaire, à Notre-Dame des Éboulements du printemps 1962 à novembre 1963, puis de novembre 1963 à août 1968 comme curé à Saint-Firmin de Chicoutimi.



Le presbytère actuel de Saint-Urbain.

Curé de Saint-Urbain depuis août 1968. Lorsqu'il arriva, il ne savait guère de choses de cette paroisse; mais il les aimait déjà ses futurs paroissiens et aimer c'est vouloir du bien: il donnera tout pour les rendre heureux. Ses prédilections sont pour le monde; il n'a pas de distinction entre le péché parfumé et le péché qui sent la suie.

Sa grande qualité d'administrateur le met en relations presque quotidiennement avec les familles de la paroisse. Il est le conseiller prudent que tous aiment consulter. Son genre chroniqueur plaît à cette population rurale. Il est un optimiste qui excelle à jeter une couleur de roses sur les fonds noirs; heureux de vivre; habile sans faire fléchir les principes, à se plier aux circonstances et aux opinions.

Et c'est ainsi qu'écouté, estimé et vénéré de tous il conduit son troupeau dans la tempête comme un phare qui clignote pour indiquer l'entrée du port.

1973: le sol s'affaisse à Saint-Urbain

À Saint-Urbain, aucune panique, beaucoup de calme, mais une crainte réelle existe souvent dissimulée; les éboulements et les glissements de terrain sont si fréquents qu'il est presque exagéré de s'en

faire pour « si peu ». La rivière du Gouffre gruge les terres continuellement et à chaque fois les emplacements perdent quelques verges cubes de terre.

Mais, cette fois-ci, l'affaissement du sol est beaucoup plus important et c'est un autre bout de la terre de Jean-Guy Marier que la rivière a emporté, en avril 1973.

Situation stationnaire

M. Marier note qu'avec les années ce terrain qui était de 40 arpents lorsque son père l'a acheté, ne mesure plus maintenant que 25 arpents.

M. Marier croit que des sources d'eau souterraines seraient peut-être à l'origine de ce glissement, car « *même en été, dit-il, la dépression qui s'est formée au centre de ma terre est toujours humide, et l'eau y coule souvent, ce qui n'empêche pas la culture de ce lopin de terre.* »

Le sol s'affaisse...

Depuis le début de la semaine du 22 avril, des milliers de verges cubes de terre argileuse ont glissé dans la rivière du Gouffre. Le glissement de terrain s'est produit en deux étapes, à l'extrémité de la terre, à environ un demi-mille au nord du village. Le premier affaissement s'est produit en fin de soirée, dimanche, et a été suivi d'un deuxième le lundi matin.

Témoignages

Les citoyens, résidant près de l'endroit où le glissement s'est produit, ont déclaré qu'ils avaient ressenti, dimanche soir, une secousse qui leur a fait croire qu'il s'agissait d'un tremblement de terre. Toutefois, ils se sont rendu compte de la situation seulement le lendemain matin à la suite d'une nouvelle secousse.

Chez M. Roméo Girard, un voisin de M. Marier, ce ne fut que le lendemain matin que l'affluence des curieux a attiré l'attention de la famille. Mme Girard affirme ne pas avoir eu peur à la suite des secousses, mais que depuis elle surveille le grand trou du coin de l'œil, dans une petite fenêtre qui donne justement sur la rivière.

Un autre voisin, M. Benjamin Girard, ne s'est rendu compte de la situation que le lundi matin. Au petit matin, vers 6 heures, Mme Girard, en regardant dehors, vit un brouillard couleur de terre s'élevant de la Rivière. Avec étonnement, elle constata qu'une partie du ter-

rain avait glissé dans le Gouffre. « *Même si de telles choses arrivent assez souvent à Saint-Urbain, dit-elle, c'est toujours très inquiétant.* »

Les causes de ces glissements

Ces glissements de terrain sont attribuables à plusieurs facteurs : les principaux sont la hauteur et l'angle très prononcé de l'escarpement en bordure de la rivière du Gouffre sur les propriétés des résidents mentionnés précédemment. C'est ce qu'a conclu un des deux ingénieurs du ministère des Richesses naturelles. M. Jean-Jacques Robert a expliqué, lors d'un entretien téléphonique au journal *Le Devoir*,⁷ que ce glissement de terrain ne pouvait d'aucune façon se comparer à celui de Saint-Jean-Vianney, au Saguenay.

À ce dernier endroit, a-t-il souligné, l'affaissement s'est produit sur un emplacement où le sol avait déjà été remué par un immense glissement, ce qui n'est pas le cas à Saint-Urbain où le sol est homogène.

M. Robert estime qu'environ 50,000 verges cubes de terre ont glissé dans la rivière et que le sol continuera de s'effriter lentement en raison du fait que la paroi est presque verticale et qu'elle atteint à cet endroit une hauteur de 100 pieds.

Cet affaissement provient possiblement du fait que le cours de la rivière a déjà été dévié de son lit. Le quotidien *Le Soleil*⁸ écrivait à ce sujet :

De nombreuses personnes de Saint-Urbain se souviennent d'un quai qui avait été construit en bas du rang Saint-François pour protéger les terres des caprices de la rivière du Gouffre. Une route passait alors à cet endroit. Mais le quai ne protégeait pas contre les glissements du sol de la falaise, et peu à peu, la « prairie » qui s'étendait à cet endroit a été remplacée par la rivière pour repaître de l'autre côté.

Conséquences de ces glissements de terrain

Aujourd'hui les terres riveraines se vendent selon des mesures avec variantes en plus ou moins, selon que l'érosion donne ou prend du terrain en déplaçant le lit de la rivière. C'est ainsi que certaines terres se sont fortement agrandies ou ont surgi d'un côté du Gouffre, comme chez M. Marc Bouchard, alors que d'autres en ont proportionnellement perdu de l'autre côté.

Un journaliste du *Soleil* rapporte que :

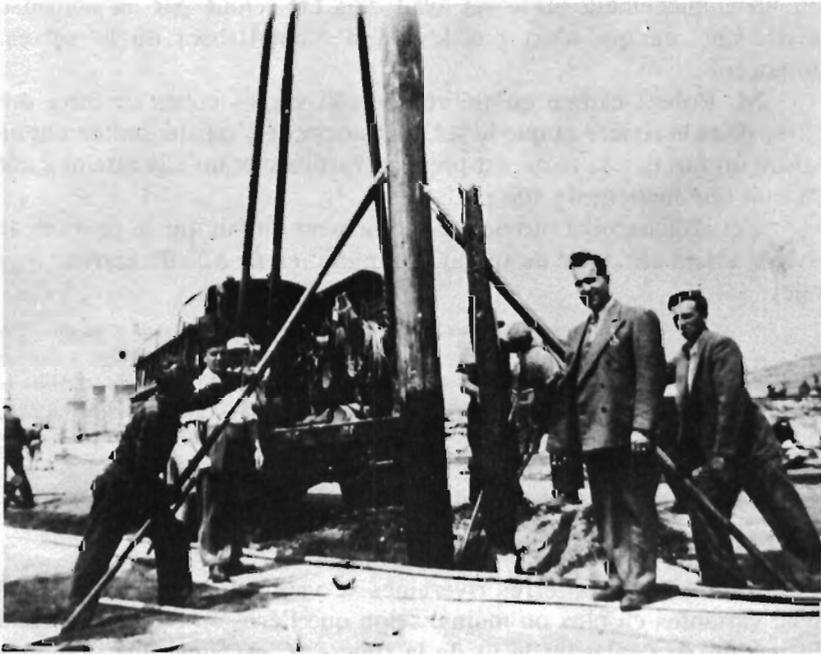
M. Joseph Marier, oncle de M. Jean-Guy Marier, a dit que ceux qui ont vécu assez longtemps à Saint-Urbain ont appris à ne pas s'approcher au printemps, trop près des escarpements qui longent la rivière du Gouffre. Cette remarque donne une idée assez juste du danger permanent qui existe dans la ré-

gion et dont la population a appris à se méfier, ce qui pourrait expliquer que, malgré tous les glissements de terrain, on n'ait pas eu à déplorer de perte de vie.⁹

«*Une nature capricieuse*»

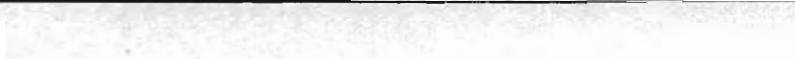
À la fin de la semaine, dans les endroits publics du village, dans les restaurants, au magasin général, on ne parlait déjà plus de cet événement; fierté d'une population accoutumée aux «*grands dérangements*» et qui refuse de se plaindre devant un tel soubresaut de la providence; inquiétude qu'on ne voulait pas communiquer après la calamité de Saint-Jean-Vianney qui renversa si brusquement l'histoire de cette communauté villageoise similaire à la leur; indifférence devant le «*vol qualifié et répété d'une nature capricieuse*»?

C'était un peu tout cela!



La Cie du Téléphone du Québec travailla activement à rétablir les communications.

- ¹ Lagacé, René, « Le feu détruit les deux tiers du village de Saint-Urbain », dans *Le Devoir*, Montréal, Samedi 14 juin 1942, Vol. XLIII, No. 140, p. 1.
- ² *Id.*
- ³ *Id.*
- ⁴ « Près de 400 personnes sont sans abri », *Le Soleil*, samedi 14 juin 1952, Québec, 71^e année, No. 142, p. 1.
- ⁵ *Id.*
- ⁶ « Le déblaiement débute déjà à Saint-Urbain », dans *Le Soleil*, Québec, lundi 16 juin 1952, 71^e année, No. 143, p. 3.
- ⁷ « Le sol s'affaisse à Saint-Urbain », *Le Devoir*, Montréal, vendredi 27 avril 1973, vol. LXIV, No. 97, pp. 1-2.
- ⁸ Legendre, J.-Thérèse, « Les habitants de St-Urbain regardent avec méfiance du côté de la rivière du Gouffre », *Le Soleil*, Québec, 27 avril 1973, 71^e année, No. 100, p. 9.
- ⁹ *Id.*



QUATRIÈME PARTIE

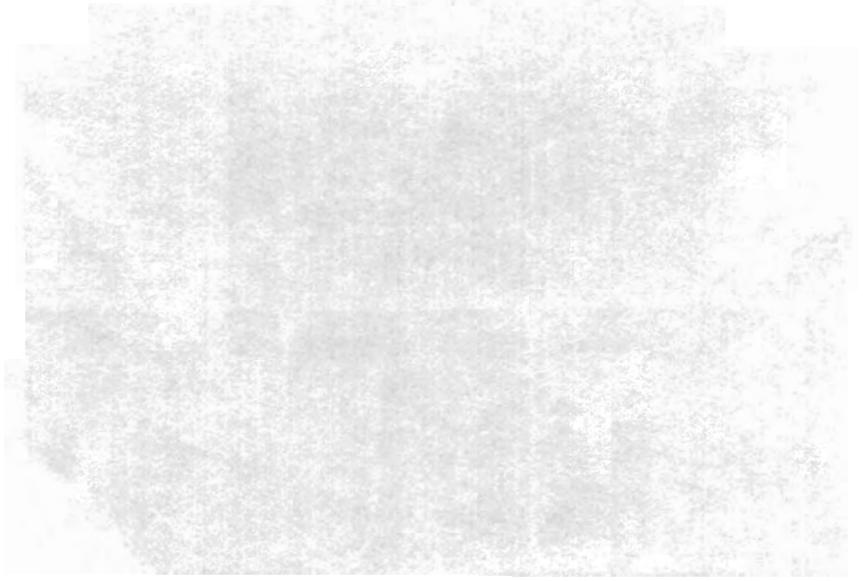
LA CARAVANE HUMAINE



« M. Aldxandre Girard, père d'Alphonse et sa parenté au début du siècle. »

*« Nous sommes venus!
et nous sommes restés! »*
F.-A. SAVARD

LA CARAVANE HUMAINE



Three small, dark rectangular boxes, likely representing missing or illegible text.

1921

LA CARAVANE HUMAINE



«Rien ne changera, parce que nous sommes un témoignage.»

F.-A. SAVARD

CHAPITRE VIII

GÉNÉALOGIE

«Nous avons apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons», elles sont toujours les mêmes.

«Nous avons apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains: il n'a pas changé.» (F.-A. SAVARD)

Un jour, à Saint-Urbain, je rencontrai un vieil habitant. «*Qui êtes-vous?*» lui demandai-je. «*Ti-phonse à Alexis*», me répondit-il. «*À Alexis*», lui dis-je? Il poursuivit: «*À Alexis à François.*» De là m'est venue l'idée de présenter les familles de Saint-Urbain en respectant l'ordre des générations.

Le défi était de taille. D'abord, il a fallu nous limiter aux grandes familles qui ont bâti Saint-Urbain et nous arrêter, dans le temps, vers les années 1930. Nous avons donc pris notre courage à deux mains pour démêler tous ces mariages et nous les avons présentés par ordre alphabétique.

Comment établir votre lignée ou celle d'un parent ou d'une connaissance? Je prends comme exemple ma famille du côté maternelle, les Gauthier. Je ne trouve pas le nom de ma mère, Marie-Marthe Gauthier. Pourquoi? C'est qu'elle s'est mariée bien après 1930. Alors, je dois recourir au nom de mon grand-père J.-Théophile Gauthier. En effet, je le trouve à la huitième génération Gauthier (8 à gauche). Pour connaître le nom de l'arrière-grand-père, je cherche le nom de mon grand-père qui se trouvera à la 7^e génération sous le nom de son père et ainsi de suite.

Voici ma lignée Gauthier :

	J.-Théophile Gauthier	Maud Fortin	1924	Saint-Urbain
7	Théophile Gauthier	Luc Girard	1885	Saint-Urbain
6	Émilien Gauthier	Eugénie Girard	1841	Saint-Urbain
5	Antoine Gauthier	Adélaïde Gagné	1815	Baie-Saint-Paul
4	Louis Gauthier	Dorothée Bouchard	1776	Baie-Saint-Paul
5	Antoine Gauthier	Geneviève Simard	1746	Baie-Saint-Paul
2	Claude Gauthier	Françoise Gagné	1714	Baie-Saint-Paul
1	Jean Gauthier	Angélique Lefebvre	1675	Québec

À défaut de savoir où l'on s'en va, on peut savoir d'où l'on vient !

BOILY

1	Guillaume	Louise Gagné	1726	Baie-Saint-Paul	
	Jean				2
2	Jean	Ursule Duchesne	1748	Baie-Saint-Paul	
	Alexis				3
3	Alexis	Marie Gagnon	1813	Éboulements	
	Alexis				4
	Bernard				4
4	Joseph	M.-Jeanne Tremblay	1777	Baie-Saint-Paul	
	Jean-Noël				5
4	François	Angélique Desbiens	1761	Baie-Saint-Paul	
	Jos.-Marie				5
	Louis				5
4	Pierre	Sulvie Grenon	1767	Baie-Saint-Paul	
	Antoine				5
4	Antoine (à J.-Noël)	M.-Joseph Grenon	1772	Baie-Saint-Paul	
	Léon				5
4	Jean-Baptiste	Ursule Tremblay	1788	Petite-Rivière	
	Jean-Baptiste				5
4	Godfroid	Charlotte Tremblay	1775	Île-aux-Coudres	
	Godfroid				5
4	Pierre	Geneviève Grenon	1760	Éboulements	
	Jean				5
4	Antoine (à Antoine)	Madeleine Tremblay	1764	Baie-Saint-Paul	
4	Alexis	Adélaïde Girard	1841	Petite-Rivière	
	Alphonse				5
	Alfred				5



M. Alphonse Boily et Arthémise Houle, 5e génération, il y a plus de cent ans.

5	Alphonse	Arthémise Houle	1868	Éboulements	6
	Hermeline	Alexis Girard	1900	Saint-Urbain	
	Arthur				
5	Alfred	Marie Girard	1879	Saint-Urbain	6
	Françoise	Benjamin Gaudreault	1913	Saint-Urbain	
	Adéodat				
	Arthur	Oliva Murray	1907	Saint-Urbain	6
	Arthur				
6	Aurélien	Angéline Rouillard	1934	Saint-Urbain	6
6	Adéodat	Jeanette Lavoie	1937	Saint-Urbain	
BOLDUC					
1	Louis	Elisabeth Hubert	1668	Québec	2
	Louis				
2	Louis	Louise Caron	1697	Sainte-Anne-de-Beaupré	3
	Jean-Germain				
3	Jean-Germain	M.-Anne Filion	1725		4
	Joseph				
4	Joseph	Émérance Boucharde	1763	Bas-Saint-Paul	5
	Antoine				
5	Antoine	Théotiste Pradet	1798	Bas-Saint-Paul	6
	Anselme				

6	Anselme Thaddée Urbain	Callixte Simard	1844	Baie-Saint-Paul	7 7
7	Thaddée Léon	Virginie Boivin	1886	Baie-Saint-Paul	8
7	Urbain	Marie Lavoie	1885	Saint-Urbain	
	Marie Louise	Benjamin Bolduc	1914	Baie-Saint-Paul	
	Corinne	Jules Latouche	1916	Baie-Saint-Paul	
	Léonidas				
	Urbain (2è m.)	Amélia Tremblay	1908	Saint-Urbain	
BOUCHARD					
1	Claude	Louise Gagné	1654	Québec	
2	Antoine	Madeleine Simard	1704	Baie-Saint-Paul	2
	Joseph				3
	Jean-Noël			3	
	Louis				3
	Antoine				3
3	Joseph	Françoise Fortin	1746	Baie-Saint-Paul	
	Joseph				4
3	Jean-Noël	Catherine Tremblay	1734	Éboulements	
	François				4
	Pierre				4
	Antoine				4
3	Louis	M.-Françoise Dufour	1757	Petite-Rivière	
	Jean-Baptiste				4
3	Antoine	Jeanne Gagnon	1738	Éboulements	
	Godfroid				4
	Pierre				4
	Antoine				4
	Bernard				4
4	Joseph	M.-Jeanne Tremblay	1777	Baie-Saint-Paul	
	Jean-Noël				5
4	François	Angélique Desbiens	1761	Baie-Saint-Paul	
	Jos.-Marie				5
	Louis				5
4	Pierre	Sylvie Grenon	1767	Baie-Saint-Paul	
	Antoine				5
4	Antoine	M.-Josephte Grenon	1772	Baie-Saint-Paul	
	Léon				5
	Jean-Baptiste				5
4	Godfroid	Charlotte Tremblay	1775	Île-aux-Coudres	
	Godfroid				5
4	Pierre	Geneviève Grenon	1760	Éboulements	
	Jean				5
4	Antoine	Madeleine Tremblay	1764	Baie-Saint-Paul	
	Jean				5
4	Bernard	Félicité Tremblay	1775	Baie-Saint-Paul	
		Damase			5
5	Jean-Noël	Madeline Pilote	1810	Éboulements	
	André				6
5	Jos-Marie	Émérentienne Filion	1787	Saint-Joachim	
	Étienne				6
5	Louis	M.-Anne Fortin	1790	Baie-Saint-Paul	
	Olivier				6
5	Antoine	Véronique Potvin	1801	Baie-Saint-Paul	
	François				6
5	Léon	Olive Lavoie	1810	Baie-Saint-Paul	
	Camille				6
5	Jean-Baptiste	Rosalie Tremblay	1818	Baie-Saint-Paul	
	Omer				6
5	Godfroid	Catherine	1813	Éboulements	
	Julien				6

5	Jean Ignace	Modeste Fortin	1794	Baie-Saint-Paul	6
5	Jean François	Marie Tremblay	1794	Éboulements	6
5	Damase	Anathalie Tremblay	1618	Éboulements	6
6	Damase André	Marie Tremblay	1840	Éboulements	7
6	Georges Étienne	Marie Girard	1811	Éboulements	7
	Eucher Éphrem Simon				7
6	Olivier Nil Onésime Eucher	Augèle Bolduc	1817	Baie-Saint-Paul	7
6	François Thomas Georges	Marguerite Lamont	1841	Baie-Saint-Paul	7
6	Camille Calixte	Adélaïde Bouchard	1831	Baie-Saint-Paul	7
6	Omer Xiste	Mathilde Tremblay	1845	Baie-Saint-Paul	7
6	Julien Herménégilde	Clarisse Simard	1836	Baie-Saint-Paul	7
6	Ignace Onésiphore	Félicité Simard	1818	Malbaie	7
6	François Arsène	Marcelline Côté	1835	Éboulements	7
6	Damase Adolphe	Adèle Tremblay	1854	Éboulements	7
7	Georges Raoul	Céline Thibeault	1823	Éboulements	8
7	Eucher Édouard	M.-Marthe Tremblay	1842	Baie-Saint-Paul	8



Arsène Bouchard, 7^e génération,
époux de Louise Boivin,
avec sa fille, vers 1875.

UN PAYS À BÂTIR

7	Éphrem François-Xavier Ulric Étienne	Domitille Simard	1846	Saint-Urbain	8
7	Simon Clovis Théodule	Élizabeth Bergeron	1851	Éboulements	8
7	Nil André	Anna Desbiens	1846	Baie-Saint-Paul	8
7	Onésime Christophe	Béatrice Simard	1865	Saint-Urbain	8
7	Eucher Achillas	Julie Verreault	1861	Éboulements	8
7	Thomas Georges	Malvina Tremblay	1879	Baie-Saint-Paul	8
7	Georges Charles Joseph	Marie Boivin	1896	Baie-Saint-Paul	8
7	Calixte Joseph Joseph Henri	Zoé Lavoie	1855	Saint-Urbain	8
7	Ovide Perron Réul Théodule Fidèle		1866	Saint-Urbain	8
7	Xiste Jean	M.-A. Gauthier (Larouche)	1884	Saint-Jérôme	8
7	Herménégilde Jos-Ludger	Arthémise Tremblay	1881	Éboulements	8
7	Onésiphore Adélard	M.-Georgiana	1886	Sainte-Agnès	8
7	Arsène Alfred	Louise Boivin	1869	Saint-Urbain	8
7	Adolphe Raoul	Ursule Côté	1897	Saint-Urbain	
8	Édouard Amédéc Delphis Alvary Oscar Joseph Alphonse	Marie-Louise Tremblay Arthémise Labbé	1929 1871	Saint-Urbain Saint-Urbain	9
8	François-Xavier	Clarisse Girard	1878	Saint-Urbain	9
8	Ulric Joseph Delphis Edmond Xavier	Emma Fortin	1883	Saint-Urbain	9
8	Étienne	Virginie Saulnier	1892	Saint-Urbain	9
8	Clovis Joseph Antonien Justin	Monique Fortin	1883	Saint-Urbain	9
8	Théodule Domitien Samuel	Héloïse	1895	Saint-Hilarion	9
8	André	Alice Lajoie	1896	Saint-Urbain	9
8	Christophe Albert Zémilda	Mathilde Morin	1895	Saint-Urbain	9
8	Achillas	Palmyre Lavoie	1893	Saint-Urbain	9
8	Georges	Lumian Gilbert	1917	Saint-Urbain	
8	Charles	M.-Anne Marier	1923	Saint-Urbain	
8	Joseph	Elmiré Marier	1931	Saint-Urbain	

8	Joseph	Ides Coulombe	1879	Saint-Urbain	
8	Henri	Séraphin Coulombe	1887	Saint-Urbain	
	Arthur				9
	Charles				9
8	Réul	Marie Bouchard	1895	Saint-Urbain	
	Octave				9
	J.-Arthur				9
8	Théodule	Édith Fortin	1897	Saint-Urbain	
8	Fidèle	Elmire Marier	1898	Saint-Urbain	
8	Jean	M.-Alice Tremblay	1915	Saint-Urbain	
8	Jos.-Ludger	Blanche Dufour	1929	Saint-Urbain	
8	Adélar	Alexandrina Brisson	1891	Sainte-Agnès	
	Jos.-Adélar				9
8	Alfred	Rose-Alba Fortin	1917	Saint-Urbain	
9	Amédée	Marie Gauthier	1892	Saint-Urbain	
9	Delphis	Henriette Girard	1904	Baie-Saint-Paul	
	Rosario				10
	J.-Édouard				10
9	Alvary	Rosanna Simard	1906	Saint-Urbain	
	Joseph				10
	Noël				10
	Émile				10
9	Oscar	Marie Fortin	1914	Saint-Urbain	
9	Joseph	Léontine Bouchard	1915	Saint-Urbain	
9	Alphonse	(Cédulée Simard)	1910	Baie-Saint-Paul	
	Oscar				10
	René				10
	Charles-Édouard				10
9	Joseph	Alma Fortin	1908	Saint-Urbain	
	Napoléon				10
9	Delphis	Marie-Rose Tremblay	1921	Saint-Urbain	
9	Edmond	Rose-Aimée Simard	1934	Saint-Urbain	
9	Xavier	Hortense Bouchard	1912	Baie-Saint-Paul	
9	Joseph	Rose-Aimée Gauthier	1906	Saint-Urbain	
	Alphée				10
	Antoine				10
9	Antonien	Marie-Anne Tremblay	1915	Saint-Urbain	
9	Justin	Simone Tremblay	1925	Saint-Urbain	
9	Domitien	Amélia Simard	1912	Saint-Urbain	
	Dolorosa				
9	Samuel	Lucine Tremblay	1913	Saint-Urbain	
9	Albert	Félixine Simard	1927	Saint-Urbain	
9	Zémilda	Alexina Simard	1936	Saint-Urbain	
9	Arthur	Léonie Pradet	1907	Saint-Urbain	
9	Charles	Alma Pradet	1910	Saint-Urbain	
9	Octave	Régina Guay	1916	Saint-Urbain	
9	Jean-Arthur	Elmina Lavoie	1926	Saint-Urbain	
9	Jean-Adélar	Jeanne-Ida Néron	1930	Saint-Urbain	
10	Rosario	Clara Girard	1932	Saint-Urbain	
10	Jean-Édouard	Yvonne Tremblay	1933	Saint-Urbain	
10	Joseph	Gilberte Pradet	1930	Saint-Urbain	
10	Noël	Alcide Plourde	1935	Saint-Urbain	
10	Émile	Marie-Anna Simard	1938	Saint-Urbain	
10	Oscar	Maud Murray	1932	Saint-Urbain	
10	René	Yvette Gagné	1937	Saint-Urbain	
10	Charles-Édouard	Desneiges Simard	1938	Saint-Urbain	
10	Napoléon	Gilberte Gilbert	1938	Saint-Urbain	
10	Alphée	Élizabeth Tremblay	1935	Saint-Urbain	
10	Antoine	Estelle Tremblay	1938	Saint-Urbain	

CÔTÉ

1	Jean	Anne Martin	1635	Québec	
	Jean				

2	Jean Thomas	Geneviève Verdon	1686	Québec	3
3	Thomas Augustin	Geneviève Gagnon	1734		4
4	Augustin Augustin Roger	Dorothée-U. Guay	1767	Baie-Saint-Paul	5 5
5	Louis	Félicité Tremblay	1794	Petite-Rivière	
5	Augustin Étienne	Angélique Doré	1798	Baie-Saint-Paul	6
5	Roger Florent Norbert	Euphrosine Doré	1815	Baie-Saint-Paul	6 6 6
6	Étienne	Rosalie Bouchard	1822	Baie-Saint-Paul	
6	Norbert Clet	Eugénie Thibeault	1841	Saint-Urbain	7
7	Pierre	Julie Potvin	1876	Saint-Urbain	
7	Pierre	Catherine Tremblay	1869	Éboulements	
7	Clet	Pétronille Laforêt	1873	Saint-Urbain	
	Delvina	Alphée Gauthier	1904	Saint-Urbain	
	La même	Timothée Gauthier	1918	Saint-Urbain	
	Marie	Joseph Côté	1907	Saint-Urbain	
	Lucine Idola	Oscar Ouellet	1912	Saint-Urbain	8
8	Arthème	Laure Pradet	1899	Saint-Urbain	
8	Idola	Hénédine	1916	Saint-Urbain	

DORÉ

1	Louis	Jeanne Fossé	1670	Québec	
2	Louis				2
2	Louis Joseph	Catjerine Coquin	1699	Pointe-aux-Trembles	3
3	Joseph Étienne	Marie-Josephte Gingras	1740	Saint-Augustin	4
4	Étienne Augustin Louis Jérémie	Marie-Josephte Simard	1774	Baie-Saint-Paul	5 5 5
5	Augustin Augustin Éloi	Quirille Thibeault	1805	Baie-Saint-Paul	6 6
5	Jérémie Alphée	Madeleine Potvin	1832	Saint-Urbain	6
6	Augustin Marie Marie-Louise Malthilde	Madeleine Fortin Michel Tremblay François Fortin Phydine Dufour	1850 1866 1866 1881	Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain	
6	Éloi	Joséphine Tremblay	1855	Saint-Urbain	
6	Alphée	Marie Boily	1866	Saint-Urbain	

DUCHESESNE

1	Pierre	Catherine Rivet		Québec	
2	Jacques Jacques Pierre Jacques	Élizabeth Petit	1716	Baie-Saint-Paul	2 3 3
3	Pierre Pierre	Angélique Lavoie	1739	Baie-Saint-Paul	4
3	Jacques Jean-Baptiste	Anne Cauchon	1741	Petite-Rivière	4
4	Pierre Damase	Marie-Julie Girard	1769	Contrat des No. Néron	5

4	Jean-Baptiste	Françoise Filion	1768	Baie-Saint-Paul	5
	Joseph				
5	Damase	Marie Tremblay	1801	Baie-Saint-Paul	6
	Étienne				6
	Augustin				6
5	Joseph	Madeleine Tremblay	1804		6
	Denis				6
6	Étienne	Euphrosine Gagné	1829	Saint-Urbain	7
	Joseph				7
	Louis				7
6	Augustin	Adélaïde Fortin	1845	Saint-Urbain	7
	Joseph				7
6	Denis	Denis Thibeault	1857	Éboulements	7
	Thomas				7
7	Joseph	Ève Duchesne	1855	Saint-Urbain	8
	Cléophas				8
7	Louis	Catherine Pradet	1860	Saint-Urbain	8
	Thomas				8
7	Thomas	Marie-Démerise Lavoie	1882	Baie-Saint-Paul	
	Déliana	Alma Simard	1903	Éboulements	
	Marie-Émilie	J.-Rodolphe	1915	Saint-Urbain	
	Rose-Anna	J.-Arthur Lavoie	1918	Saint-Urbain	
	Albertine	Alphée Fortin	1920	Saint-Urbain	
	Marie-Louise	Alfred Vandal	1920	Saint-Urbain	
	Raoul				8
	Edmond				8
	Louis				
8	Cléophas	Anne Fortin	1878	Saint-Urbain	
	Azilda	Edmond Tremblay	1913	Saint-Urbain	
8	Thomas	Amélia Côté	1887	Baie-Saint-Paul	
	Emma	Jean Boily	1908	Saint-Urbain	
8	Raoul	Belzima Simard	1922	Saint-Urbain	
8	Edmond	Marie-Anne Dufour	1925	Saint-Urbain	

FORTIN

1	Julien	Geneviève Gamache	1652	Québec	
	Jacques				2
2	Jacques	Catherine Biville	1689	Québec	3
	François-Xavier				3
	Jacques				3
3	François-Xavier	Madeleine Tremblay	1726	Baie-Saint-Paul	4
	François				4
	Louis				4
3	Jacques	Geneviève Lacroix	1721	Sainte-Anne-de-Beaupré	4
	Jacques				4
	Jean-Marie				4
4	François	Geneviève Otis	1751	Petite-Rivière	5
	Jacques				5
4	Louis	Félicité Simard	1762	Baie-Saint-Paul	5
	Jean-Baptiste				5
	Joseph				5
4	Jacques	Angéline Tremblay	1746	Petite-Rivière	5
	Joseph				5
	Michel				5
4	Jean-Baptiste	Marie-Josephte Paré	1756	Saint-Joachim	5
	Jean-Baptiste-Éliphe				5
5	Jacques	Judith Tremblay	1796	Île-aux-Coudres	6
	Jérôme				6
5	Jean-Baptiste	Thérèse Gauthier	1790	Baie-Saint-Paul	6
	Isaïe				6
5	Joseph (Jacques Hypollite)	Marie-Josephte Côté	1786	Baie-Saint-Paul	6
	Hypollite				6
5	Michel	Agnès Simard	1786	Baie-Saint-Paul	6

5	Jean-Baptiste-Éliphe Charles Édouard	Joseph Thibodeau	1793	Saint-Joachim	6 6
6	Jérôme Abel Jules	Marie-Luce Girard	1827	Baie-Saint-Paul	7 7
6	Boniface	Déliina Fortin	1854	Baie-Saint-Paul	
6	Isaïe Donat	Émilie Simard	1834	Saint-Urbain	7
6	Hypollite Joseph	Luce Gagnon	1827	Baie-Saint-Paul	7
6	Antoine Antoine Michel	Judith Ménard	1831	Baie-Saint-Paul	7 7
6	Charles Télesphore Édouard	Msrq. Tremblay	1822	Baie-Saint-Paul	7 7
7	Abel Zoël	Adélaïde Pradet	1857	Saint-Urbain	8
7	Jules Théophile	Adéline Gagné	1848	Saint-Urbain	8
7	Donat Mélanie Émilie Azarias	Marie Tremblay Alfred Bergeron Alfred Coulombe	1874 1902 1918	Saint-Urbain Éboulements Saint-Urbain	8
7	Joseph Charles	Quirille Allard	1846	Baie-Saint-Paul	8
7	Antoine Thomas Michel (2 ^e m.) Mathilde Diana	Isabelle Boivin Catherine Deschênes Jules Fortin Emmanuel Gagné	1857 1884 1905 1905	Saint-Urbain Éboulements Saint-Urbain Saint-Urbain	8



Édouard Fortin, 6^e génération, et son épouse Monique Tremblay. Leur mariage avait eu lieu à Saint-Urbain, en 1847.

	Marie-Èlise	Fidèle Girard	1908	Saint-Urbain	
	Marie-Èlise (2è m.)	Xavier Tremblay	1931	Saint-Urbain	
	Marie-Alma	Joseph Bouchard	1908	Saint-Urbain	
	Joséphine	Oscar Bouchard	1914	Saint-Urbain	
	Théophile				
7	Télesphore	Marie Fortin	1853	Saint-Urbain	
	Alfred				8
7	Édouard	Rose Simard	1859	Saint-Urbain	
	Xavier				8
	Trefflé				8
	Ménalque				8
	Jules				8
7	Thomas	Mathilde Côté	1890	Saint-Urbain	
	Lucia	Athanase Gilbert	1915	Saint-Urbain	
	Aurore	Alonzo Gilbert	1925	Saint-Urbain	
	Thomas-Louis				8
	Antonien				8
	Lauréat				8
	Victor				8
7	Alfredise	Luce Girard	1899	Saint-Urbain	
	Édouard				8
8	Zoël	Luce Gagné	1883	Saint-Urbain	
	Amédée				9
8	Théophile	Ève Simard	1884	Saint-Urbain	
	Maria	Pierre Harvey	1906	Saint-Urbain	
	Édith	Ludger Pradet	1908	Saint-Urbain	
	Mélanie	Odiel Girard	1915	Saint-Urbain	
	Isola	Joseph Harvey	1915	Saint-Urbain	
	Jeanne	Aimé Nepton	1920	Saint-Urbain	
	Stanislas				9
	Jules				9
	Edgar				9
	Zoël				9
	Albert				9
8	Azarias	Zénaïde Fortin	1902	Saint-Urbain	
	Azarias				9
8	Charles	Amanda Labbé	1895	Saint-Urbain	
	Rose-Alba	Wilfrid Bouchard	1917	Saint-Urbain	
	Laure-Ange	Évrard Tremblay	1921	Saint-Urbain	
	Pierre				9
8	Charles (2è m.)	Virginie Saulnier	1923	Saint-Urbain	
	Thomas	Diana Gauthier	1893	Saint-Urbain	
	François-Xavier				9
	Alphée				9
	Ladislas				9
8	Alfred	Marie-Louise Girard	1895	Saint-Urbain	
	Maud	Wilbrod Tremblay	1917	Saint-Urbain	
	Rose	Émile Labbé	1920	Saint-Urbain	
	Eusèbe				9
	Rodolphe				9
8	Xavier	Marie Simard	1888	Saint-Urbain	
	Azilda	Didier Bergeron	1919	Saint-Urbain	
	Joseph				9
	David				9
	Charles-Édouard				9
8	Trefflé	Marie Simard	1900	Saint-Urbain	
	Éléonore	Adélarde Tremblay	1921	Saint-Urbain	
	Annonciata	Jean-Charles Cimon	1936	Baie-Saint-Paul	
	Édouard				9
	Adrien				9
	Lorenzo				9
8	Ménalque	Emma Bouchard	1901	Saint-Urbain	
	Maude	Théophile Gauthier	1924	Saint-Urbain	
	Rose-Aimé	Ovide Pradet	1931	Saint-Urbain	
	Graziella	Patrick Dufour	1938	Baie Saint-Paul	

	Tancredé			9
	Albert			9
	Émile			9
8	Jules	Mathilde Fortin	1905	Saint-Urbain
	Jules (2è m)	Marie-Louise Bouchard	1931	Saint-Urbain
8	Thomas-Louis	Marie-Jeanne Pradet	1909	Saint-Urbain
	Jeanne	Ch.-Patrice Girard	1937	Saint-Urbain
	Victor			9
	François-Xavier			9
8	Antonien	Joséphine Girard	1920	Saint-Urbain
8	Lauréat	Annette Fournier	1922	Saint-Urbain
8	Victor	Marie-Rose Gilbert	1925	Saint-Urbain
8	Édouard	Adrienne Girard	1926	Saint-Urbain
8	J.-Vézina	Éva Pradet	1922	Saint-Urbain
9	Amédée	Marie-Blanche Pradet	1922	Saint-Urbain
9	Stanislas	Antonia Girard	1917	Saint-Urbain
	Aimés-Rose	Émile Girard	1937	Saint-Urbain
9	Jules	Loretta Gauthier	1924	Saint-Urbain
9	Edgar	Marie-Rose Tremblay	1929	Saint-Urbain
9	Zoël	Zulma Bouchard	1934	Saint-Urbain
9	Azarias	Juliette Nepton	1925	Saint-Urbain
9	Pierre	Alphéda Pradet	1931	Saint-Urbain
9	François-Xavier	Florence Girard	1915	Saint-Urbain
9	Alphée	Albertine Duchesne	1920	Saint-Urbain
9	Ladislav	Bernadette Murray	1921	Saint-Urbain
9	Eusebe	Loretta Labbé	1923	Saint-Urbain
9	Rodolphe	Blandine Girard	1936	Saint-Urbain
9	Joseph	Diane Gagné	1912	Saint-Urbain
9	David	Anastasie Tremblay	1919	Saint-Urbain
9	Charles-Édouard	Marguerite Simard	1936	Saint-Urbain
9	Édouard	Marie-Berthe Murray	1928	Saint-Urbain
9	Adrien	Henriette Bissonnette	1930	Saint-Urbain
9	Lorenzo	Adrienne Harvey	1934	Saint-Urbain
9	Tancredé	Léonie Gagné	1930	Saint-Urbain
9	Albert			
9	Émile	Émerose Murry		Saint-Urbain
9	Victor	Marie-Claire Simard	1936	Saint-Urbain
9	François-Xavier	Juliette Lavoie	1937	Saint-Urbain

GAGNÉ

1	Louis	Marie Michel	1641	
	Ignace			2
2	Ignace (2è m.)	Louise Tremblay	1689	Ange-Gardien
	François-Xavier			3
3	François-Xavier	M.-Geneviève Filion	1721	
	Jean-Baptiste			4
4	Jean-Baptiste	Marguerite Simard	1755	Baie-Saint-Paul
	Raphaël			5
5	Raphaël (2è m.)	Josephte Duchesne	1798	Baie-Saint-Paul
	Narcisse			6
5	Étienne	Agnès Girard	1796	Baie-Saint-Paul
	Georges			6
6	Narcisse	Christine Côté	1827	Saint-Urbain
	Désiré			7
6	Étienne	Rosalie Gagnon	1824	Éboulements
	Hypolite			
7				
6	Georges	Quirille Rodrigue	1829	Saint-Urbain
	Philéas			7
	Philibert			7
7	Désiré	Céline Picard	1860	Saint-Urbain
	Réul			8
7	Hypolite	—	?	?

	Alfred				8
	Hypolite				8
7	Philéas	Zélie Gagnon	1866	Saint-Urbain	
	Joseph				8
7	Philibert	Zoé Girard	1879	Saint-Urbain	
8	Edmond	Aurélie Pradet	1879	Saint-Urbain	
	Marie-Claudia	François Girard	1902	Saint-Urbain	
	Marie-Arthémise	Adélar Saulnier	1909	Saint-Urbain	
	Emmanuel				9
	Émile				9
	Edmond				9
	Joseph				9
8	Hypolite	Rachel Gagné	1891	Baie-Saint-Paul	
	Aurélie	Thaddée Duchesne	1912	Saint-Urbain	
	Diana	Joseph Fortin	1912	Saint-Urbain	
	Amélia	Albani Lapointe	1924	Saint-Urbain	
	Léoni	Tancrède Fortin	1930	Saint-Urbain	
	Yvette	J.-Aimé Murray	1932	Saint-Urbain	
	Yvonne	Antoine Girard	1932	Saint-Urbain	
	Joseph				9
	Alfred				
8	Joseph	Corinne Simard	1904	Saint-Urbain	
	Joseph (2èm.)	Délina Ferland	1919	Baie-Saint-Paul	
8	Alfred	Blanche Simard	1910	Saint-Urbain	
9	Emmanuel	Diana Fortin	1905	Saint-Urbain	
	Maud	Méridée Simard	1933	Saint-Urbain	
	François-Xavier				10
	Antonio				
	Oscar				
9	Émile	Marie-Élise Girard	1910	Saint-Urbain	
	Dolorès	Méridée Ménard	1935	Saint-Urbain	
	Yvette	René Bouchard	1937	Saint-Urbain	
	Antonia	Jean Pressé	1938	Saint-Urbain	
9	Edmond	Louisia Pradet	1914	Saint-Urbain	
9	Joseph (à Ed.)	Rose-Anna Simard	1914	Saint-Urbain	
	Donalda	Odina Giguère	1935	Saint-Urbain	
9	Joseph (à Hypollite).	Rose-Alma Girard	1921	Saint-Urbain	
10	Antonio	Marie-Louise Pressé	1926	Saint-Urbain	
	Nérée*	Diana Gilbert			
	Marie	François Girard	1912	Saint-Urbain	
	Diane	Wenceslas Côté	1914	Saint-Urbain	
	Blanche	Thomas Chouinard	1926	Saint-Urbain	
	Rosa	Ernest Tremblay	1927	Saint-Urbain	
	Pierre				
	Pierre (à Nérée)	Zénaïde Harvey	1932	Saint-Urbain	
	GAUTHIER				
1	Jean	Angélique Lefebvre	1675	Québec	
	Claude				2
2	Claude	Françoise Gagné	1714	Baie-Saint-Paul	
	Antoine				3
3	Antoine (à Claude)	Geneviève Simard	1746	Baie-Saint-Paul	
	Antoine				4
	Louis				4
4	Antoine (à Antoine)	Jeanne Bettez	1793	Baie-Saint-Paul	
	Jean				5
4	Louis	Dorothée Bouchard	1776	Baie-Saint-Paul	
	Antoine				5
	Michel				5
5	Jean	Adelaïde Otis	1815	Baie-Saint-Paul	
	Abraham				6
5	Antoine (2è m.)	Adelaïde Gagné	1815	Baie-Saint-Paul	
	Émilien				6

* Il nous a été impossible de retracer le mariage de Néré Gagné avec Diana Gilbert.

5	Michel (2 ^e m.) Michel	Marie Tremblay	1815	Baie-Saint-Paul	6
6	Abraham Jean-Bte Georges	Callixte Simard	1844	Baie-Saint-Paul	7 7
6	Émilien Alphée Théophile Michel	Eugénie Girard	1841	Saint-Urbain	7 7 7
6	Michel Marie-Anne Amédée	Luce Fortin Fidèle Girard	1857 1902	Saint-Urbain Saint-Urbain	7
7	Jean-Baptiste Ephrem	Adélaïde Bouchard	1875	Saint-Urbain	8
7	Georges Demerise Yvonne Xavier Charles	Anaïs Fortin Joseph Simard Joseph Boivin	1885 1912 1913	Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain	8 8 8
7	Alphée Alphée	Dina Laforêt	1861	Baie-Saint-Paul	8
7	Théophile Jean-Oscar Jean-Théophile	Luce Girard	1883	Saint-Urbain	8 8 8
7	Michel Mérilda Loretta	Anaïs Tremblay Esdras Gauthier Jules Fortin	1887 1913 1924	Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain	



M. Théophile Gauthier, époux de Luce Girard, 7^e génération.

	Rosa	Joseph Boily	1931	Saint-Urbain	
	Alphée				8
	Alphéda	Ludger Tremblay	1943	Saint-Urbain	
	Desneiges				
	Michel				
7	Albert	Arthémise Fortin	1892	Saint-Urbain	
	Amédée				8
	Albert				8
	Charles				
8	Éphrem	Diana Girard	1908	Saint-Urbain	
	Méridée				9
8	Xavier	Hélène Néron	1909	Saint-Urbain	
	Gérard				9
8	Charles	Rose-Anna Girard	1910	Saint-Urbain	
8	Alphée	Delvina Côté	1904	Saint-Urbain	
8	J.-Oscar	M.-Lydia Labbé	1911	Saint-Urbain	
8	J.-Théophile	Maud Fortin	1924	Saint-Urbain	
	Lucien				
	Michel				
	Marie-Luce	François Fortin		Saint-Urbain	
	Marie-Marthe	Charles-O. Tremblay		Saint-Urbain	
	Jean-Paul	(ordonné prêtre le			
	Émilien				
	Ghyslaine	Jacques Hénault		Saint-Urbain	
8	Alphée	Mary Tremblay	1923	Saint-Urbain	
8	Albert	Marie-Éva Tremblay	1915	Saint-Urbain	
	Lorette	Louis-Philippe Girard	1935	Saint-Urbain	
8	Charles	Ida Nepton	1925	Saint-Urbain	
9	Méridée	Annette Nepton	1931	Saint-Urbain	
9	Gérard	Marie-Anne Néron	1936	Saint-Urbain	

GILBERT

1	Pierre	Angélique Dufour	1756	Petite-Rivière	
	David				2
2	David	Marie-Luce Simard	1788	Baie-Saint-Paul	
	François				3
3	François	Adélaïde Rochette	1831	Malbaie	
	Joseph				4
	François				4
	Jean				4
4	Joseph	Angélique Tremblay	1864	Sainte-Agnès	
	Joseph				5
	Onésime				5
	François				5
	David				5
4	François	Joséphine Girard	1855	Éboulements	
	Joseph				5
	Pamphile				5
4	Jean	Tharsille Bolduc	1855	Éboulements	
	Simon				5
	Sévin				5
5	Joseph	Calixte Boudreault	1895	Sainte-Agnès	
	Marie	Xavier Laforêt	1915	Saint-Urbain	
	Alonzo				6
5	Onésime	Mélanie Thibeault	1890	Saint-Urbain	
	Irma	Alphonse Labbé	1915	Saint-Urbain	
	Victoria	Victor Fortin	1925	Saint-Urbain	
	Athanase	Victor Lavoie	1928	Saint-Urbain	
	Frères Xavier				6
	Albert				
5	François	M.-Émérie Lemieux	1901	Baie-Saint-Paul	
	Desneiges	Arthur Gaudreault	1925	Saint-Urbain	
	Desanges	Célestin Simard	1926	Saint-Urbain	

	Marie	Benjamin Girard	1933	Saint-Urbain	
	Léger				6
5	David	Amérilda Simard	1908	Saint-Urbain	
	Gilberte	Napoléon Bouchard	1938	Saint-Urbain	
5	Joseph	Madeleine Lavoie	1886	Sainte-Agnès	
	Anne	Charles Duchesne	1911	Sainte-Agnès	
	Marie-Odile	Joseph Imbeault	1911	Sainte-Agnès	
	Claudia	Henri Lavoie	1913	Sainte-Agnès	
	Alberta	Alfred Degagné	1916	Saint-Urbain	
	Lumina	Georges Bouchard	1917	Saint-Urbain	
	Amanda	Jean Harvey	1918	Saint-Urbain	
	Adélar				6
5	Sévin	M.-Audianna Bouchard	1897	Saint-Hilarion	
	Louisia	Napoléon Duchesne	1916	Saint-Hilarion	
	Marie	Oscar Tremblay	1919	Saint-Hilarion	
	Gabrielle	Isidore Duchesne	1925	Saint-Hilarion	
	Jeannette	Georges Pilote	1927	Saint-Hilarion	
	Rosa	Georges Gonthier	1931	Saint-Hilarion	
	Blanche	Philippe Gaudreault	1935	Saint-Hilarion	
	Joseph				
	Idola				
6	Alonzo	Aurore Fortin	1925	Saint-Urbain	
6	Athanase	Lucia Fortin	1925	Saint-Urbain	
6	Alfrédo	Ausina Murray	1919	Saint-Urbain	
6	Adélar	Julie Pradet	1912	Saint-Urbain	
		GIRARD			
1	Pierre (2è m.)	Isabelle Lequint	1688	Pointe-aux-Trembles	
	Pierre-Louis				2
2	Pierre-Louis (2è m.)	Marguerite Tardif	1714	Ange-Gardien	
	Jérôme				3
	Nicolas				3
	Augustin				3
3	Pierre	Anne Vézina	1739	Ange-Gardien	
	François				4
3	Jérôme	Catherine Tremblay	1747	Éboulements	
	René				4
3	Nicolas	M.-Françoise Desbiens	1744	Éboulements	
	François				4
3	Augustin	Procule Lavoie	1754	Petite-Rivière	
	Jean-Baptiste				4
	Henri				4
	Augustin				4
	Jos-Marie				
	Alexis				
4	François (à Pierre)	Madeleine Tremblay	1776	Baie-Saint-Paul	
	Alexis				5
	François				5
	Prosper				5
4	René	Marguerite Fournier	1787	Baie-Saint-Paul	
	Isaac				5
4	François (à Nicolas)	Modeste Tremblay	1783	Baie-Saint-Paul	
	François	Rosalie Bonneau	1798	Baie-Saint-Paul	
	Jean-Marie				5
4	Jean-Baptiste	Madeleine Martel	1778	Éboulements	
	Emmanuel				5
4	Augustin	Josephthe Boivin			
	Pierre				5
5	Alexis	Marie-Juste Pilote	1799	Baie-Saint-Paul	
	Édouard				6
	Jérémie				6
5	François (2è m.)	Marie-Josephte Gauthier	1806	Baie-Saint-Paul	
	Hypollite				6
	Eudoxe				6

5	Prosper (2è m.) Abel	Angélique Tremblay	1815	Baie-Saint-Paul	6
5	Antoine Denis	Charlotte Simard	1792	Baie-Saint-Paul	6
5	Isaac Télesphore	Modeste Tremblay	1814	Éboulements	6
5	Jean-Marie Patrice François	Marie-Rose Tremblay	1809	Baie-Saint-Paul	6 6
5	Emmanuel Théodule Gilbert	Marie-Thècle Lapointe	1811	Éboulements	6 6
5	Pierre Mathias	Marie-Anne Boivin	1833	Saint-Urbain	6
6	Édouard	Marie-Julie Bouchard	1842	Saint-Urbain	
6	Jérémie Jérémie Benoît	Marie Pradet	1855	Saint-Urbain	7 7
6	Hypollite Hypollite	Virginie Côté	1830	Saint-Urbain	7
6	Eudoxe (2è m.) Frères Xavier Eudoxe (3è m.) Benjamin Toussaint	Ides Fortin Hilarie Girard	1844 1852	Saint-Urbain	7 7 7
6	Abel Rachel	Eugénie Gauthier Phydime Simard	1846 1872	Saint-Urbain Saint-Urbain	
6	Denis Antoine Jean Joseph	Marie Labranche	1823	Baie-Saint-Paul	7 7 7
6	Télesphore Henri	Madeleine Duchesne	1842	Malbaie	7
6	Patrice Joseph Cléophas	Marie Tremblay	1852	Saint-Urbain	7 7
6	François Patrice Alexis Joseph David	Zoé Pradet	1852	Saint-Urbain	7 7 7 7
6	Théodule Léandre Louis Patrice	Domitille Gauthier	1847	Saint-Iréné	7 7 7
6	Gilbert Ovide	Séraphine Gauthier	1842	Malbaie	7
6	Mathias	Marie Boivin	1864	Saint-Urbain	
7	Jérémie Jérémie (2è m.) Alida	Céline Tremblay Mérilda Dufour Alcide Duchesne	1887 1892 1915	Saint-Urbain Sainte-Agnès Saint-Hilarion	
7	Benoît Rose-Anna Amérilda Marie-Élise Antonia Wilhelmine	Délina Bergeron Adélaré Simard Ambroise Girard Émile Gagné Stanislas Fortin Jérémie Fortin	1885 1909 1910 1910 1917 1930	Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain	
7	Hypollite	Marie-Judith Therrien	1855	Saint-Urbain	
7	Frères Xavier Marie-Louise Lucie Josephine Marie-Léda Fidèle Gustave	Marie-Angèle Girard Alfred Fortin Alfrédise Fortin Antonien Fortin Victor Labbé	1873 1895 1899 1920 1920	Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain	8 8

	Albert				8
	Toussaint				8
7	Benjamin	Adélaïde Girard	1880	Saint-Urbain	
	Albertine	A.-Léon Bouchard	1891	Saint-Urbain	
	Joseph				8
	Benjamin (2è m.)	Marie Bouchard	1891	Saint-Urbain	
	Corinne	Henri Tremblay	1912	Saint-Urbain	
	Emma	Daniel Tremblay	1915	Saint-Urbain	
	Florence	Frères X. Fortin	1915	Saint-Urbain	
	Marguerite	Claudie Carré	1924	Saint-Urbain	
	Benjamin				8
7	Toussaint	Marie-Lydia Bouchard	1901	Saint-Urbain	
7	Ephrem	Ludie Fortin	1871	Saint-Urbain	
7	Antoine	Mathilde Girard	1853	Saint-Urbain	
	Adélaïde	Benjamin Girard	1880	Saint-Urbain	
	David				8
	Jean	Anastasie Côté	1863	Saint-Urbain	
7	Joseph	Julie Mailhot			
	Mathilda	Clet Bouchard	1887	Saint-Urbain	
	Georgiana	Joseph Pradet	1896	Saint-Urbain	
	Zoïle				8
	Zéphir				8
	Herménégilde				8
	Arthur				8
7	Henri	Christine Tremblay	1893	Saint-Urbain	
	Marie	Joseph Tremblay	1918	Saint-Urbain	
	Henri (2è m.)	Agnès Lavoie	1898	Sainte-Agnès	
	Henri (3è m.)	Angéline Côté	1899	Saint-Hilarion	
	Léger				8
	Charles				8
7	Joseph	Emma Côté	1875	Saint-Urbain	
7	Cléophas	Julie Dufour	1878	Saint-Urbain	
7	Patrice	Luce Duchesne	1884	Saint-Urbain	
	Diana	Ephrem Gauthier	1908	Saint-Urbain	
	Diana (2è m.)	Charles Nepton	1916	Saint-Urbain	
	Adélar				8
	Idola				8
	Théodore				8
7	Alexis	Herméline Boily	1900	Saint-Urbain	
	Rose-Aïma	Joseph Gagné	1921	Saint-Urbain	
	Alphonse				8
7	Joseph	Hermine Pradet	1887	Saint-Urbain	
	Rose-Anna	Charles Gauthier	1910	Saint-Urbain	
	Ambroise				8
	Émile				8
7	David	Marie Tremblay	1891	Saint-Urbain	
7	Léandre	Nathalie Lapointe	1884	Saint-Urbain	
	Marie-Louise	J.-Jean Dufour	1905	Saint-Hilarion	
7	Louis	Zénaïde Fortin	1893	Saint-Urbain	
7	Patrice	Marie-Ange Gilbert	1894	Saint-Urbain	
7	Ovide	Zoé Picard	1878	Saint-Urbain	
	Françoise	J.-Abraham Fortin	1897	Saint-Urbain	
	Marie	Raoul Lajoie	1904	Saint-Urbain	
	Elzéar				
	François				8
8	Fidèle	Marie-Anne Gauthier	1902	Saint-Urbain	
	Fidèle (2è m.)	Marie-Elise Fortin	1908	Saint-Urbain	
8	Gustave	Marie-Louis Saulnier	1908	Saint-Urbain	
8	Albert	Marie Labbé	1911	Saint-Urbain	
	Marie-Lucie	Albert Fortin	1934	Saint-Urbain	
	Blandine	Rodolphe Fortin	1936	Saint-Urbain	
8	Toussaint	Marie-Anna Simard	1927	Saint-Urbain	
8	Joseph	Marguerite Plourde	1920	Saint-Urbain	
8	Benjamin	Marie Gilbert	1933	Saint-Urbain	
8	David	Adélaïde Pradet	1895	Saint-Urbain	
8	Zoïle	Marie-Lydie Bouchard	1884	Saint-Urbain	
8	Zéphir	Léda Côté	1887	Saint-Urbain	
8	Herménégilde	Amélie Deschênes	1896	Saint-Urbain	
8	Arthur	Luce Gagné	1902	Saint-Urbain	
	Adrienne	Édouard Fortin	1926	Saint-Urbain	
8	Léger	Marie Brassard	1921	Saint-Urbain	
8	Charles	Florida Gagnon	1925	Saint-Urbain	
8	Adélar	Marie-Louise Simard	1909	Saint-Urbain	
	Rose-Alba	Félix Lavoie	1935	Saint-Urbain	
	Patric				9
8	Idola	Mélanie Fortin	1915	Saint-Urbain	
8	Théodore	Herméline Bouchard	1917	Saint-Urbain	
8	Alphonse	Loretta Presse	1927	Saint-Urbain	
8	Ambroise	Amérida Girard	1910	Saint-Urbain	
	Louis-Philippe				9
	Paul-Émile				9
8	Émile	Lucia Simard	1915	Saint-Urbain	
8	François	Claudia Gagné	1902	Saint-Urbain	
	Clara	Roméo Bouchard	1932	Saint-Urbain	
	Joseph				9
	Émile				9

9	Patrice	Jeanne Fortin	1937	Saint-Urbain
9	Louis-Philippe	Loretta Gauthier	1935	Saint-Urbain
9	Paul-Émile	Diana Simard	1938	Saint-Urbain
9	Joseph	Irène Harvey	1927	Saint-Urbain
9	Émile	Aimée-R. Fortin	1937	Saint-Urbain

PRESSÉ

- 1- Pierre Girard et Suzanne De Lavoie, 11 août 1669, contrat No. Rageot
- 2- François Girard & Antoinette Lemay, 11 août 1669, contrat No. Rageot
- 3- Joseph Girard & Marie-Anne Vanasse-Précourt, 25 février 1732, Trois-Rivières.
- 4- Pierre Girard dit Pressé & Margueriet Dè Chau, 21 avril 1760 Trois-Rivières.

Pierre Girard, Français d'origine inconnue présentement, se marie à Québec le 12 août 1669 (C. Rageot, 11 août 1169) à Suzanne De Lavoye, veuve de Jean Tesson, et fille de Pierre et de Jacquette Grignon, de Saint-Étienne d'Estric de La Rochelle, en Aunis. Pierre Girard s'établit à la Pointe-aux-Trembles (Neuville). À la quatrième génération, un Pierre Girard épousa aux Trois-Rivières, 21 avril 1760, Marguerite De Chau. Il portait le surnom de Pressé. C'est de cet ancêtre Girard dit Pressé que descendent les Pressé de Charlevoix.

Wilfrid	Emma Bouchard		
Marie-Louise	Antonio Gagné	1926	Saint-Urbain
Loretta	Alphonse Girard	1927	Saint-Urbain
Desneiges	Jean-Charles Lajoie	1931	Saint-Urbain
Wilfrid (2è m.)	Éva Lajoie	1930	Saint-Urbain
Jean	Antonia Gagné	1938	Saint-Urbain



Wilfrid Pressé,
fils d'Albert,
époux d'Emma
Bouchard.

LABBÉ

1	Pierre	Catherine Besnard	1672	S.F.I.O.	2
2	Pierre	Reinge Guerinnet	1715	S.F.I.O.	3
3	Jean-Baptiste	Françoise Cauchon	1744	Saint-Vallier	4
4	Jean-Baptiste	Marie Lefebvre	1767	Saint-Vallier	5
5	Jean	Joseph Lemieux	1791	Saint-François de Montmagny	6
5	Édouard	Marguerite Gonthier		Saint-Charles	6
6	André	Dosithée Fortin	1848	Baie-Saint-Paul	7
6	Louis	Élizabeth Blais	1832	A. C.	7
7	André	Sophie Bouchard	1897	Baie-Saint-Paul	8
7	François	Alexandrienne Simard	1849	Baie-Saint-Paul	8
8	Alphonse	Alphonsine Pradet	1931	Saint-Urbain	8
8	François	Anne Fortin	1873	Saint-Urbain	
	Clara	Vincent Tremblay	1900	Saint-Urbain	
	M.-Zénaïde	Auguste Boudreault	1903	Saint-Urbain	
	Marie-Lumina	Jean-Arthur Pelletier	1904	Saint-Urbain	
	Éva	Jean-Émile Garceau	1916	Saint-Urbain	
	Xavier				9
8	Joseph				
	Amédée	Marie-Séraphine Simard	1886	Baie-Saint-Paul	
	Marie	Albert Girard	1911	Saint-Urbain	
	Marie-Ludia	Jean-Oscar Gauthier	1911	Saint-Urbain	
	Loretta	Émile Fortin	1923	Saint-Urbain	



Célanine Labbé, 8^e génération, fils d'André Labbé et d'Alexandrienne Simard, épouse de Fidèle Tremblay, mariée à Saint-Urbain, en 1885.

	Joseph			9
	Émile			9
	Ludger			9
9	Joseph (à Alphonse)	Marie Bouchard	1917	Saint-Urbain
9	Joseph (à Amédée)	Marie-Lumina Ouellet	1913	Saint-Urbain
9	Émile	Rose Fortin	1920	Saint-Urbain
9	Victor	Marie-Léa Girard	1920	Saint-Urbain

Il nous a été impossible de retracer le mariage de Édouard Labbé avec Arthémise Côté.

	Édouard	Arthémise Côté		
	Alphonse			
	Alfrédise			
	Alphonse (à Édouard)	Irma Gilbert	1915	Saint-Urbain

LAFORÊT

1	Pierre	Charlotte Godin	1679	Sainte-Anne-de-Beaupré	
	Jean				2
2	Jean	Marie-Frse Rancourt	1709	Québec	
	Jean-Baptiste				
3	Jean-Baptiste	Marguerite Bonneau	1742	Éboulements	
	David				4
4	David	Madeleine Tremblay	1773	Baie-Saint-Paul	
	Joseph				5
5	Joseph	Adelaïde Simard	1810	Baie-Saint-Paul	
	Édouard				6
	Yves				6
	Joseph				6
6	Édouard	Sophie Simard	1845	Saint-Urbain	
	Williams				7
7	William	Julie Thibeault	1883	Saint-Urbain	
	Xavier				8
8	Xavier	Marie Gilbert	1915	Saint-Urbain	

NEPTON

1	Jean	Cécile Picard			
	Théodule				2
2	Théodule	Appoline Gagné	1865	Saint-Urbain	
	Herméline	Georges Néron	1903	Saint-Urbain	
	Marie	Alexis Simard	1915	Saint-Urbain	
	Joseph				3
	Charles				3
4	Joseph	Mélanie Pradet	1895	Saint-Urbain	
	Ida	Charles Gauthier	1925	Saint-Urbain	
	Juliette	Azarias Fortin	1925	Saint-Urbain	
	Annette	Méridée Gauthier	1931	Saint-Urbain	
	Aimé				4
	Herménégilde				4
3	Charles	Diana Girard	1916	Saint-Urbain	
4	Aimé	Jeanne Fortin	1920	Saint-Urbain	
4	Herménégilde	Demerise Philippe	1938	Saint-Urbain	

PRADET

1	Jean-S.	Geneviève Charron	1730	Saint-Pierre. I.O.	
	Jean-Marie				2
2	Jean-Marie	Marie-Victorin Potvin	1755	Baie-Saint-Paul	
	Joseph				3
	François				3
	Jean-Baptiste				3
3	Joseph	Geneviève Bellay	1787	Baie-Saint-Paul	
	Jean-Baptiste				4
3	François	Thérèse Bouchard	1792	Baie-Saint-Paul	
	Alexandre				4
	Jean-Baptiste				4
3	Jean-Baptiste (à Jean-M.)	Suzanne Duchesne			

	Jean-Baptiste				4
	Jean-Baptiste				4
4	Jean-Baptiste (à Joseph)	Constance Fortin	1809	Baie-Saint-Paul	
	Séraphine	Prime Tremblay	1839	Saint-Urbain	
	Séraphine (2èm.)	Édouard Côté	1857	Saint-Urbain	
	Alexandrienne	Michel Bouchard	1844	Saint-Urbain	
	Monique	Vilbon Gauthier	1844	Saint-Urbain	
	Geneviève	Ubaldo Perron	1847	Saint-Urbain	
	Gédéon				5
4	Alexandre	Basilisse Tremblay	1842	Saint-Urbain	
4	Jean-Baptiste (à François)	F.-Ursule Tremblay	1826	Baie-Saint-Paul	
	Alfred				5
	Mars				5
4	Jean-Baptiste (à Jean-Bte)	Marie-Anne Girard	1793	Baie-Saint-Paul	
	Céline	Épiphan Dutremble	1829	Saint-Urbain	
	Françoise	Cléophas Gagné	1874	Saint-Urbain	
	Antoine				5
	Louis				5
	Jean-Baptiste				5
4	Jean-Bte (à Jean-Bte)	Marie-Josephte Lavoie	1816	Baie-Saint-Paul	
	Eucler				5
	Onésime				5
5	Gédéon	Céline Simard	1853	Saint-Urbain	
	Jules				6
5	Alfred	Marie Bolduc	1873	Baie-Saint-Paul	
	Amélia	Arthur Tremblay	1902	Baie-Saint-Paul	
	Régina	Joseph Vandal	1910	Baie-Saint-Paul	



M. Xavier Bradet (surnom de Pradet), époux d'Eugénie Gagnon, père d'Ovide.

	Arthème				6
	Thomas				
5	Mars	Justine Pradet	1857	Baie-Saint-Paul	
	Nérée				6
	Joseph				6
5	Antoine	Agnès Tremblay	1818	Baie-Saint-Paul	
	Zéphirin				6
5	Louis	Ides Gagné	1872	Saint-Urbain	
	Julie	Joseph Lavoie	1901	Saint-Urbain	
	Alma	Charles Bouchard	1910	Saint-Urbain	
	Auguste				
	Alexis				6
5	Jean-Bte (à Jean-Bte)	Marie Gagnon	1824	Baie-Saint-Paul	
	Philéas				6
5	Eucher	Ève Girard	1853	Saint-Urbain	
5	Onésime	Marguerite Fortin	1860	Saint-Urbain	
	Cléophe				6
6	Jules	Adélaïde Côté	1879	Saint-Urbain	
	Antonia	Almanzar Brassard	1900	Malbaie	
	Dina	Adjutor Bergeron	1900	Malbaie	
	Aurore	Thomas-Louis Desbiens	1903	Malbaie	
	Aurore (2è m.)	Isidore Naud	1912	Malbaie	
	Lauretta	William Bergeron	1908	Malbaie	
	Graziella	Noël Gagné	1912	Malbaie	
	Rose-Blanche	Joseph Martel	1916	Malbaie	
	Adélar				7
6	Arthème	Émilienne Bouchard	1900	Saint-Urbain	
	Raoul				7
6	Alfred	Marie-Angèle Girard	1905	Saint-Urbain	
	Rose-Anna	Basile Gravel	1905	Saint-Urbain	
	Léonie	Arthur Bouchard	1907	Saint-Urbain	
	Diana	Philippe Gravel	1909	Saint-Urbain	
	Délia	Méridée Tremblay	1917	Saint-Urbain	
	Joseph				
	Adélar				7
6	Nérée	Marie-Louise Pradet	1892	Saint-Urbain	
	Emma	Adélar Lambert	1911	Saint-Urbain	
	Joseph				7
	Ernest				7
6	Joseph	Georgianna Girard	1896	Saint-Urbain	
	Juliana	Henri Gauthier	1923	Saint-Urbain	
	Corinne	Raoul Pradet	1924	Saint-Urbain	
	Edmour				7
	Lorenzo				7
6	Zéphirin	Marie-Arthémise Gagnon	1856	Saint-Urbain	
	Herménégilde				7
6	Prime	Caroline Bouchard	1858	Saint-Urbain	
	Joseph				7
6	Alexis	Cécile Néron	1904	Saint-Urbain	
	Xavier	Eugénie Gagnon			
	(Il nous a été impossible de retracer l'origine de Xavier Pradet)				
	Marie-Jeanne	Thomas-Louis Fortin	1909	Saint-Urbain	
	Louisia	Edmond Gagné	1914	Saint-Urbain	
	Éva	J.-Vézina Fortin	1922	Saint-Urbain	
	Blanche	Amédée Fortin	1922	Saint-Urbain	
	Alise	Idola Tremblay	1938	Saint-Urbain	
	Alphéda	Pierre Fortin	1931	Saint-Urbain	
	Ludger				7
	Ovide				7
	Joseph				
6	Philéas	Marie-Anne Picard	1863	Saint-Urbain	
	Alphonsine (2è m.)	François Labbé	1931	Saint-Urbain	
	Jean-Baptiste				7
6	Jean-Bte (à Eucher)	Alexina Côté	1902	Saint-Urbain	
6	Cléophe	Marie-Louise Lavoie	1887	Saint-Urbain	

	Julie	Adélaré Gilbert	1912	Saint-Urbain	
	David	Déla Pradet	1912	Baie-Saint-Paul	
7	Adélaré (à Jules)	Aloysia Pilote	1908	Sainte-Agnés	
	Jeanne-Ida	René Tremblay	1924	Saint-Urbain	
	Paulette	Joseph Tremblay	1936	Saint-Urbain	
	Robert	Judith Lessard	1935	Malbaie	
	Adélaré (2è m.)	Rosalie Boudreault	1936	Saint-Urbain	
7	Raoul	Corinne Pradet	1924	Saint-Urbain	
7	Adélaré (à Alfred)	Marie Savard	1902	Saint-Urbain	
	Poméla	Jean-Ernest Néron	1931	Saint-Urbain	
	Irma	Rosario Simard	1934	Saint-Urbain	
	Ovila				8
	Lucien				
7	Joseph	Rose-Anna Morin	1917	Saint-Urbain	
7	Ernest	Maria Gagnon	1919	Saint-Urbain	
7	Edmour	Rosalie Philippe	1926	Saint-Urbain	
7	Lorenzo	Rose-Alma Philippe	1937	Saint-Urbain	
7	Herménégilde	Marie-Louise Bouchard	1906	Saint-Urbain	
	Hortense	Stanislas Tremblay	1934	Saint-Urbain	
7	Joseph	Élisabeth Bouchard	1887	Saint-Urbain	
	Diana	Léo-Paul Lapointe	1912	Saint-Urbain	
	Rose-Anna	Épiphané Simard	1919	Saint-Urbain	
7	Ludger	Édith Fortin	1908	Saint-Urbain	
	Gilberte	Joseph Bouchard	1930	Saint-Urbain	
7	Ovide	Rose-Aimée Fortin	1931	Saint-Urbain	
7	Jean-Baptiste	Dessaline Degagné	1910	Saint-Urbain	
8	Ovila	Clara Saulnier	1935	Saint-Urbain	

SAULNIER

Famille d'origine acadienne

1	Pierre	Marie Boudreault			
	Pierre				2
2	Pierre	Marguerite Lavoie	1762	Saint-Joachim	
	Jean-Baptiste				3
3	Jean-Baptiste	Thérèse Guay	1788	Baie-Saint-Paul	
	Jean-Baptiste	Marie Laforét	1801	Baie-Saint-Paul	
	Arcade				4
4	Arcade	Adélaïde Gauthier	1944	Baie-Saint-Paul	
	Benjamin				5
5	Benjamin	Luce Lavoie	1873	Saint-Urbain	
	Virginie	Louis Fournier	1903	Saint-Urbain	
	Marie-Louise	Charles Fortin	1923	Saint-Urbain	
	Adélaré				6
6	Adélaré	Marie-Arthémise Gagné	1909	Saint-Urbain	
	Germaine	Lucien Bouliane	1934	Saint-Urbain	
	Clara	Ovila Pradet	1935	Saint-Urbain	

SIMARD

1	Noël	Madeleine Racine	1661	Château-Richer	
	Noël				2
	Paul				2
	Étienne				2
2	Noël	Anne Dodier	1689	Baie-Saint-Paul	
	Charles				3
2	Paul (à Noël)	Geneviève Gagnon	1717	Baie-Saint-Paul	
	Paul				3
2	Étienne	Rosalie Bouchard	1695	Baie-Saint-Paul	
	Étienne				3
3	Charles	Marie-Charlotte Gagnon	1739		
	Jean-Charles				4
	Honoré				4
3	Paul (à Paul)	Louise Gagné	1742	Petite-Rivière	
	Isaac				4
3	Étienne	Barbe Dufour	1733	Baie-Saint-Paul	

4	Honoré Jean-Baptiste Abraham	Geneviève Gauthier	1774	Baie-Saint-Paul	5 5
4	Isaac François	Agathe Girard	1770	Baie-Saint-Paul	5
4	Godfroid	Félicité Côté	1773	Baie-Saint-Paul	
4	Michel Michel	Madeleine Gauthier	1787	Baie-Saint-Paul	5
5	Jean	Marie Boily	1797	Baie-Saint-Paul	
5	Jean-Baptiste Damase	Scholastique Simard	1803	Baie-Saint-Paul	6
5	Abraham Guillaume Ferdinand	Marie-Félicité Girard	1812	Baie-Saint-Paul	6 6 6
5	Jacob	Josephite Tremblay Théodore	1809	Petite-Rivière	6
5	François (à Isaac) Angèle Marie Lucrèce Vincent	Angélique Tremblay Jules Lavoie Ignace Gaudreault Israël Gagnon	1813 1844 1845 1845	Baie-Saint-Paul Baie-Saint-Paul Éboulements Malbaie	6 6 6
5	Frédéric Auguste	Ursule Fortin	1810	Baie-Saint-Paul	6



M. Benjamin Saulnier, 5^e génération, époux de Luce Lavoie (à gauche), père de Virginie mariée en 3^e noces à Charles Fortin.

5	François (à Godfroid) Paulin Barnabé	Marie-Geneviève Bouchard	1807	Baie-Saint-Paul	6 6
5	Alexis Hypollite	Quirille Saulnier	1812	Baie-Saint-Paul	6
5	Michel Paulin	Josephte Grenon	1814	Baie-Saint-Paul	6
6	Damase	Madeleine Girard	1831	Saint-Urbain	
6	Guillaume Onésime Toussaint Siméon Anicet	Rose Picard	1855	Saint-Urbain	7 7 7 7
6	Ferdinand Phydime	Christine Vandal	1852	Baie-Saint-Paul	7
6	Théodore Thomas	Marie Mailloux	1839	Ile-aux-Coudres	7
6	Vincent Alexis	Mathilde Pradet	1842	Baie-Saint-Paul	7
6	Auguste Hubert	Marie Fortin	1838	Baie-Saint-Paul	7
6	Paulin Charles-Onésime	Luce Tremblay	1835	Saint-Urbain	7
6	Barnabé Jules	Madeleine Tremblay	1844	Saint-Urbain	7
6	Hypollite Virginie Joseph	Racine Picard Arthur Filion	1854 1900	Saint-Urbain Saint-Urbain	7
6	Paulin (à Michel) Auguste Hermine Jean-Baptiste Joseph Phydime Wilfrid	Josine Gauthier François-Xavier Asselin	1840 1902	Baie-Saint-Paul Saint-Urbain	7 8
7	Onésime Belzima Rose-Délina Blandine Lumina Marie-Claire Célestín	Adélaïde Boudreault Raoul Duchesne Henri Tremblay Ovila Tremblay Gérard Girard Victor Fortin	1898 1922 1926 1928 1929 1936	Sainte-Agnès Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain	8
7	Toussaint J.-Walter Almas Onésime Xavier	Joséphine Girard	1894	Saint-Urbain	8 8 8
7	Siméon Rose-Anna Adélard	Marie Girard Alvary Bouchard	1883 1906	Saint-Filarien Saint-Urbain	8
7	Anicet	Amélia Gravel	1908	Saint-Urbain	
7	Phydime Albertine Marie-Anne Azilda Rose-Anna Marie-Louise Freddie Alphonse	Marie Tremblay Oscar Tremblay Joseph Degagné Edmond Gagné Théodore Morin Albert Perroa	1884 1909 1909 1912 1918 1921	Baie-Saint-Paul Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain Saint-Urbain	
7	Thomas Marie Charles Théodore Joseph	Marie-Louise Lavoie Trefflé Tremblay	1871 1904	Sainte-Agnès Sainte-Agnès	8

7	Alexis	François Fortin	1873	Saint-Urbain	
	Marie	Adélaré Harvey	1902	Saint-Urbain	
	Corinne	Joseph Gagné	1901	Saint-Urbain	
	Marie-Louise	Adélaré Girard	1909	Saint-Urbain	
	Blanche	Alfred Gagné	1910	Saint-Urbain	
	Alexis				8
7	Hubert	Marie-Anne Frotin	1863	Saint-Urbain	
	Marie	Wilfrid Simard	1907	Saint-Urbain	
	Éva	Amédée Simard	1910	Saint-Urbain	
	Auguste				8
	Adélaré				8
	Xavier				8
7	Charles-Onésime	Clémentine Lavoie	1861	Saint-Urbain	
	Éva	Élie Murray	1900	Saint-Urbain	
	Marie-Élise	Janvier Martel	1903	Saint-Urbain	
	Zénaïde	Raoul Lajoie	1906	Saint-Urbain	
	Ovide				8
	Trefflé				8
7	Jules	Philomène Fortin	1878	Baie-Saint-Paul	
	Élise	Trefflé Simard	1901	Saint-Urbain	
	Amélia	Dominique Bouchard	1912	Saint-Urbain	
7	Joseph	Angéline Gilbert	1902	Saint-Urbain	
	Géraldine	Édouard Harvey	1937	Baie-Saint-Paul	
	Gilbert				
	Gérard				
7	Auguste	Céline Gagnon	1872	Saint-Urbain	
	Théodule				
	Almas				8
8	Jean-Baptiste	Marie-Zoé Boivin	1900	Saint-Urbain	
8	Wilfrid	Marie Simard	1907	Saint-Urbain	
8	Célestin	Desanges Gilbert	1926	Saint-Urbain	
8	J.-Walter	Éva Lapointe	1919	Saint-Urbain	
8	Almas	Marie-Luce Harvey	1932	Saint-Urbain	
8	Adélaré	Rose-Anna Girard	1909	Saint-Urbain	
	Rose-Aimée	Edmour Bouchard	1924	Saint-Urbain	
	Jeanne	Jean-Ernest Abel	1938	Saint-Urbain	
8	Charles	Angéline Lavoie	1893	Sainte-Agnès	
	Félixine	Albert Bouchard	1927	Saint-Urbain	
	Marie-Lucienne	Arthur Gagné	1930	Saint-Urbain	
	Alexina	Zamilda Bouchard	1936	Saint-Urbain	
	Jean				
	Joseph				9
	Phydime				9
	Liguori				
8	Alexis	Marie Nepton	1915	Saint-Urbain	
8	Auguste	Marie-Louise Gauthier	1898	Saint-Urbain	
	Marie-Anna	Toussaint Girard	1927	Saint-Urbain	
	Augustine	Alfred Bissonnette	1936	Saint-Urbain	
	Oscar				9
	Méridéc				9
	Charles-Fédouard				9
8	Adélaré	Amélia Tremblay	1905	Saint-Urbain	
	Ida-Lauretta	Thomas Boily	1926	Saint-Urbain	
8	Xavier	Marie-Louise Bouchard	1907	Saint-Urbain	
	Thérèse	Wilfrid Gravel	1936	Saint-Urbain	
	Marguerite	Charles-Édouard Fortin	1936	Saint-Urbain	
	Diana	Paul Girard	1938	Saint-Urbain	
8	Hercule	Aglaé Fortin	1885	Saint-Urbain	
	Amarilda	David Gilbert	1908	Saint-Urbain	
	Marie-Hénédina	Idola Côté	1916	Saint-Urbain	
	Arsène				9
8	Ovide	Marie-Élise Pradet	1891	Saint-Urbain	
	Albertine	Joseph Morin	1910	Saint-Urbain	
	Rosanna	Joseph Gagné	1914	Saint-Urbain	
	Lucia	Émile Girard	1915	Saint-Urbain	

	Wilhelmine	Victor Blais	1924	Saint-Urbain	
	J.-René				
8	Trefflé	Marie-Élise Simard	1901	Saint-Urbain	
8	Almas	Délina Duchesne	1903	Éboulements	
	Rose-Alma	Charles-Édouard Tremblay	1930	Saint-Urbain	
9	Joseph	Malvina Boucharde	1921	Saint-Urbain	
10	Phydime	Lydia Boucharde	1924	Saint-Urbain	
11	Liguori	Rose-Alma Lajoie	1925	Saint-Urbain	
9	Oscar	Rose-Alba Murray	1927	Saint-Urbain	
9	Méridée	Maud Gagné	1933	Saint-Urbain	
9	Charles-Édouard	Julia Boucharde	1936	Saint-Urbain	
9	Arsène	Clara Boivin	1920	Saint-Urbain	
TREMBLAY					
1	Pierre	Ozanne Achon	1657	Québec	
	Pierre				2
	Louis				2
2	Pierre	Madeleine Simard	1683	Sainte-Anne-de-Beaupré	
	Joseph			3	
	Nicolas				3
	Jean				3
	Étienne				3
2	Louis	Marie Perron	1691	Ange-Gardien	
	Guillaume				3
	François-Xavier				3
	Louis				3
3	Joseph	Geneviève Gauthier	1732	Baie-Saint-Paul	
	Louis				4
3	Nicolas	Louise Simard	1724	Baie-Saint-Paul	
	Basile				4
	Louis-Marie				4
	Charles				4
3	Jean	Catherine Lavoie	1726	Baie-Saint-Paul	
	Jean				4
	Alexis				4
3	Étienne	Marie Fortin	1715	Baie-Saint-Paul	
	Jean-François				4
3	Guillaume	Marie-Jeanne Glinet	1729	Baie-Saint-Paul	
	Michel				4
	Louis jr				4
3	François-Xavier	Madeleine Boucharde	1718	Baie-Saint-Paul	
	François				4
3	Louis	Brigitte Fortin	1726	Baie-Saint-Paul	
	François				4
4	Louis	Ursule Simard	1764	Baie-Saint-Paul	
	Élie				5
4	Basile	Marie-Anne Gauthier	1746	Éboulements	
	André				5
	Basile-B.				5
4	Louis-Marie	M.-A.-Victoire Girard	1757	Baie-Saint-Paul	
	Jacques				5
4	Charles	Félicité Duchesne	1749	Baie-Saint-Paul	
	Vincent				5
	Jos.-Marie				5
	Sauveur				5
4	Jean	Marie-Louise Tremblay	1754	Île-aux-Coudres	
	Joseph				5
4	Alexis	Rose Gauthier	1760	Éboulements	
	Abraham				5
4	Jean-François	Marie Gauthier	1753	Éboulements	
	François				5
4	Léon				
	Michel	Marie Demeules	1771	Île-aux-Coudres	
	Michel				5

4	Louis jr	Marie-Judith Dufour	1764	Île-aux-Coudres	5
4	Louis François	Marie-Josephte Dufour	1750	Île-aux-Coudres	5
4	François Benjamin	Madeleine Gonthier	1772	Baie-Saint-Paul	5
5	Élie	Scholastique Lavoie	1808	Éboulements	6
5	Élizée	Ursule Gagnon	1731	Éboulements	6
5	André Joseph	Marie-Anne Gagnon	1771	Éboulements	6
5	Basile-B. Étienne	Modeste Lavoie	1787	Baie-Saint-Paul	6
5	Jacques Vincent	Marie-Catherine Laforêt	1785	Baie-Saint-Paul	6
5	Roger Jos-Marie	Marie-Élizabeth Néron	1795	Baie-Saint-Paul	6
5	Florent Sauveur	Félicité Girard	1774	Baie-Saint-Paul	6
5	Moïse Joseph	Marie-Josephte Savard	1787	Île-aux-Coudres	6
5	Abraham Éloi	Madeleine Boivin	1796	Éboulements	6
5	François René	Marie Rochefort	1782	Éboulements	6
5	Léon Jos-Léon	Catherine Bolduc	1799	Baie-Saint-Paul	6
5	Michel Jean	Madeleine Girard	1800	Éboulements	6
5	Louis Thomas	Charlotte Bergeron	1788	Île-aux-Coudres	6
5	François Jérôme	Mérence Bouchard	1787	Île-aux-Coudres	6
5	Benjamin Grégoire	Marguerite Navarre	1811	Baie-Saint-Paul	6
6	Eucher Élizée	Adélaïde Lavoie	1850	Baie-Saint-Paul	6
6	Médérée Joseph	Marguerite Perron	1811	Éboulements	7
6	Germain Étienne	Félicité Fortin	1806	Baie-Saint-Paul	7
6	Jos-Pépin Jacques	Quirille Gauthier	1807	Baie-Saint-Paul	7
6	Roger Cléophas	Marie-Angèle Simard	1818	Baie-Saint-Paul	7
6	Florent Gédéon	Marie Guay	1825	Baie-Saint-Paul	7
6	Moïse Hildebert	Marie Lavoie	1803	Baie-Saint-Paul	7
6	Joseph Stanislas	Constance Claveau	1812	Éboulements	7
6	Éloi Désiré	Marguerite Côté	1827	Baie-Saint-Paul	7
6	Napoléon René	Marie Gauthier	1828	Éboulements	7
6	Arsène Jos.-Léon	Adélaïde Degagné	1818	Baie-Saint-Paul	7
6	Eucher Jean	Geneviève Jean	1824	Malbaie	7
6	Jean-Baptiste Louis	Modeste Laberge	1813	Malbaie	7
6	Didier Thomas	Marie-Luce Desbiens	1828	Malbaie	7

	Éphrem				7
6	Jérôme	Brigitte Lavoie	1818	Île-aux-Coudres	7
	J.-Octave				7
6	Grégoire	Hermine Tremblay	1839	Baie-Saint-Paul	7
	Joseph				7
6	Eucher	Marie Bolduc	1841	Saint-Urbain	7
	Michel				7
7	Médéric	Arthémise Côté	1875	Saint-Urbain	8
	Henri				8
7	Germain	Madeleine Duchesne	1840	Éboulements	8
	François				8
7	Jos-Pépin	Appoline Dutremble	1833	Saint-Urbain	8
	Abel				8
7	Luc	Lucine Boivin	1833	Baie-Saint-Paul	8
	Auguste				8
7	Cléophas	Anne Bouchard	1855	Saint-Urbain	8
	Fidèle				8
7	Gédéon	Marthe Lapointe	1856	Baie-Saint-Paul	8
	J.-Ernest				8
7	Hildebert	Delphine Bouchard	1848	Baie-Saint-Paul	8
	Hildebert				8
7	Stanislas	Marie Girard	1840	Éboulements	8
	Diomède				8
7	Désiré	Hermine Bouchard	1849	Saint-Urbain	8
	Ovide				8
7	Napoléon	Émérantienne Lavoie	1865	Sainte-Agnès	8
	Hermel				8
7	François	Marie-Louise Bilodeau	1852	Sainte-Agnès	8
	Henri				8
7	Arsène	R.-Délina Harvey	1856	Sainte-Agnès	8
	Thomas				8
7	Eucher	Suzanne Bolduc	1861	Éboulements	8
	Arthur				8
7	Jean-Baptiste	Séraphine Bouchard	1853	Éboulements	8
	Trefflé				8
7	Didier	Élisabeth Tremblay	1840	Malbaie	8
	Dorila				8
7	Éphrem	Joséphine Tremblay	1854	Sainte-Agnès	8
	Joseph				8
7	Jos.-Actave	Marie-Françoise Tremblay	1849	Île-aux-Coudres	8
	Louis-Mauril				8
7	Joseph	Marie-Anne Truchon	1869	Baie-Saint-Paul	8
	Ernest				8
7	Michel	Marie Doré	1870	Saint-Urbain	8
	Jean-Henri				8
8	Louis-Mauril	Catherine Pradet	1886	Saint-Urbain	8
	Ernest	Alma Tremblay	1916	Saint-Urbain	8
8	Jean-Henri	Rose-Aimé Duchesne	1924	Saint-Urbain	8
	Henri	Corinne Girard	1912	Saint-Urbain	8
	René				9
8	François	Louise Simard	1874	Saint-Hilarion	9
	Adélard				9
	Joseph				9
8	Abel	Marie Gagné	1863	Saint-Urbain	9
	Jean-Baptiste				9
8	Auguste	Adèle Simard	1868	Baie-Saint-Paul	9
	Joseph				9
8	Fidèle	Célamire Labbé	1885	Saint-Urbain	9
	Joseph				9
	Théophile				9
	Adélard				9
8	J.-Ernest	Malvina	1891	Saint-Urbain	9
	Wilbrod				9
	Évrard				9
	Émile				9

	Joseph				9
8	Hildebert	Marie-Malvina Girard	1887	Éboulements	
	Oscar				9
8	Diodème	Marie-Olivine Tremblay	1882	Saint-Irénée	
	Albert				9
8	Ovide	Marie Gauthier	1887	Saint-Hilarion	
	Augustin				9
8	Hermel	Alphonsine Duchesne	1886	Saint-Urbain	
8	Henri	Célestine Tremblay	1891	Sainte-Agnès	
	Alcide				9
8	Thomas	Georgina Fortin	1874	Mille-Vaches	
	Roméo				9
8	Arthur	Marie-Louise Tremblay	1903	Saint-Urbain	
8	Trefflé	Célamire Lavoie	1897	Saint-Urbain	
	Joseph				9
8	Dorila	Alice Gauthier	1895	Saint-Urbain	
	Arthur				9
8	Joseph	Angéline Ménard	1897	Baie-Saint-Paul	
	Henri				9
	Arthur				9
9	René	Jeanne Pradet	1934	Saint-Urbain	
9	Adélar	Marie-Olive Côté	1896	Saint-Urbain	
9	Joseph	Herméline Duchesne	1912	Saint-Urbain	
9	Jean-Baptiste	Marie-Louise Gravel	1893	Saint-Urbain	
9	Joseph	Mélanie Tremblay	1897	Saint-Urbain	
9	Joseph (à Fidèle)	Marie Côté	1907	Saint-Urbain	
	Idola				10
	Salomon				10
9	Théophile	Marie Ouellet	1912	Saint-Urbain	
9	Adélar	Éléonore Fortin	1921	Saint-Urbain	
9	Wilbrod	Maud Fortin	1917	Saint-Urbain	
9	Evrard	Laure-Ange Fortin	1921	Saint-Urbain	
9	Émile		1921	Saint-Urbain	
9	Joseph	Paulette Pradet	1936	Saint-Urbain	
9	Oscar	Albertine Simard	1909	Saint-Urbain	
9	Albert	R.-Anna Tremblay	1915	Saint-Urbain	
9	Augustin	Marie-Blanche Bouchard	1913	Saint-Urbain	
9	Alcide	Marie-Anne Lajoie	1918	Saint-Urbain	
9	Roméo	Marie-Anne Lapointe	1924	Saint-Urbain	
9	Joseph	Marie Girard	1918	Saint-Urbain	
9	Arthur	Marie-Anne Ouellet	1928	Saint-Urbain	
9	Henri	Rose-D. Simard	1926	Saint-Urbain	
9	Arthur	Marie-Louise Dufour	1928	Saint-Urbain	
10	Idola	Alice Pradet	1928	Saint-Urbain	
10	Salomon	Berthe Simard	1937	Saint-Urbain	

TREMBLAY B

Il nous a été impossible de retracer les parents de Frédéric Tremblay avec Angèle Ménard, mariés à Baie-Saint-Paul, en 1837. Frédéric et Angèle Ménard, 1837, Baie-Saint-Paul.

Jules (à Frédéric)	Marie Bolduc	1863	Saint-Urbain
Fidèle			
Arthur			
Lin (à Frédéric)	Georgina Boivin	1874	Saint-Urbain
Augustin			
Méridée			
Cléophe			
Fidèle (à Jules)	Malvina	1898	Saint-Urbain
François			
Charles-Édouard			
Xavier			
Stanislas			
Arthur (à Jules)	Emma Degagné	1890	Saint-Hilarion
Augustin (à Lin)	Marie Lapointe	1904	Saint-Urbain

Méridée (à Lin)	Lumina Morin	1916	Saint-Urbain
Cléophe (à Lin)	Lydia Tremblay	1910	Baie-Saint-Paul
François (à Fidèle)	Antoinette Tremblay	1925	Saint-Hilarion
Charles-Édouard (à Fidèle)			
Xavier (à Fidèle)	Marie-Louise Lavoie	1929	Saint-Urbain
Stanislas (à Fidèle)	Hortense Pradet	1934	Saint-Urbain

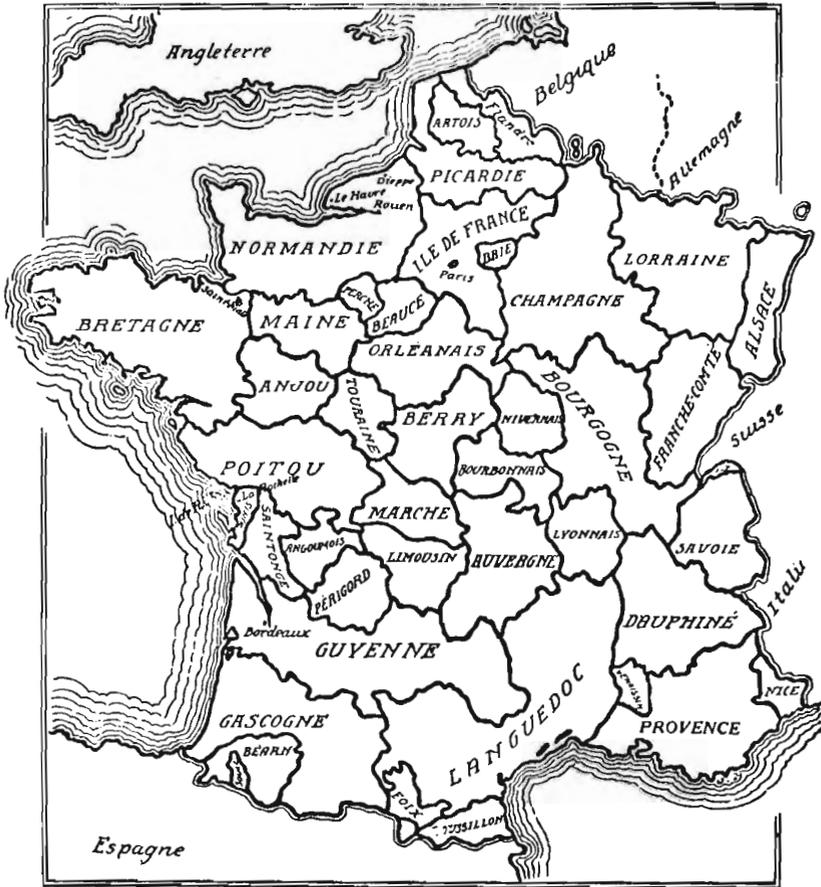
Lieux d'origine des premières familles de Saint-Urbain

Une lecture rapide de ce tableau nous montre que durant les cinquante premières années de Saint-Urbain, environ 25 familles de noms différents y contractèrent mariage. Soixante-douze (72)% d'entre elles étaient originaires de Baie-Saint-Paul et douze (12)% des Éboulements.

De plus, en poursuivant l'ascendance de ces familles fondatrices jusqu'aux provinces de France, nous obtenons le résultat suivant: Perche, 24%; Normandie, 12%; Poitou, 12%; Angoumois, 8%; Saintonge, 8%. L'Aunis, La Bretagne, la Guyenne, l'Île-de-France, le Maine et la Picardie y allèrent de 4% chacune. Provinces de France ou d'ailleurs inconnues, 12%.

	SAINT-URBAIN	PAROISSE CANADIENNE D'ORIGINE	PROVINCE FRANÇAISE DE L'ANCÊTRE
	1 — Fortin	Baie-Saint-Paul	Perche
1827	1 — Gagné	Baie-Saint-Paul	Perche
	1 — Girard	Baie-Saint-Paul	(inconnue)
	1 — Boivin	Baie-Saint-Paul	Normandie
1828	1 — Côté	Baie-Saint-Paul	Perche (?)
	1 — Gagnon	Baie-Saint-Paul	Perche
	1 — Simard	Baie-Saint-Paul	Angoumois
	1 — Tremblay	Éboulements	Perche
1829	1 — Duchesne	Baie-Saint-Paul	Picardie
	Pradet	Baie-Saint-Paul	Poitou
1831	1 — Bouchard	Baie-Saint-Paul	Perche
	1. — Desgagné	Baie-Saint-Paul	Normandie
1832	1 — Doré	Baie-Saint-Paul	Angoumois
	Perron	Éboulements	Aunes
1832	1 — Picard	Montréal	?
1834	1 — Bolduc	Baie-Saint-Paul	Île-de-France (Paris)
1835	1 — Gauthier	Baie-Saint-Paul	Saintonge
1836	1 — Boily	Éboulements	Poitou
1838	Laforêt	Baie-Saint-Paul	Guyenne
1841	Thibault	Baie-Saint-Paul	Normandie
1859	Morin	?	Poitou
1871	Labbé	Baie-Saint-Paul	Maine
1872	Saulnier	Baie-Saint-Paul	Bretagne
1877	Gilbert	Malbaie	Saintonge

LES ANCIENNES PROVINCES DE FRANCE



Nos excuses

Le temps disponible et des difficultés inextricables de recherches généalogiques ne nous ont pas permis de présenter un travail qui rendrait justice à certaines familles qui ont bâti elles aussi Saint-Urbain. Quelques-unes d'entre elles sont aujourd'hui présentes parmi nous.

Nos excuses aux familles: Bissonnette, Desgagné, Gaudreault, Gravel, Guay, Harvey, Lajoie, Larouche et Marier.

CHAPITRE IX

FAMILLES PARTIES DE SAINT-URBAIN...

«Les vieux avaient traversé vers le nord, dans les années glorieuses de défrichement... quand les chemins et les forêts étaient libres...»

F.-A. SAVARD

Nous avons vu que de nombreux colons étaient déjà rendus à Saint-Urbain en 1764. Jusqu'en 1869, la population de notre paroisse fit honneur à ses engagements de colonisateurs.

Sur une population de 761 âmes, Saint-Urbain donna avant la fin de cette décennie: 3 familles à Saint-Alexis, 39 à Saint-Alphonse, 5 à Chicoutimi, 22 à Laterrière, 2 à Hébertville, 3 à Saint-Jérôme et Saint-Gédéon, 21 à Roberval. Le total, par l'addition des familles qui furent à l'origine du mouvement de colonisation vers le Saguenay, s'élève à 95.¹

Comment expliquer le fait qu'environ 12% de la population dut repartir très tôt, car il n'y a aucune trace d'eux à Saint-Urbain, ni aucune descendance, si ce n'est des parents lointains?

Il fallait des terres nouvelles pour établir la postérité. L'espace restreint de la vallée du Gouffre et la pénurie de terres disponibles amenèrent le surplus de population à chercher ailleurs des territoires à exploiter. Ces forces vives et excédentaires jetèrent les yeux sur l'immense territoire colonisable du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Dès 1833, M. Eusèbe Simard partit pour Saint-Félicien. À partir de cette date, la paroisse de Saint-Urbain va-t-elle répandre, du côté du Saguenay-Lac-Saint-Jean, son surcroît de population en quête de terres cultivables.

Voici un dénombrement des familles parties de Saint-Urbain pour aller s'établir dans différentes paroisses des comtés de Chicoutimi et du Lac-Saint-Jean.² Ces renseignements ont été fournis par un vieillard, né à Saint-Urbain en 1859 et qui résidait, en 1936, à Saint-Grégoire, comté Montmorency. Ce vieux sage, monsieur Ulric Bouchard, affirme avoir connu ces familles et l'endroit de leur demeure par lui-même, soit par des visites faites ou reçues, soit par sa propre connaissance et la transmission orale.



« on va où mènent ses pieds »

F.-A. SAVARD

Voici les endroits où quelques-unes des familles de Saint-Urbain se sont établies et en quelle année approximativement. Quelques noms de femmes et de fils (les autres oubliés) sont aussi mentionnés. Tous ces enfants sont nés à Saint-Urbain.

Il y eut sûrement d'autres familles qui partirent de Saint-Urbain. Malheureusement le temps les a oubliées.

À SAINT-BRUNO

- 1- M. Abel Tremblay, marié à Marie Gagné, (1891). Leurs fils: Jean Frédéric, Alfred.
- 2- M. Isaïe Lajoie, marié à Céline Gagné, sœur de Ferdinand Gagné, (1906).
- 3- M. Diamel Lapointe, époux de Zénaïde Bouchard, (1914).
- 4- M. Ferdinand Gagné, époux de Malvina Gravel, de Sainte-Agnès, (1915). Leurs enfants: Edgard, Désiré, Lucia et Régina, tous nés à Saint-Urbain.

À SAINT-PRIME

- 5- M. Xavier Bouchard, époux de Clarisse Girard, (1903). Leurs enfants: Marie, Joseph, Antonia, Luce, Angéline, Alice, Lumina, Rosa, Zénaïde, Donat. Tous résidants à Saint-Prime.

À NORMANDIN

- 6- M. Naphile Bergeron, époux d'Irma Tremblay, (sœur de l'abbé Charles-Patrice Tremblay), 1918. Enfants nés à Saint-Urbain: Jeanne-Ida, Joseph.
- 7- M. Ephrem Bouchard, époux de Marie Simard, (1921). Leurs enfants: Édith et Samuel.
- 8- M. Prospère Lapointe, époux d'Odile Bouchard, (1871).
- 9- M. Wilfrid Simard, époux de Marie Simard, (1926). Enfants: Jos.-Adam et Lucia, natis de Saint-Urbain.
- 10- M. Thomas Fortin, époux de Diana Gauthier, (1924). Enfants: Antoinette, Desneiges, Stanislas et Joseph.
- 11- M. François Girard, (1929).

À CHAMBORD

- Chambord a été ouvert à la colonisation par des gens de la Malbaie, Baie-Saint-Paul et Saint-Urbain. C'est la place natale des pionniers de Chambord, (S.H.S., Doss. 6, p. 1., par. 3).
- 12- M. Claude Boivin, (1864).
 - 13- M. Joseph Doré, (1864).
 - 14- M. Michel Tremblay, époux de Marie Doré, (1886).
 - 15- M. Aristide Tremblay, époux de Marie-Louise Doré, (1886).

- 16- M. Yves Laforest. (1876).
- 17- M. Yves Girard. (1866).
- 18- M. Jean Girard. (son frère). (1866).
- 19- M. Jean Côté. (1866).
- 20- M. Augustin Doré. époux de Martine Fortin. (1866). Leurs enfants: Marie. Antonia, Marie-Louise. David.

À SAINT-JÉRÔME

- 21- M. Charles Tremblay. fils d'Éloi à Bégin. (1872).
- 22- M. Éloi Doré. (1866).
- 23- M. Joseph Girard. (1876).

À HÉBERTVILLE-STATION

- 24- M. Philéas Gagné. époux de Marie Gagnon. (1896).
- 25- M. Abel Girard. son fils Éphrem marié à Lidie Fortin. (1876).
- 26- M. Philibert Gagné. époux de Zoé Girard. (1886).
- 27- M. M. Patrice Girard. époux de Marie Bouchard. (1876).

À STE-ANNE-DE-CHICOUTIMI

- 28- M. Onésime Bouchard. époux de Suzanne Côté. (1856). Ses fils: l'abbé Samuel et Joseph.
- 29- M. Eugène Bouchard. (1856).
- 30- M. Marcel Côté. (1886).
- 31- M. Ferdinand Côté. (1866).
- 32- M. Auguste Côté. (1866).

À SAINT-FÉLICIEN

- 33- M. Eusèbe Simard. époux de Marie Girard. (1833).
- 34- M. Antoine Girard. époux de Mathilde Bradet. (1886). Ses fils: l'abbé Joseph Girard. ptre; Henri et Théophile.

À SAINTE-MÉTHODE

- 35- M. Zacharie Bradet. marié à Marie Bouchard. (1916). Son fils: Adélarde Bradet.
- 36- M. Charles Larouche. (1906).
- 37- M. Xavier Larouche à Georges. un de ses fils: Gérard. (1906).
- 38- M. Joseph Tremblay. (1906).

AU LAC BOUCHETTE

- 39- M. Henri Thibault. (1871).
- 40- M. Joseph Thibault. (son neveu). (1871).
- 41- M. William Laforest. marié à une fille de Philé Duchaine. (1903).

À SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES

- 42- M. Sauveur Thibault. (1871).
- 43- M. Alfred Lavoie. (1871).
- 44- M. François Tremblay. (1871).
- 45- M. Thomas Lavoie. (1871).

À SAINT-CHARLES-BORROMÉE

- 46- M. François Coulombe. (1911).
- 47- M. Ferdinand Bouchard. (1911).
- 48- M. Henri Bouchard. (1911).
- 49- M. Marc Bouchard. (1911).
- 50- M. Pamphile Coulombe. (1911).



À LATERRIÈRE OU GRAND-BRÛLÉ

- 51- M. Patrice Côté, (1876).
- 52- M. Benjamin Girard, (1836).
- 53- M. François Girard, (1836).

À SAINT-GÉDÉON

- 54- M. Cléophe Girard, (1876).

À POINTE-BLEUE

- 55- M. Charles Nepton, (Métis Sauvage), (1886).
- 56- M. Georges Nepton, (Métis Sauvage), (1886).
- 57- M. Pitre Nepton, (Métis Sauvage), (1886).



Pont de la rivière
Malbaie, vers 1950.
Ça, c'était du so-
lide!...

À SAINT-ALPHONSE

- 58- M. Vildemond Larouche, marié à une Bradet, (1836).

BASSIN DE CHICOUTIMI

- 59- M. Clovis Nepton, (Métis sauvage), (1921).
60- M. Charles Nepton (Métis sauvage), (1921).
61- M. Patrice Fortin, professeur, (1929).
62- M. Azarias Gagné et Adélard Gagné, (Partis garçons), (1926).
63- MM. Joseph Gagné et Jean Gagné, (garçons), (1932).

À CHICOUTIMI

- 64- M. Xavier Larouche, (1921).

À JONQUIÈRE

- 65- M. Georges Néron, ses fils: Georges et Hector, (1916).
66- M. Thomas Duchaine, marié à Maria Côté, son fils: Pierre, (1911).

À KÉNOGAMI

- 67- M. Trefflé Simard, époux de Marie-Élisa Fortin, (1911). Enfants: Élédiine, Joseph, Charles, Méridée et Mariette.
68- M. Cléophe Tremblay, (1920).
69- M. Émile Tremblay, époux de Laetitia Bouchard, (1924).
70- M. Thomas Fradet, (1906).

Août 1936

Signé: Ulric BRADET

RÉFÉRENCES

- ¹ S.H.S., Dossier 28, pièce 4.
² Renseignements recueillis par M. Raymond Labbé, août 1936.





Mi Alvary Bouchard s'exprime avec toute la saveur de la parlure d'autrefois.

CHAPITRE X

TRAIT D'UNION ENTRE DEUX ÂGES

« Tu parles comme tes pères ont parlé ! »

F.-A. SAVARD

La visite du jour de l'an

La mode c'tait qu'on souhaitait la bonne année. Quand on était jeune pis qu'on avait des parents, note père nous donnait la bénédiction. Pour nous faire plaisir, la journée du jour de l'an y'avait dés

douceurs su'à table : des pommes, du mélanger, un p'tit coup, d'temps en temps du whisky, d'la bière et du vin. On n'avait pour huit jours à fêter su lés oncles pis lés tantes. On prenait un p'tit coup, on parlait pis on jasait. Des p'tites veillées icitte et là. On chantait, dansait un peu pis y'avait d'la musique. L'temps s'passait ben mieux qu'aujourd'hui. C'tait ben plus plaisant d'vivre dans c'temps là.

Aujourd'hui les voisins s'connaissent ben juste. Ça s'visite pas. Dans c'temps là on s'invitait pis on s'faisait des veillées, des r'pas pis des invitations de table. Le temps s'passait. La vie était plus d'agrément.

Ordinairement y'avait des cadeaux. On allait voir notre parrain pis note marraine pis on avait des cadeaux. Nos parents nous fesaient des cadeaux aussi : dés mouchoirs, des foulards, un casque, des gants pis des chaussures.

La mi-carême

Dans c'temps là on faisait la mi-carême trois quatre jours dans une s'maine. Trois quatre soirs on faisait la mi-carême. On avait ben du fun. On faisait tout c'qu'on s'avisait. Pas de mauvais coup, mais quand on a un masque dans la face on est moins gêné. On dansait pis on sautait. On donnait la main aux gens d'la maison. On tâchait d'pas être r'connu pis quand on n'était pas r'connu on était ben content.



La tournée des grands ducs, au jour de l'an.

Le réveillon

Ça arrivait une fois ou deux dans l'année; à l'occasion d'la messe de minuit pis du jour de l'an. Quand on arrivait d'la messe on réveillonnait.

Su'à table y'avait d'la viande, des petates, un poulet ou ben une dinde rôti, des pâtés, un p'tit verre pis l'temps s'passait ben.

La brassée de savon

J'en ai faite moé-même. On trimait un feu avec une grande chauguiéré de fer, pis on mettait du graissage qu'on faisait fonde. Quand l'graisage était fondu on mettait du costic pis on faisait une lessive forte pis quand la lessive était assez forte on brassait. Quand on calculait que c'tait assez cuite on l'salait. En mettant du sel y tournait. Y v'nait tout tourné, tout en œufs de poisson. Ça disait c't'assez. On laissait tout ça là. On ôtait la chauguière de su l'feu pis on attendait au lendeman. Dans la nuite y figait, surtout quand y fesait frette pis on coupait l'savon en morceau. J'en ai faite plusieurs fois moé-même.

La boucherie

On sortait l'animal dehors pis on l'assomait dans l'front avec une hache.

On l'pleumait d'abord; quand y'était pleumé on l'éventrait, on y ôtait les tripes pis les grements. On l'coupait par quartier pi on l'accrochait pour le laisser fredir. Après ç'y s'agissait d'entrer les quartiers pis on l'débitait quand on avait besoin.

Pour les cochons on les j'tait à terre pis on les saignait.

La cuite du pain

Les femmes s'faisaient du l'vain avec d'la farine de sarazin. Y laissaient vieillir ça pis sûrir la pâte. Quand la pâte était ben sûre y'a coupaient par morceaux pis quand v'nait l'temps de cuire y mettaient tremper une galette dans l'eau qu'était surie comme de raison. La femme faisait son l'vain; a mettait d'la fleur dans une chauguiéré pis a mettait la galette qui trempait dans l'eau, dans la fleur; pis à mettait ça dans les huches. Y r'mettaient d'la fleur pis y brassaient ça pis y



Les arts ménagers, 1927.

lissaient faire une escousse. Y r'tournaient pis y brassaient jusqu'au temps qu'la hûche fut pleine de pâte. Après ça y prenaient la pâte pis y'a moulaient et la mettaient dans des boîtes. Quand c'tait rempli dans les boîtes y r'prenaient les boîtes, ordinairement y'avait un four ou ben un poêle. Quand c'tait chaud y fourrait l'pan dans l'four. Au bout d'un heure y'allaient l'charcher. Y'était cuite ben jaune. Pis l'pan ben meilleur qu'aujourd'hui. Le pan dans c'temps là y'avait bon goût parce que ça s'faisait à la lice. Ça s'faisait pas à la poudre. Aujourd'hui l'pan s'fait à la poudre, y goutte rien du toute, tandis que dans c'temps là l'pan qu'on cuisait à la lice c'était bon. Pis on mangeait toute sorte de pans faites avec du seigle, du blé, d'l'orge. Pis on mangeait l'pan qu'on récoltait nous autres mêmes.

La cueillette des bleuets

J'en ai jamais ramassé beaucoup pour vendre. Ordinairement tout'-l'a s'ana on en ramassait un p'tit peu. C'est pas une place à beluets icitte. Dans l'parc y'en a un peu plus mais ça dure pas longtemps.

Les travaux champêtres

Dans l'temps des s'mences on labourait la terre pis un coup qu'à l'était labourée on s'mait du grain, d'l'avoine, du seigle, des pois ou on faisait des petates.

Dans c'temps là on avait des ch'vaux. Y'avait pas de tracteur. On harçait ça avec dés harces et pis des ch'vaux. C'tait dur à faire. Quand c'tait poussé pi muri on coupait ça. Les premières années on n'avait pas d'autres grements qu'la faucille. On coupait toutes à la faucille. C'tait long pis ben fatigant.

J'me rappelle que mon père y'avait grand de terre pis quand v'nait l'temps des foins y'engageait des hommes pis le foin s'ramassait toute à la p'tite faux. Y pressait pas pis y'avait pas d'faucheuses non plus.

La culture du lin

On commence par semer d'la graine. Quand y'é poussé pis à peu prêt mûre on l'arrache pis on l'met toute par javelles su'à terre comme le foin. On l'laisse javelé su'à terre jusqu'au temps qu'la paille s'en va. On l'ramasse par botte pis on l'amène aux granges. On l'bat pour ôter la graine pis un coup qu'yé battu on l'braye. Pour l'brayage on allume le fourneau. On mettait des baguettes en d'sus pis on étendait des bottes de lin lés faire chesser. Quand c'tait assez sec on faisait des brayes; on prenait une poignée de lin on l'étendait su'a brave pis on l'écrasait. Quand y'était écrasé la paille se dispersait pis



*« Les saintes alliances
de la terre. »*

F.-A. SAVARD

la filasse restait. Pis un bon coup qu'sa arrivait, t'avait une bonne poignée d'filasse dans la main. Après ça quand y'était ben nettoyé les femmes le filaient au rouette. Quand y'était filé y montait un méquier avec le fil pis y fesaient d'la toile. Avec la toile on faisait des rouleaux pour s'essuyer les mains, des serviettes, même d'éa dés can'çons. Ça faisait aussi dés beaux draps. D'la graine de lin c'est ben riche.

La culture du sarazin

Ça s'cultive d'la même manière qu'du blé. Ça faisait dés bonnes pâtées pour les animaux et d'un autre côté quand on veut faire d'la farine ça fait une farine très riche. Ça fait dés bons beignets. C'est riche le sarazin.

Le moulin à farine

J'en ai faite moé-même d'la farine. J'ai fait marcher un moulin à farine pendant trois ans icitte à Saint-Urbain à cinq milles de l'église, dans la tête d'la rivière du Gouffre.

Y'avait un moulin à farine pis un moulin à scie. C'tait l'ancien moulin qu'y avait été bâti y'avait ben des années. Y'était construit en bois. Quand ça c'est bati j'avais à peu près cinq six ans. J'tais tout jeune. Quand j'ai acheté ça j'avais trente ans. J'l'avais payé une couple de mille piastres.

Y'avait tout un grément. Ça marchait par l'eau avec des turbines. Y'avait un coffre pour r'cevoir l'eau qui partait du haut d'la rivière. Y'avait des dalles qu'y'étaient prises dans l'écluse. L'eau enfilait dans les dalles. Les dalles étaient plus basses un peu qu'l'écluse. L'eau descendait dans les dalles pis à l'emplissait l'coffe y'ou la turbine s'trouvait. Quand l'eau arrivait la turbine partait à virer. À l'était collectée à un tyuau dans des roues d'embranchage pour faire marcher une scie.

Pour les meubles à grain c'tait la même affaire. C'tait deux meules l'une en d'sous l'autre en d'sus. Stella dans d'sous grouillait pas pis stella dans d'sus virait. On envoyait l'grain par en haut. Y'avait un trou dans l'milieu d'la meulle pis l'grain enfilait dans l'trou pour aller entre les deux meulles.

C'tait un gros moulin. Mais c'tait pas mon art un moulin. J'tais cultivateur, j'aimais la terre pis les animaux.



Les Indiens appelaient le cheval l'original de France.

Les tempêtes de neige

Dans c'temps là les tempêtes de neige ça s'endurait plus qu'aujourd'hui. Y'avait des ch'vaux à peu près à toutes les maisons pis l'monde s'voyageait seulement pour aller aux affaires, pour aller à l'église pis pour travailler. La neige se battait dans l'temps de l'dire parc'que y'avait du trafic en masse avec les ch'vaux. Ordinairement quand y'en avait trop épais on y'allait pu on abandonnait. Mais les ch'mins c'taient jamais bloqués pis ça montait jamais assez pour que les ch'vaux s'embourbent. C'tait durci pis c'tait battu à mesure.

La vieille maison d'autrefois

Sa construction

Ordinairement c'tait d'bois équarri pour la charpente. On faisait les fonds en pierre, d'la roche pis du ciment ou du mortier. D'habitude c'tait rembrissé en planche. Les planchers étaient en madriers d'un pouce et d'mie. L'intérieur c'tait d'la planche d'un pouce d'bois mou: d'l'épinette, du sapin, du cyprès.

Vu qu'on était cultivateur on avait des terres à bois. Quand y s'agissait d'bâtir on pillait la terre, on sciait des billots pis on faisait scier l'bois pour le besoin.

Y galfettait ça, soit avec d'la guenille ou d'l'écorce de cèdre.

L'éclairage

On s'éclairait dans les maisons avec des lampes, pis pour le besoin en dehors avec un fanal.

Y'avait des chandelles aussi. J'en ai jamais faite mais j'ai vu l'curé Boily. Y'était menager et pis y ramassait les fonds de chandelles fondues et pis y en faisait d'autres. Y'avait un moule en fer blanc. Y passait une mèche partant d'en bas jusqu'en haut pis y t'nait ça pas mal bandée pis y faisait fondre son suif, son graissage. Quand c'tait fondu pis c'tait chaud y'ammenait ça au-d'sus pis y vidait jusqu'au temps que l'tube fut plein. C'tait plein y prenait celui-là, y l'mettait d'côté pis Yen faisait tant qu'a'avait du graissage.

Le téléphone et l'électricité

Ça fait longtemps que c'est arrivé le téléphone à Saint-Urbain, au moins soixante et quinze ans pis ça fait au moins cinquante ans que l'électricité est installée icitte.



Maison de M. Lorenzo Gilbert. «Une partie du patrimoine.»

F.-A. SAVARD



Bouteille de bière d'épinette utilisée par la laiterie Fortier de Québec, au début du XX^e siècle. Elle est dans la tradition des contenants de céramique. Sur cette bouteille on avait collé une étiquette bilingue. Voici la transcription de texte français :

DIRECTION : Prenez un baril d'une capacité de 10 gallons; un gallon de melle, et une bouteille d'esprit d'épinette; mélangez-les bien ensemble et mettez-les dans le baril; ajoutez-y un demiard de malte. Achevez de remplir le baril avec de l'eau tiède. Laissez reposer le tout pendant l'espace de 12 heures; après, bouchez le baril, et laissez reposer pendant 10 heures; puis la bière sera bonne pour boire.

Dr Ed. MORIN & Co.
Limited
113, Mountain Hill
Québec, Canada.

PRIX : 0.25

(collection de l'auteur)

Les industries domestiques

Les boissons frelatées

J'ai jamais pris d'alcool à peu près ; j'aimais pas ça. J'aime pas aucune boisson, mais la meilleure c'tait l'gin ; un p'tit coup d'gin ! C'arrivait des fois qu'les voisins en fesaient mais ça pas 'té des choses courantes, jamais. Mais chu pas allé voir dans lés hangars. Y fesait de temps en temps d'la bière pis du Saint-Pierre.

La fabrication du beurre

Les dernières années on avait des centrifuges. Quand les vaches étaient tirées on mettait l'lait dans un veceau pis on mettait l'veceau dans l'eau frette. Quand le lait était ben fredé la crème était toute montée. L'veceau qu'on mettait l'lait y'avait une champlure en bas. On prenait l'veceau pis on l'mettait su une table, après ça on mettait un autre veceau en d'sous pis on virait la champlure. La crème du lait était toute montée en haut. En débouchant par le bras le lait pas crémé sortait toute pis la crème descendait. Quand la crème commençait à pointer on fermait la champlure pour garder la crème. On mettait la crème dans un autre veceau pis on la laissait vieillir une journée ou deux. Quand a v'nait dure on la mettait dans un p'tit moulin exprès pour faire le beurre. On virait le p'tit moulin pis tout d'un coup l'beurre se faisait... Quand y'était faite on l'sortait, on l'salait pis on l'moulait. Y'était prêt à manger. Dans c'temps-là y'avait ben meilleur goût.

La pêche aux perles

Un **bon** coup on s'est mis à ramasser une coquille avec une perle. Quand on s'est aperçu qu'y avait pas inque celle-là qui pouvait en avoir on a dit peut-être qui Y, en a plusieurs, ça fait qu'on a continué. C'est d'même qu'ça commencer.

J'ai fait ça pendant deux ans pis au **boutte** de deux ans j'ai arrêté. Mon associé est mort. C'tait mon **frère**. Y'était plus vieux qu'moé. Y a'té malade pis y'é mort. Un coup qu'mon associé eut été mort j'ai pas continué. J'ai pas été capable de m'trouver d'homme capable de faire la job. Y fallait avoir dés bons yeux pis être aplomb pour travailler d'boutte dans un p'tit chaland avec un outil pour prendre des huitres. J'ai essayé une couple d'hommes mais ça marchait pas, y voyait pas clair.



La maison Gauthier (fin du XIX^e siècle).

C'tait assez payant, mais c'tait un ouvrage difficile: fallait pas qui mouille, fallait pas qui vente, quand y ventait trop fort dans les houles on voyait pas l'fond d'leau pis quand y mouillait on voyait pas l'fond non plus. Quand y'avait un gros mauvais temps la rivière était grosse pendant trois quatre jours, l'eau tout rouge on voyait encore rien.

On les vendait à un gras d'la Malbaie qui faisait dés affaires avec les Américains, avec les touristes. On s'est pas comment y r'vendait ça.

Ordinairement les perles dans les coquilles sont pas grosses jamais. Les plus grosses étaient comme un œuf de p'tit oiseau. Ensuite les autres descendaient jusqu'à grosses comme un plomb à canard. Ben souvent une p'tite perle comme ça valait quinze-vingt piastres. Plus y'étaient grosses plus y valaient chères.

Le commerce de la truite

Y'a eu un cultivateur qu'y a faite l'commerce d'la truite; un nommé Théophile Gauthier. Y'avait loué plusieurs lacs dans l'parc pis y'avait quatre ou cinq hommes qui fesaient la pêche. Y'avait une glacière en haut. Quand y'avaient assez d'truite y mettaient ça dans dés boîtes comme des boîtes de beluets avec d'la glace. Une



Fumage de la truite

« Elle lui donnait encore le poisson de ses lacs... »

F.-A. SAVARD



On allait à la pêche comme on allait aux noces.

voiture partait pis descendait ça à la Baie, au quai. C'tait un gras de Québec qui achetait la truite. Y'on faite l'commerce pendant une dizaine d'années. À part d'ça y'a pas eu d'commerce.

Les industries locales

Les mines de fer

Y descendait l'fer à la mer prendre l'bateau. Y partait par Québec. Ça jamais marché épeurant mais ordinairement y'avait une cinquantaine d'hommes qui travaillaient.

Ça s'charriait avec des ch'vaux. Dans c'temps-là y'avait pas d'truck. Moé-même j'en ai charrié avec un ch'val. On'tait payé une couple de piastres et on fournissait le ch'val.

Les haut-fourneaux

Ça existé mais ça l'est pu. C'est tout défaité. Moé-même j'ai pas eu connaissance d'ça. J'ai vu les bâtiments après qu'y ont été abandonnés.

C'tait bâti en pierre et pis Y'avait des mécanismes là d'dans, des grandes chauguières, des hauts feux pour fondre le fer.

Y'avait une track de ch'min d'fer qui partait d'là, qui descendait à la mer.

Y'avait ben des hommes mais ordinairement c'tait pas par gang de cinquante; vingt-cinq trente hommes pas plus.

Le fer d'icitte y'est bon mais y coûte cher de transport. Le fer leur coûtait moins cher des mines aillieurs. C'é pour ça qu'y ont abandonné.

Du fer icitte! On est bâti su l'fer; de c'côté là d'la vallée c'est du fer pis d'l'autre côté t't'encore du fer. Mais par exemple y'a pas d'mines d'argent ni d'or.

Les coureurs de bois

Y'en avait quelques-uns qui faisaient ça à l'année longue. Y partaient par escousses dans l'bois.

J'connais des gens qui couraient l'bois pis qu'y avait pas d'campes, ni tentes, qui couchaient à la belle étoile; c'taient des chasseurs de fourrures. J'connais en particulier deux gars qui ont fait ça pendant plusieurs années et qui couchaient à la belle étoile sous les épi-nettes. C'est dure ça. C'tait deux jeunes hommes de vingt-cinq trente



La maison
de Thomas.

*«Sa femme avait
tout fait pour enraciner
au sol ce fier
coureur de bois.»*

F.-A. SAVARD

ans. Y'en avait un qui avait une famille d'une dizaine d'enfants pis qu'y a cinquante milles piastres de prêter. Ça veut dire qu'y a faite d'argent à la chasse. C'est l'plus riche d'icitte.

Ordinairement y faisaient la chasse avec des pièges pis des trappes. Pas d'fusil! Un coup d'fusil ça répond pis un gardien qui entend ça, va su l'coup d'fusil.

Y fesaient des voyages de trois s'maines, un mois sans r'venir à la maison.

Y piégeaient l'vison pis la marthe, l'castor, l'loup-cervier, la loutre. C'tait du braconnage. Y'avaient pas d'permis.

Divers

La messe

J'ai toujours été à messe à pied. Les messes dans c'temps-là ça duraient à peu près une heure. Y'avait un peu plus de religion. C'tait un peu plus approfondi qu'aujourd'hui. D'nos jours ça s'fait un peu plus vite. Les chants sont raccourcis. Toute s'fait en latin.

J'ai chanté à l'église pendant une vingtaine d'années. On chantait l'Crédo pis ensuite le Kyrié pis l'Sanctus. Toute s'chantait en latin. J'aimais ça.

Y'avait aussi les vêpres. Ça s'chantaient **toué** dimanches. J'chantais ça aussi. Ça durait un trois quarts d'heure.

M.
Wilfrid Pressé

« Arrivé l'automne, ils redeviennent ce qu'ils sont depuis toujours : chasseur infatigables. »

F.-A. SAVARD



« Là, règne le clan sévère des loups de bois. »

F.-A. SAVARD





« *Maintenant, raquettes aux pieds, il reprenait enfin le sentier de sa jeunesse.* »

F.-A. SAVARD

Le cimetière

Le premier cimetière Y était à côté d'l'église. Y'avait un mur de pierre alentour. Y'était plein. Y l'ont déjà déménagé. Y'a été mis un p'tit peu plus loin. C't'un cultivateur du village, un nommé Idabert Simard qu'y a donné le terrain en cadeau.

La mortalité

Dans c'temps-là le mort y'était pas embaumé. Y trimait ça à la maison. C'tait triste dans les maisons. C'tait ennuyant pour la famille avoir un mort deux ou trois jours esposé dans la maison. Les parents v'naient. Ordinairement l'chap'let s'disait tous'heures. Soul'mort était esposé sur un lit mais dés fois la deuxième journée y l'mettait dans sa tombe.

Quand v'nait l'temps une voiture s'att'lait ou c'est le corbillard qui v'nait l'chercher. Ça r'semblait à une machine, seulement c'tait couvert partout. C'tait noir pi y'avait des p'tites vites pas grandes.



« Pour eux, la vie c'était le bois où l'on est chez soi partout. »

F.-A. SAVARD

La pêche et la chasse

J'aguissais pas ça. Ordinairement j'pêchais alentour, dans note rivière. On a une rivière qui monte ben haut. C'est la rivière du Gouffre.

J'pêchai la truite, j'braconnais l'saumon. On l'braconnait la nuit. On avait un chaland pis on s'trimait des flambeaux avec d'la grosse écorce ou ben dés vieilles culottes trempées dans l'huile de charbon; pis on mettait l'feu là d'dans, pis y en avait un à l'avant avec un igog, ça r'semblait à un pique à fumier seulement ça avait des dents pour quand on envoyait l'igog su l'saumon c'tait mal aisé à arracher parce qu'y avait des dents. Un dés deux était en arrière y tenait sa rame pis y conduisait tandis qu'l'autre y'était en avant avec l'feu pis y guettait. Avec l'flambeau on voyait l'fond d'l'eau pis quand on passait su un saumon on l'piquait.

Y'en avait pas en quantité mais y'en avait assez. C'arrivait souvent qu'on en prenait un, dés fois deux. Une fois on a pris un d'trente cinq livres. Les autres étaient plus p'tits, quinze, dix-sept, vingt livres. Dans un été on pouvait en prendre une douzaine.

Les voyages à Québec

J'allais à Québec de temps en temps. Y'a été un temps où j'el' vais pis que j'commerçais le r'nard. Pendant une vingtaine d'années



«La plainte large et profonde des orignaux fiévreux...»

F.-A. SAVARD

j'y allais ordinairement toué quinze jours, dés fois toué moins. J'ai eu une machine pendant vingt-deux ans. Avant ça j'y allais avec une voiture à quat'roues. Pour aller à Québec y'avait just'un ch'min d'voiture.

Ça prenait un bon ch'val pour monter à Québec dans trois quatre jours. Du temps qu'on y allait avec des ch'vaux j'y ai pas 'té souvent une couple de fois par année seulement.

La valeur de l'argent

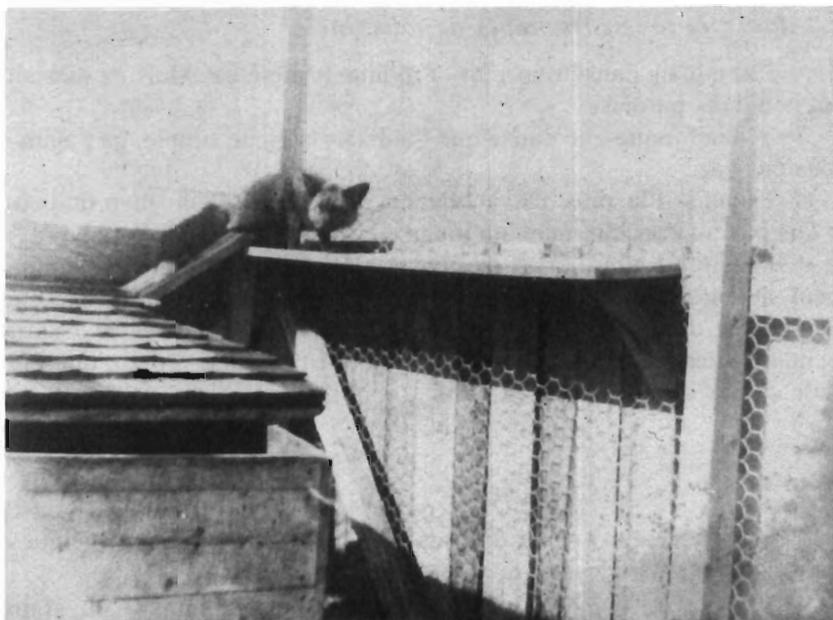
Aujourd'hui l'argent vaut rien. Dans c'temps-là cent piastres c'taient profitable. Anciennement l'argent valait queque chose. On gagnait deux piastres à la mine on payait l'sucre quatre cents la livre. Un deux piastres dans l'temps vaut un vingt piastres aujourd'hui.

La pharmacie domestique

Pour l'rhume on prenait du poivre pis des sirops. Ordinairement on ach'tait ça su les marchands.

Y'avait des tisanes avec d'l'écorce de tremble quand les enfants avaient des vers. C'tait amer. Y'en faisait aussi avec d'l'écorce d'épinette rouge pour renforcer pour donner d'l'apétit.

Chu pas renseigné l'diable su les r'mèdes j'ai jamais 'té su un docteur de ma vie. Pis j'ai à peu près jamais 'té malade.



C'était une fine petite bête qui coûtait cher.

*« Y'a été un temps où j'él'vais pis
que j'commençais le r'nard. »*

M. Alvary BOUCHARD,
18 septembre 1927



La danse et les instruments de musique

J'ai jamais dansé non plus. J'ai jamais aimé ça. Mais ça dansait un peu dans paroisse.

Y'avait inque une danse que j'aimais : la gigue simple, ça j'aguisais pas ça.

J'jouais d'la musique à bouche pis d'l'acordéon un p'tit peu. J'tais pas un danceux mais un joueux.

J'ai faite toutes sortes de choses. J'ai faite tout c'qu'un homme peut inventer. J'ai t'nue une fromagerie pendant six ans, ramassé dés perles dans les rivières pendant deux ans, j'ai elevé le r'nard pendant vingt-deux ans. Conté ma vie c'est trop long. Tout c'que j'ai faite ça pas d'bon sens. J'en oubli.

Vous avez lu

Vous avez lu peu de choses : un texte de jeunesse, quelques vieux documents figés sur le zinc ou le papier.

Vous avez compris la grande écriture du Créateur souverain qui trace les montagnes, creuse les vallées, nourrit le gibier, les oiseaux et les poissons.

Vous avez découvert sur le sable de la rivière, dans les vallons ondulés et sur les pentes plus abruptes, les pas courageux d'un peuple en marche depuis cent cinquante ans.

Vous avez participé à ses joies, à ses espoirs, et sympathisé à ses deuils, à ses épreuves.

Vous avez deviné que les églises en flammes, que la croix silencieuse du chemin, qu'une image suspendue à un mur calciné symbolisaient une foi vivante, une espérance immortelle, une charité dont les racines puisent dans l'Au-delà.

Vous avez de vos doigts caressé les fleurs sauvages de chez nous, cueillies au raccourci, l'autre versant de la montagne de Main-sal, pays de Menaud, maître-draveur. Elles étaient déposées devant les images de notre passé comme un hommage diapré à la mémoire des êtres chers.

Gens de mon pays, de la côte de Beaupré et de Charlevoix, vous n'avez pas tout lu...

Chaque homme a son secret, chaque paroisse a son mystère. Et celle de Saint-Urbain garde dans le ventre de sa terre, dans la tête de ses hommes, dans le cœur de ses femmes, sur le front de ses enfants, des trésors secrets, des plans cachés, des perles fines, des ambitions non verbalisées.

Ceux qui savent tout lire, ce sont ceux qui ont vécu à Saint-Urbain; ceux qui sauront tout lire, ce sont ceux qui y vivront.
Vous avez lu...

Saint-Urbain-en-Charlevoix.

23 décembre 1976.

TABLE DES ABRÉVIATIONS

A.A.Q.	Archives de l'Archevêché
A.N.Q.	Archives nationales du Québec
A.S.Q.	Archives du Séminaire de Québec
A.F.S.U.	Archives de la fabrique de Saint-Urbain
S.H.S.	Société historique du Saguenay

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	9
--------------------	---

PREMIÈRE PARTIE: NAISSANCE D'UN PAYS

CHAPITRE I: « UNE GRANDE CORBEILLE AU MILIEU DES MONTAGNES »	13
Description géographique et topographique de la région	13
Petite notice historique sur la paroisse-mère	15
Géologie sommaire du territoire	20
L'astroproblème de la région de Saint-Urbain ..	24
Qualité des terres	27
La rivière du Gouffre	27
Le climat	29
CHAPITRE II: SAINT-URBAIN EN CHARLEVOIX	33
Origine du nom de la paroisse	33
Le pape Urbain, 1 ^{er} patron de la paroisse	34
CHAPITRE III: LA COLONISATION	39
Les premiers concessionnaires de Saint-Urbain .	39
Description des seigneuries de Beaupré et du Gouffre	42
Le moulin à farine de Saint-Urbain	58
Ils furent les premiers	60

DEUXIÈME PARTIE: LE XIX^e SIÈCLE, UNE ÈRE DE PROGRÈS

CHAPITRE IV: PÉRIODE D'ORGANISATION (1827-1860)	65
L'organisation religieuse	65
L'organisation judiciaire	79
L'organisation économique	84
L'organisation scolaire	86
L'organisation civile et municipale	93
CHAPITRE V: NOUVEAUX HORIZONS (1860-1900)	97
Le tremblement de terre de 1860	97
Construction de la deuxième église	98
Les curés de cette période	105
La salle paroissiale en 1866	108
Les hauts-fourneaux de Saint-Urbain: première tentatives d'exploitation	109
Les hommes et les événements politiques (1875-1896)	110
L'industrie du bois	126
La vie de l'habitant il y a 150 ans	128

TROISIÈME PARTIE: LE XX^e SIÈCLE, UNE ÈRE D'ATTENTE ET D'ÉPREUVE

CHAPITRE VI: LA PÉRIODE MODERNE (1900-1952)	145
Les mines de Saint-Urbain vont-elles renaître? ..	145
Voyage et moyens de transport	161
Des amérindiens à Saint-Urbain	162
Le tremblement de terre de 1925	171
Les curés de la période moderne	178
Charlevoix est rattaché au diocèse de Québec ..	183
Les vieilles industries de Saint-Urbain	186
Un admirateur de Saint-Urbain	197
CHAPITRE VII: SAINT-URBAIN, UN VILLAGE ÉPROUVÉ (1952 À AUJOURD'HUI)	199
Le grand feu de 1952	199
1954: le feu rase l'église de Saint-Urbain	209

L'église actuelle	212
Les curés de cette période	213
1973: le sol s'affaisse à Saint-Urbain	215

QUATRIÈME PARTIE: LA CARAVANE HUMAINE

CHAPITRE VIII: LES GRANDES FAMILLES FONDATRICES DE SAINT-URBAIN	223
Boily	224
Bolduc	225
Bouchard	226
Côté	229
Doré	230
Duchesne	230
Fortin	231
Gagné	234
Gauthier	235
Gilbert	237
Girard (Pressé)	238
Labbé	242
Laforêt	243
Nepton	243
Pradet	243
Saulnier	246
Simard	246
Tremblay	250
CHAPITRE IX: LES FAMILLES QUI ONT QUITTÉ SAINT-URBAIN ..	257
CHAPITRE X: TRAIT D'UNION ENTRE DEUX ÂGES (M. ALVARY BOUCHARD NOUS PARLE DU PASSÉ)	263
Les anciennes coutumes	263
L'ancienne vie rurale	267
La vieille maison d'autrefois	269
Les industries domestiques	272
Les industries locales	275
Le coureur de bois	275
Divers	276

TABLE DES ABRÉVIATIONS	284
TABLE DES MATIÈRES	285
APPENDICE I	289
APPENDICE II	303
APPENDICE III	305



«Reprends le sentier de tes pères et marche! Avant partout!»

F.-A. SAVARD

APPENDICE I

LE CHEMIN DE SAINT-URBAIN ET CELUI DES MARAIS

L'historique que nous entreprenons se propose de répondre aux trois questions suivantes: Quand s'est-on préoccupé de relier le Saguenay à Charlevoix par une bonne voie de terre? Pourquoi a-t-on construit deux chemins, celui de Saint-Urbain et celui des Marais? Un seul aurait dû suffire amplement. Enfin, une dernière question: comment s'est poursuivie la construction de ces chemins et comment a-t-elle été à bonne ou mauvaise fin?

Notre réponse veut tenir compte de la petite histoire de ces chemins, c'est-à-dire des événements qui marquèrent leur construction, des voyageurs qui les empruntèrent, etc; elle se propose aussi de plonger cette petite histoire dans le contexte politique, économique et social qui les a vus naître. Ainsi, nous risquons moins d'aligner tout simplement une longue liste de faits et de dates sans signification et valeur historique.

1836: Des projets qui avortent

À la fin de 1835, tout Charlevoix est dans l'allégresse. On se rend compte tout à coup que le projet formé en 1829 de coloniser le Saguenay se concrétise de jour en jour; on dit même que le gouvernement va donner le feu vert à ce rêve. Des indices nombreux et significatifs parlent d'eux-mêmes. Ne vient-on pas de choisir cette région pour jouer le rôle de vestibule ou de porte d'entrée à celle du Saguenay, rôle que convoitaient la ville de Québec et sa banlieue? Plus encore, la rumeur circule partout que le gouvernement projette la construction d'un chemin pour relier directement Charlevoix à la Baie des Ha Ha. Le village de Saint-Urbain est même désigné pour servir de point de départ à la nouvelle route.

On comprend que, dans cette euphorie, les gens de Baie-Saint-Paul et ceux de Saint-Urbain s'offrent à construire eux-mêmes et à leurs frais la route projetée. Ils sont prêts, dit-on, à se mettre immédiatement au travail. Ils ne sont pas les seuls que l'enthousiasme soulève. Tout Charlevoix signe une requête demandant l'ouverture immédiate du Saguenay à la colonisation et la construction sans retard de la route dont on parle. À la fin du mois d'octobre, plus de 1,500 noms couvrent la requête. On charge alors Thomas Simard et Alexis Tremblay, les parrains du document, de le présenter à la Chambre des députés.

Les gens de Charlevoix ne sont pas les seuls à s'agiter; les députés eux-mêmes partagent leur ardeur. On transmet la requête à un comité chargé d'entreprendre une étude approfondie de la question. Augustin-Norbert Morin en est nommé président, avec le privilège de convoquer et de questionner toutes personnes bien éclairées sur le sujet. On ne manque évidemment pas d'y convoquer Tremblay et Simard. Les propos qu'ils tinrent alors sur la colonisation du Saguenay, les moyens d'y pénétrer et de s'y rendre ne manquent point d'intérêt.

Le comité termine enfin son travail et émet le vœu qu'une adresse soit envoyée au gouverneur lui demandant d'entreprendre immédiatement des démarches auprès de la compagnie de la Baie d'Hudson, qui détient alors les Postes du Roi sous bail. La réponse se fait attendre. Elle arrive enfin le 14 mars 1836; elle est tout à fait décevante et déconcertante à la fois. Le gouverneur répond par un non catégorique aux demandes des députés. Se rendre à leurs désirs, soutient le chef de l'Exécutif, serait pour le Roi un manque complet à la parole donnée. Le bail de location est en vigueur; il est légal et il faut le respecter intégralement jusqu'à ce qu'il arrive à terme, le 1^{er} octobre 1842. Avant cette date, rien à faire.

1838: une opération surprise

Une lumière nouvelle éclaire deux faits qui sont demeurés jusqu'ici entourés passablement de confusion; nous voulons nommer l'entrée inattendue des Vingt-et-un au Saguenay au printemps de 1838 et le désintéres-

sement qu'ils semblent témoigner envers le chemin de Saint-Urbain, projet qui leur tient pourtant au cœur.

Nous pouvons affirmer aujourd'hui que la compagnie de la Baie d'Hudson profita de son statut spécial, que lui procurait son bail, pour monopoliser en sa faveur les bois du Saguenay comme elle le faisait déjà de ses fourrures. Au cours de l'été de 1836, elle commence des opérations forestières considérables aux environs de Tadoussac et à l'embouchure de la Rivière Noire. La direction générale des travaux est confiée à son agent de Tadoussac, M. Connolly. Or ce dernier montre une telle incompétence dans la conduite des travaux, qu'à la fin de l'été de 1837, près de 10,000 billots de pin restent toujours dans la forêt en train de pourrir ! Il n'avait pas su profiter de la neige de l'hiver et du printemps pour les transporter en lieu sûr.

La compagnie se rendit vite compte que son ambition l'avait placée dans une situation difficile. Pour se tirer de ce mauvais pas, elle offre en vente à Thomas Simard, navigateur de la Malbaie, la licence de couper 60,000 billots de pin au Saguenay, obtenue l'été précédent, avec tout le matériel accumulé pour l'opération. Le marché est vite bâclé et dès le mois d'octobre 1837, c'est la fondation de la Société des Vingt-et-un. Le printemps suivant commence son aventure saguenéenne d'un caractère spécial.

Cause du retard

Placée dans ce contexte, l'attitude désintéressée que semblent porter les Vingt-et-un au projet du chemin de Saint-Urbain s'explique en partie. Ils sont entrés au Saguenay sous la condition expresse de ne point se livrer à la colonisation ; les clauses incluses dans le contrat d'achat de la licence sont formelles là-dessus. Ils ne peuvent en aucune façon poser un geste qui pourrait être assimilé de près ou de loin à de la colonisation. On exige une permission spéciale pour le pâturage des chevaux pendant l'été ; semblable permission est requise pour couper le foin sauvage qui pousse dans certaines prairies naturelles. Dans ce contexte, les Vingt-et-un peuvent encore moins entreprendre l'ouverture du chemin projeté. Nous croyons expliquer ainsi le fait que pendant près de huit ans, le projet fut mis en veilleuse.

Il est intéressant de voir comment les Vingt-et-un résolurent à leur manière le problème de l'éloignement des gens du Saguenay. Une lettre du curé de la Malbaie décrit la solution trouvée. Au printemps de 1839, on défriche à travers la forêt, une piste depuis l'Anse Saint-Jean jusqu'à la Malbaie. On se sert d'un ancien portage indien qu'on débarrasse tout simplement des branches nuisibles. Immédiatement on commence à circuler par cette voie. Le cortège funèbre qui conduisit le corps de deux femmes décedées au Saguenay pendant le printemps de 1840 emprunta ce trajet.

Il y a lieu ici de poser une question. Cet ancien portage, dont on parle, ne serait-il pas l'un des tronçons de ce chemin qu'on retrouve sur les cartes laissées par l'historien Charlevoix ? Un chemin y est nettement indiqué, qui part de Québec, gagne la Malbaie et, de là, poussant résolument à travers les bois, débouche entre deux montagnes à l'Anse Saint-Jean. L'état

de nos recherches ne nous permet que des hypothèses. Un fait est certain cependant : c'est une piste semblable qu'emprunta un groupe d'hommes qui vint, au printemps de 1838, rejoindre le groupe principal venu par goélette, travailler aux pépinières de l'Anse Saint-Jean. C'est encore cette piste que signale l'arpenteur Nicolas Andrews qui visita les lieux en 1830. Une recherche intéressante serait à entreprendre.

1843: Un projet ancien repris par le gouvernement

Les années pendant lesquelles toute colonisation est illégale se terminent enfin. Un fait est significatif : aussitôt les habitants de Baie-Saint-Paul reprennent leur projet là où on l'a laissé en mars 1836. Boniface Cimon, un marchand du village, mène une enquête sérieuse auprès des vieux chasseurs qui connaissent les lieux. Arrivent la fin de septembre et le jour tant attendu du 1^{er} octobre. À la tête d'une nombreuse équipe d'hommes, Cimon se met à explorer minutieusement les lieux. Il fixe un tracé définitif et en quelques semaines on ouvre un sentier bien passable depuis Saint-Urbain jusqu'à la Grande-Baie. C'est la manière choisie pour rappeler au gouvernement et surtout au gouverneur leurs engagements passés.

Le gouvernement ne peut plus se dérober. Au début de 1843, l'arpenteur général, Thomas Parke, fait préparer par son bureau de Kingston un plan complet du travail. Le 16 mai, il transmet ses instructions à l'arpenteur Jean-Baptiste Duberger. Le travail qu'on lui assigne consiste à débarrasser une ligne d'arpentage depuis Saint-Urbain jusqu'à la Grande-Baie, suivant autant que possible les tracés de Cimon et de Davis. Cette première partie du travail terminée, Duberger devra se rendre à l'endroit où sa ligne traverse la rivière Malbaie. Partant de ce point, on lui demande de tracer une seconde ligne en suivant ; cette fois-ci, la rive sud-est de la rivière Malbaie jusqu'à Sainte-Agnès. Une somme de £1500-0-0 est votée pour couvrir les frais d'exploration et de construction du chemin. Comme les habitants de Baie-Saint-Paul, le gouvernement reprend son projet où était rendu.

Ce n'est pas le lieu de décrire ici toutes les difficultés rencontrées par Duberger. Lui-même les résume dans son rapport daté du 4 janvier 1844. Ces problèmes lui vinrent soit de la nature montagneuse des lieux à explorer, soit des pressions venues des habitants, surtout de Thomas Simard et de ses compatriotes de la Malbaie. Déjà certaines rivalités difficiles à cerner existent entre Baie-Saint-Paul et ce dernier village. Duberger affirme que la construction du chemin entre Saint-Urbain et la Grande-Baie sera coûteuse, mais qu'elle est réalisable. Tel n'est pas le cas de l'embranchement de Sainte-Agnès. La rive sud-est de la rivière Malbaie ne permet pas le passage d'un chemin à l'usage des voitures. Le raccordement de ce dernier embranchement avec la ligne principale ne peut se faire qu'aux environs du Lac Ha Ha. Enfin, Duberger ajoute une dernière remarque : il ne faut pas rêver d'établissements agricoles le long de cette route ; aucun terrain n'y est moins favorable.

Un rapport si peu optimiste était bien fait pour paralyser toute initiative gouvernementale, surtout si on y ajoute les rivalités qui se font jour autour du projet. Le gouvernement décide donc d'attendre que les esprits se calment et il remet son projet à plus tard.

Pendant les années qui suivirent, les deux pistes, celle de Saint-Urbain et celle de l'Anse Saint-Jean, servirent fréquemment aux voyageurs. Nous ne possédons que peu de détails sur ceux qui empruntèrent la seconde; d'autre part l'écho des voyages entrepris alors par la piste de Saint-Urbain résonne encore dans les récits qui nous sont parvenus. Nous savons par exemple que le groupe de 36 bûcherons chassés des chantiers du Lac Kéno-gami par Peter McLeod, au printemps de 1846, suivirent cette voie. L'année précédente, dans le mois de mars, le jeune John Lesueur, accompagné d'un canadien de la Grande-Baie et d'un Indien, avait fait le même voyage, mais en sens inverse. Le récit de ce dernier voyage a été publié dans notre revue; le jeune homme y raconte tous les risques et périls qu'il dût souffrir.

Le gouvernement comprit bientôt que les voyageurs qui circulaient sur cette piste pendant l'hiver risquaient leur vie. À la sollicitation de D.-B. Papineau et de John Kane, l'agent des terres, il vota à l'été de 1846, une somme de £120-0-0, qui servit à la construction de six camps ou relais le long de la route. Chaque campe mesurait 18 pieds en carré et était doté d'un bon poêle de fer. À l'automne, les camps étaient prêts à recevoir les voyageurs. Le journal *Le Canadien*, qui donne ces détails, ajoute: «*Ceux qui connaissent la nécessité d'une sortie en hiver verront avec plaisir ce commencement d'amélioration. Cette traversée de vingt lieues environ était dangereuse, sans cette précaution. Il y passe chaque année un bon nombre de personnes qui sont forcées de le faire faute d'autres débouchés.*»

À la fin de l'automne de 1847, les habitants du Saguenay, toujours aussi isolés, apprennent avec joie que Price et son agent, Alexis Tremblay, viennent d'ouvrir un chemin pour voitures d'hiver depuis le Petit-Saguenay jusqu'à la Rivière-Noire ou Saint-Siméon. Malgré les dangers de la longueur du chemin, une foule de voyageurs empruntent immédiatement cette nouvelle voie de communication. Du nombre, apparaît M. Blair, l'agent de Price à la Grande-Baie.

1848: Un coup d'éclat

Les années passent; la division qui sépare Baie-Saint-Paul et La Malbaie existe toujours. Elle s'envenime même. En émigrant au Saguenay, les colons originaires de ces paroisses transportent dans leurs bagages les germes de cette querelle de clocher et les transplantent dans la nouvelle contrée. Deux partis se forment, ici même, qui appuient, selon l'origine, soit le projet de Baie-Saint-Paul, soit l'autre; et il se forme un troisième parti qui projette la construction d'une route reliant directement la Grande-Baie à La Malbaie. Des requêtes nombreuses affluent au gouvernement, dans un sens ou dans l'autre.

De guerre lasse, le Commissaire des Travaux publics, C.-T.-P. Casgrain, décide de régler la question d'autorité. Le 11 septembre 1846, il demande au gouvernement d'entreprendre immédiatement les travaux sur la ligne de Saint-Urbain; un budget doit être voté à cette fin. La construction de cette route est urgente si l'on veut que la colonisation progresse au Saguenay.

À la nouvelle de la décision gouvernementale, les habitants de La Malbaie prennent peur. Ils crient à l'injustice; ils ont ouvert le Saguenay au commerce du bois en 1838 et ce fait leur donne un droit spécial sur la route que l'on veut construire. Ils décident d'agir à leur tour.

Thomas Simard, l'homme influent de la place, prend les choses en main. Au début du mois de mars 1847, il envoie une équipe formée de trois hommes visiter la région qui sépare La Malbaie de la Grande-Baie. M. Audet, B. Villeneuve et E. Côté, les trois explorateurs, circulent partout dans un pays qu'ils disent connaître aussi bien que le fond de leurs proches. De retour à La Malbaie, ils font un rapport enthousiaste des lieux visités. Ils affirment qu'ils ont découvert la place d'un chemin qui serait très facile à construire, même pour les voitures d'été. En maints endroits, ils ont remarqué des terres excellentes où vont surgir sûrement d'excellents établissements agricoles. Enfin ils prétendent que le tracé découvert est infiniment plus court que celui de Saint-Urbain.

Le tracé du chemin des Marais, le grand rival de celui de Saint-Urbain, est trouvé. Thomas Simard peut maintenant jouer sa dernière carte. Il informe immédiatement Casgrain de sa merveilleuse découverte. Sa lettre et le rapport qui l'accompagne, nous sont parvenus. Rien n'y manque, le croquis du chemin, ces distances en milles, l'emplacement des ponts, les estimés, etc., etc.

Un heureux hasard permit qu'un autre personnage important ait écrit lui aussi une lettre à Casgrain. Il s'agit de Jean-Baptiste Duberger, qui s'affaire à l'arpentage du canton Bagot... Son expérience, sa connaissance des lieux en font un personnage important. Il appuie de tout son prestige le projet de Simard.

Une découverte de cette importance ébranla la décision de Casgrain. Il décida d'enquêter sur le sérieux de la trouvaille. Pour en connaître plus long, il envoie, en juillet 1847, l'arpenteur James Stuart explorer les lieux. Accompagné de Audet, Villeneuve et Côté, Stuart passe trois mois à chercher et à visiter le tracé décrit par Simard. Le 20 janvier 1848, l'arpenteur communique son rapport à ses chefs. Il n'est pas doux pour les promoteurs du chemin des Marais. Sans prendre de précaution, il prétend que les affirmations de Simard sont erronées. Il se demande même si Audet, Villeneuve et Côté ont vraiment visité ces parages. Pour lui, il est impossible de construire une route pour l'usage des voitures d'été; à peine si on peut songer à ouvrir un passage pour les voitures d'hiver, passage qui pourrait servir aux animaux ou aux chevaux. Quant aux établissements possibles, il n'y faut pas songer; tout le pays n'est que marécages, montagnes et jacs. Il termine son rapport en disant que la construction d'un chemin d'hiver pourrait s'élever au coût de £3,600-0-0.

Les habitants de la Malbaie ont du caractère; ils le démontrèrent bientôt. Au lieu de les décourager, ce document attisa leur ardeur. L'arpenteur venait de quitter les lieux, ils voulurent le faire mentir. Une équipe d'hommes se met immédiatement à l'œuvre sous la direction d'Alexis Tremblay. Les mois de novembre et de décembre leur suffisent pour compléter le travail. À la fin du mois de novembre, Simard fait publier par le *Journal de Québec*, la nouvelle que le chemin est terminé et que les voyageurs commencent à s'en servir.

Le 13 janvier suivant, il fait paraître, dans le même journal, l'odyssée de François Maltais, l'un des leurs, établi à Saint-Alphonse. Parti de sa résidence à 6h.00, vendredi matin, Maltais arrive à Québec le lundi soir suivant. Il a parcouru l'espace de 60 lieues à travers les montagnes et les bois. «*Son cheval, âgé de 10 ans, était si peu fatigué, jeudi, lorsqu'il alla rencontrer les journalistes, qu'il offrit de le faire trotter avec les meilleurs coursiers de Québec.*»

Frais de compensation pour Saint-Urbain

Les années 1849 et 1850 marquent la victoire incontestable du chemin des Marais sur son rival, celui de Saint-Urbain. En 1843, le gouvernement avait voté une somme de £1500-0-0 pour l'exploration et la construction du chemin de Saint-Urbain. Une partie seulement de cette somme avait alors été dépensée. Un résidu de £825-0-0 attendait toujours dans les coffres de la Province. Les habitants demandèrent et obtinrent que cette somme leur fut versée en compensation des frais encourus lors de l'ouverture de leur chemin.

La consécration de la victoire du chemin des Marais fut la décision prise à la fin de 1849 d'y faire passer la *malle royale*. On ouvrit un bureau de poste à Saint-Alexis et, le 9 janvier 1850, y arrivait le premier facteur, John McLaren, qui avait le contrat de transporter le courrier tous les quinze jours de La Malbaie à la Grande-Baie. L'année suivante, on porta le nombre de voyages à un par semaine, excepté pendant les mois d'été, où le facteur ne le fit que tous les quinze jours.

1851: Le langage de la raison

Un événement imprévu se produisit alors; sur le moment, on ne pouvait en pressentir tous les effets. L'abbé François Pilote venait de publier en petit ouvrage qui avait pour titre «*Le Saguenay en 1851*». L'auteur était un homme estimé et ses opinions respectées. Mêlé à tous les mouvements de colonisation de la Province, on le regardait comme homme de bon sens et de raison. Or, dans son ouvrage, il étudiait le problème des routes dont il fallait doter la nouvelle région. Plusieurs pages étaient consacrées à la querelle qui opposait les partisans de nos deux chemins rivaux. «*Ces deux chemins, écrivait-il, devraient être explorés en été par une personne désin-*

téressée, prise hors du comté, aux frais du gouvernement. Si celui de la Baie-Saint-Paul était seulement égal à son rival de la Malbaie, il devrait être préféré dans l'intérêt des colons du Saguenay, vu que le besoin d'une sortie leur est plus nécessaire pour communiquer avec la capitale qu'avec les paroisses du comté sur le fleuve. Sous ce rapport, le chemin le plus court devrait être choisi. Le transport des malles y gagnerait dans la même proportion. Une bonne exploration trancherait cette importante question et mettrait fin à une malheureuse division entre des hommes estimables qui ont tout à gagner à s'unir. »

Le chemin de Saint-Urbain est plus avantageux

Pilote parlait le langage de la raison; c'est lui qui l'emporta à la fin. Le gouvernement décida, en 1853, que la grande voie de communication avec le Saguenay serait la route de Saint-Urbain; que ce serait cette voie qu'emprunteraient **les nombreux colons qui s'apprêtaient à quitter Québec** et sa région pour aller s'établir au Lac-Saint-Jean. On décide en même temps, pour ménager la susceptibilité des gens de la Malbaie, la construction d'une route secondaire. Le chemin des Marais recevait ainsi quelque attention du gouvernement.

1855: Un retour au projet de 1836

La décision finale était prise; le gouvernement s'attelle hardiment à la tâche. Les 2 juillet et 15 septembre 1853, il vote une somme de £1750-0-0 qui doit être consacrée à la confection du chemin de Saint-Urbain. Les travaux débutent sous la direction de Boniface Cimon. Une autre somme de \$2,400 est votée l'année suivante. On débarrasse la piste ancienne des arbres qui la comblent; on remplit les ornières. Une partie de la somme votée en 1855 est consacrée à la réfection des camps qui servent de relais et qui tombent en ruine. La Cabane à Yves, la Cabane à Feu, la Rivière Malbaie, la Galette et le Lac Ha Ha deviennent des noms très populaires auprès des voyageurs. Chaque année amène le rapport du directeur des travaux, que l'on suit pas à pas. En 1858, la direction de la tâche passe aux mains de J.-O. Tremblay. Son rapport de fin d'année nous apprend que la section de Saint-Urbain est terminée et que la construction de la partie de la Grande-Baie sera entreprise l'année suivante.

Entre-temps, le courrier postal a commencé à circuler par Saint-Urbain. Deux courriers arrivent chaque semaine à la Grande-Baie. L'événement s'est produit pour la **première fois le 31 décembre 1854**. Cette année-là, Léon Gaudreault venait par le chemin des Marais et Francis Gagnon, par celui de Saint-Urbain.

Les travaux sont également activés du côté du chemin du Marais. L'entreprise sera, jusqu'en 1866, sous la direction de Pascal Bouchard. À

partir de 1857, il est clair que le gouvernement perd de l'intérêt. L'année 1874 voit la construction d'un embranchement de 36 milles pour relier l'Anse Saint-Jean. Mais la décision que le gouvernement vient de prendre de construire le chemin de Québec le pousse à s'en désintéresser de plus en plus. L'opinion émise par Pilote est acceptée de tout le monde; les besoins de communiquer avec Charlevoix ne nécessitent pas la construction et l'entretien de deux routes. Il vaut mieux en posséder une excellente que deux de médiocre valeur. Le 13 juillet 1872, le chemin des Marais est fermé à la malle. C'est le coup de mort porté à son existence. Pendant quelque temps encore, on s'en servit pendant l'hiver. Enfin il disparut complètement sans laisser de vrais regrets. Quant au chemin de Saint-Urbain, il fut constamment au programme du ministère des Travaux publics de la Province. Le pont sur la rivière Malbaie marquait un obstacle important. En 1865, on prépara tout le bois nécessaire à sa construction. Le feu qui ravagea ces lieux l'année suivante brûla en même temps le bois ainsi préparé. On organisa un bac qui servit jusqu'en 1874, année où on construisit le pont. En 1869, les travaux étaient terminés. Une barrière fut placée à Saint-Urbain. On demanda la somme de 25 centins par voiture qui passait. Les revenus ainsi recueillis permirent l'entretien, au moins en partie, l'autre partie étant aux frais des municipalités intéressées.

Même si en 1869 on semble affirmer que la route est à peu près terminée, elle ne le fut jamais complètement. Très souvent on se plaint d'elle, toujours avec raison. Après la construction du chemin de fer du Lac-Saint-Jean, qui fut rendu à Chicoutimi en 1893, le chemin de Saint-Urbain fut pratiquement abandonné et fermé.

On l'a pourtant ressuscité trente ans plus tard, grâce à un concours de faits et d'intérêts qui pourraient faire, écrit Mgr Victor Tremblay, le sujet d'une enquête gouvernementale. *«Tous les intérêts conjugués, le besoin d'une route pour les gens du Saguenay pour atteindre Québec, le programme de retour à la terre imposé par le chômage général des années 1928, surtout les goûts pour la chasse et la pêche des ministres du temps, en particulier de J.-E. Perreault, firent qu'en 1934, elle fut ouverte à la circulation automobile.»*

Brindilles historiques

Le texte que nous reproduisons nous a été remis, il y a quelques années, par Mgr Maheu, alors archiviste à l'Université Laval. Il a l'intérêt de décrire dans les détails la manière de voyager l'hiver entre Saint-Urbain et la Rivière-du-Moulin; de plus il présente les principaux personnages de la société anglaise et protestante, qui habitaient alors la Grande-Baie et la Rivière-du-Moulin. Nous formulons le souhait que la lecture de ce document donnera l'idée à quelqu'un de nos chercheurs de rédiger une biographie scientifique de chacun de ces personnages. (NDLR)

Miss Walter Gilles Ray,
Québec.

Chère Jeanne,

M. Price qui a passé deux ou trois jours ici s'apprête à partir pour Québec. Je crains fort qu'il ne se présente plus d'occasion d'ici au premier de mai prochain; aussi je me hâte de te tracer ces quelques lignes.

J'ai fait un excellent voyage, presque une partie de plaisir. Je me suis rendu d'abord à la Baie-Saint-Paul où je suis arrivé samedi après-midi. Le lendemain, dimanche, je me suis rendu à l'église où, comme je m'y attendais, j'ai quelque peu rigolé... en particulier lorsque le prêtre qui administrait le sacrement laissa tomber par malheur le Seigneur sur le plancher. Il ramassa l'hostie avec la pointe d'une épingle. Puis il lava avec grands soins l'endroit, craignant les pires malheurs, la mort elle-même peut-être, si quelques parcelles se dérobaient à ses recherches.

Dans l'après-midi, je marchai jusqu'à Saint-Urbain, distant de neuf milles vers l'intérieur du pays. J'y ai pris mes quartiers pour la nuit et ça, dans la dernière maison, tout au bout du village. Je l'avoue, à mon départ de Québec, l'entrain était à la baisse; mais à mesure que les difficultés se présentaient se ravivait mon courage. Arrivé à Saint-Urbain, j'étais en pleine forme, disposé à me lancer dans les pires aventures.

Je laissai donc Saint-Urbain, chaussé de raquettes et accompagné d'un guide et d'un Canadien qui réside à la Grande-Baie. Il était sept heures du matin. À dix heures et trente nous atteignions le sommet de la Passe-des-Monts, à six milles de notre point de départ. À midi, nous arrivions à un petit camp ou mieux à leur abri, quatre milles et demi plus loin. C'est là le terminus ordinaire d'une journée de marche; mais comme je me sentais frais et souple comme un jeune chevreuil, j'insistai auprès de mes compagnons pour que nous continuâmes notre route. C'est ainsi que nous avons avancé encore la distance de huit ou neuf bons milles.

Nous nous arrêtâmes alors pour coucher dans la neige. Heureusement pour nous, notre bivouac était prêt, construit par d'autres voyageurs précédents. Il n'était cependant pas bien confortable, de dimensions trop grandes, bâti pour habiter un groupe de seize hommes ou plus... et nous, nous n'étions que trois. Sa façade était grande ouverte au vent et le toit consistait en un trou béant, là, au-dessus de nos têtes. La nuit fut très froide et notre réserve de bois s'avéra insuffisante; aussi cette nuit me parut très longue. Il semble que je me sois reposé plus que mes compagnons car je m'étais enroulé dans ma couverture. Le guide, lui, s'était allongé de travers dans l'entrée de notre abri, la figure tournée vers le vent froid. Le Canadien s'était étendu à mes côtés et me prêta une partie de sa propre couverture. Personne n'avait envie de dormir.

À un moment donné mon Canadien se lève et tire sa couverture sur moi. Il attise le feu et je l'entends murmurer entre les dents: «*Sacré mille gueux, je Men vas tourner la broche*». Il se tourne de côté et d'autres pendant que pétille gaiement le feu. Mon guide demeure toujours dans la même position... jusqu'au moment où il constate que son nez est en train de geler. Il se lève alors, se frotte l'appendice et s'approche du feu.

Au lever, nous avons ingurgité un bon thé et nous sommes partis dans la neige. Bientôt je commençai à sentir quelques fatigues et nous nous sommes

assis pour manger un crouton de pain. Le guide, homme très peu loquace, me lança ces mots: «*Le mal de raquettes*». Comme il était encore tôt, à peu près une heure et trente de l'après-midi et que le pays à franchir était assez plat, nous reprîmes notre marche et nous avons parcouru un bon vingt milles. Vers six heures du soir, nous sommes parvenus à un vrai petit château. Aussitôt mes hommes préparent le bois pour la nuit. Ils allumèrent un grand feu, de quoi faire rôtir un bœuf entier. Nous commençons à jouir en paix d'un certain confort, que nous rejoignirent impromptu trois Indiens.

Ces gens sont des spécialistes des installations en forêt; aussi avec leur aide, nous fûmes aussi confortables dans notre réduit que dans l'hôtel Payne en Albion. Nous nous fîmes un bon thé fort; une excellente soupe suivit faite de lard, de fèves et d'oignons. Enfin du porc frit dans du beurre compléta notre excellent repas. Une longue pipe et nous nous roulons dans nos couvertures pour dormir comme des bébés jusqu'à sept heures le lendemain matin. Ce fut un homme qui se leva. Nous prîmes le déjeuner et en avant. Ce jour-là, nous ne nous arrêtâmes qu'une seule fois pour le thé et nous campâmes le soir à vingt-sept milles de notre point de départ du matin. Nous n'étions qu'à huit milles environs de la Grande-Baie.

Comme il était fort tôt au moment où nous arrêtâmes de marcher, je demandai à l'un des Indiens de marcher jusqu'à sept heures le soir. Il refusa; refusèrent aussi le guide qui en avait assez et le Canadien à demi-mort, ainsi que les autres Indiens paresseux. Je fus donc obligé de passer en plein air une nuit de plus. Heureusement la température était douce et je passai une excellente nuit.

Le jour suivant, nous arrivâmes enfin à la Grande-Baie, vers onze heures du matin. J'aurais continué longtemps encore mon petit jeu. M. Blair et son épouse me reçurent chez-eux à bras ouverts. M. Blair est l'agent en charge de l'établissement de ce lieu. Il me garda dans sa maison jusqu'au lendemain matin alors qu'il me fit conduire par son attelage à la Rivière-du-Moulin. J'étais accompagné dans ce voyage par M. Skene, de la Compagnie de la Baie d'Hudson, d'un jeune homme nommé Hickee, qui réside ici, dont l'épouse, fille du Roi d'Écosse est une jolie brunette.

La Rivière-du-Moulin est un lieu agréable. Bien plus, la société qui s'y trouve l'est également. Il n'y a pas moins de quarante à cinquante protestants, à la Rivière-du-Moulin et à la Grande-Baie; tous vivent en excellents termes. J'ai déjà sept ou huit bons amis dans la place; j'ai rencontré tout le monde. Je dois te nommer en particulier M. McLeod, M. Forest, sa femme et sa famille, M. Hickee et son épouse, le Roi d'Écosse et sa fille non encore mariée, M. Skene et sa femme, employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson, M. McKenzie de la même Compagnie. Ce dernier monsieur est un mythe et un gentil homme. C'est lui qui échangea sa femme change pour change avec celle de McLeod. Je dois te nommer également l'ingénieur du moulin, sa femme, sa sœur et son frère. Je vis heureux avec tout ce monde-là. M. McLeod regrette fort de ne pouvoir me recevoir chez-lui, plus confortablement dans sa propre maison au milieu de tout un Wigwam.

M. Price est prêt à partir. Je n'ai vraiment pas le temps de t'en écrire plus long pour le moment.

Adieu,
John Le Sueur



Le voyageur le plus assidu sur cet ancien chemin de Saint-Urbain était le postillon Alexandre Girard.

Chemin Saint-Urbain

On nous écrit du Saguenay que le bac de la rivière Malbaie a été emporté par les grosses eaux du printemps. À chaque voyage, le postillon se trouve dans la pénible nécessité de se faire un petit radeau pour traverser la rivière.

Tout dernièrement un de ces radeaux s'est brisé et le postillon a failli périr; il paraît que pour sauver sa vie, il a été obligé de sacrifier le sac de la malle.

Tout le monde comprend que de tels accidents sont très préjudiciables aux colons du Saguenay qui, dans le temps des affaires, surtout le printemps et l'automne, envoient ou reçoivent des sommes d'argent.

Le gouvernement devrait, ce nous semble, dans des urgences comme celui dont nous parlons, faire réparer de suite les dommages occasionnés par la crue des eaux ou par d'autres accidents.

Il est certainement très regrettable que les chemins Kinouami et Saint-Urbain, si nécessaires à la prospérité du Saguenay, ne soient pas encore terminés.

Il aurait été traité de fou celui qui aurait dit à M. le curé Hébert, en 1849, alors qu'il commençait avec tant de courage les premiers défrichements dans le canton Labarre, sur les rives de la rivière des Aulnaies, que vingt ans plus tard, c'est-à-dire, en 1869, il n'y aurait pas encore de communication facile de la grande Baie à Hébertville.

Ce qu'on n'aurait pas voulu croire, en 1849, il faut bien le reconnaître en 1869.

Nous espérons que le gouvernement terminera cette année les chemins Saint-Urbain et Kinougamé.

Extrait du Courrier du Canada, le 31 mai 1869.

Dans un discours prononcé en chambre par le député Tremblay, nous retrouvons cette mention sur ce chemin.

«On a dépensé des sommes considérables dans le territoire du Saguenay, et je puis dire que les résultats obtenus ont été, sinon supérieurs, au moins égaux à ceux obtenus dans n'importe quelle partie du pays.

Le grand chemin Saint-Urbain est à peu près terminé. Ce chemin fait honneur à l'habile conducteur qui en a dirigé les travaux, et au gouvernement pour le choix que, nonobstant certaines tracasseries, il a si judicieusement fait.»

Extrait du: Canadien, 3 décembre 1869.

Le bureau de poste de Mlle
Adrienne Girard.



APPENDICE II

DOULOUREUX PRÉSAGE

En souvenir des agréables moments que j'ai passés à la Baie-Saint-Paul, je lègue à ses habitants qui vivront à l'époque de la quatrième grande secousse séculaire — celle qui aura lieu, disons, le 20 octobre 1970 — le petit Almanac météorologique que voici, sauf corrections de la part de nos bons amis, le *Commander Ashe, R.N.F.R.A.S.*, et de l'astronome de l'Université Laval, dont je ne conteste pas l'autorité en matière de tremblements de terre; mon almanac mérite, pour le moins, autant de confiance que le reste des almanacs météorologiques. Voici donc ce qui précédera pendant trente jours la grande catastrophe du siècle prochain: avis à nos descendants:

20 sept. 1970. — Temps couvert: tendance à la pluie, une profonde mélancolie commencera à percer sur toutes les figures.

21 sept. 1970. — Temps plus couvert: il tombe quelques grains de pluie; la mélancolie augmente.

22 sept. 1970. — Augmentation de pluie et de mélancolie.

23 sept. 1970. — Pluie accompagnée de tonnerre.

24 sept. 1970. — Tonnerre suivi de pluie.

25 sept. 1970. — Les éclairs précèdent le tonnerre, puis vient la pluie.

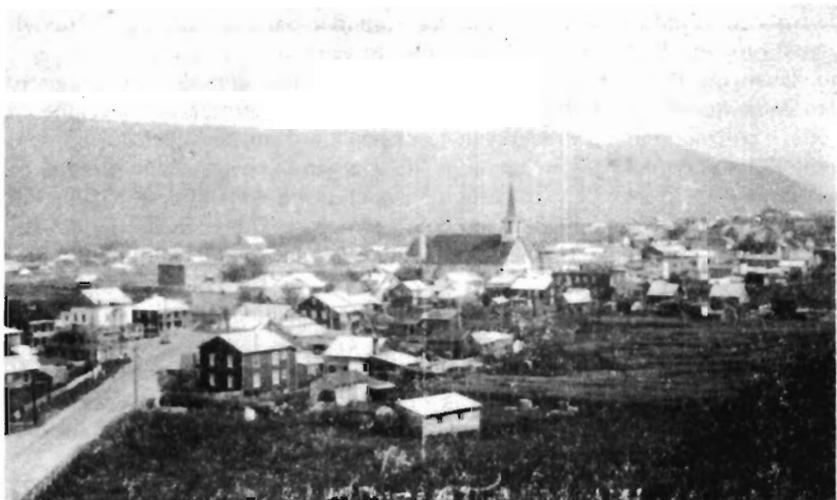
nouvelles d'un circuit d'environ quatre lieues, et nulle part il n'est resté une habitation intacte; partout la secousse a été violente. À l'heure où j'écris ces lignes, la terre tremble encore, et qui sait si je pourrai terminer. Aussi veuillez excuser le décousu de ces quelques détails que je vous donne à la hâte, ainsi que les fautes qui peuvent s'y être glissées.

Un mois plus tard, les secousses continuent: on écrivait au *Journal de Québec*, de Baie-Saint-Paul:

«En nulle partie du pays la population a été aussi alarmée que dans cette partie du comté de Charlevoix. Les vents tempétueux, les noirceurs prolongées, les secousses ou tremblements de terre réitérés, ont répandu la peur, l'effroi et la stupeur dans les familles. Le 22 du courant, beau temps, beau soleil dans la matinée; mais vers midi, vent violent et temps couvert avec tous les autres présages d'une tempête. À quatre heures de l'après-midi, nous avons éprouvé un tremblement de terre assez fort pour faire résonner les vitres. Tout aussitôt les pauvres habitants déjà tenus en alarme depuis un mois et plus qu'ils éprouvent de ces fléaux, se sont précipités hors des maisons, en lamentant, et se croyant menacés de chocs encore plus violents. À quatre heures vingt minutes, grande obscurité, le vent tourna au sud, de nord qu'il était, et souffla avec moins de violence... Depuis lors, tout le monde est aux aguets, tout le monde observe, et le plus léger bruit, ou une lueur inaccoutumée effraie et répand l'alarme. Durant le jour, chacun est sur ses gardes: on va, on vient; les occupations font taire les inquié-

des: mais la nuit, les aurores boréales, les nuages noirs et sombres qui les remplacent, tiennent les esprits dans la crainte et dans des agitations indicibles, fatigantes et prolongées... »

- 26 sept. 1970. — La mélancolie a augmenté parce que le temps est brumeux.
- 27 sept. 1970. — Averse torrentielle, mais sans tonnerre; grande noirceur.
- 28 sept. 1970. — Soleil radieux: mais calme épouvantable; recrudescence de mélancolie.
- 29 sept. 1970. — Averse torrentielle, avec tonnerre, et éclairs; petits poissons de mers et grenouilles tombant des nues.
- 30 sept. 1970. — Un tonnerre lointain prend la place de l'averse, des éclairs, des petits poissons et grenouilles tombantes; alarme universelle.
- 1 oct. 1970. — Grande consternation: on parle de neuvaines et de pèlerinages.
- 2 oct. 1970. — La terreur augmente à mesure que le tonnerre diminue.
- 3 oct. 1970. — Vive secousse au moment où le bedeau allait sonner l'*Angelus*; les murs du temple craquent: le plancher craque, la voûte craque; et au milieu du craquement universel, le bedeau fuit à toutes jambes: pas d'*Angelus* ce jour-là.
- 4 oct. 1970. — Le vent ce jour, viendra du sud, s'il ne vient du nord; s'il souffle de l'ouest, ce ne sera qu'après s'être épuisé de l'est.
- 5 oct. 1970. — Vers ce temps, l'on pourra compter sur d'autres petites secousses.
- 6 oct. 1970. — Profond découragement: on ne devra plus rire, ni sourire; et surtout s'abstenir de plaisanter.
- 7 oct. 1970. — On fait ses préparatifs comme pour le jugement dernier.
- 8 oct. 1970. — Calme plat; pluie et brume; la terreur augmente.
- 9 oct. 1970. — Perturbations atmosphériques: les étoiles filent; vive aurore boréale.
- 10 oct. 1970. — Secousses continues, faibles, mais hilarantes dans leurs effets.
- 11 oct. 1970. — On parle de traverser à la Rivière-Ouelle, pour faire rédiger les testaments et actes de dernière volonté, par des notaires qui n'ont pas de tremblements de terre dans leurs circonscriptions, afin de sauvegarder les minutes. — N.B. cette sollicitude à préserver les titres qui lèguent des biens, semble assez curieuse, attendu que les terres et leurs possesseurs doivent tous être engloutis le 20 octobre.
- 12 oct. 1970. — Les notaires refusent d'instrumenter à *crédit* pour des personnes qui doivent être englouties, corps et biens. Froissés, les gens de la Baie reviennent dans leurs foyers, et se décident à attendre.
- 13 oct. 1970. — Grande frayeur: le bruit se répand que l'on a vu entrer, dans la Baie, un grand fantôme blanc; temps sombre.
- 14 oct. 1970. — La masse blanche, vue la nuit, à l'entrée de la Baie, se trouve être une goëlette, revenant de Québec à toutes voiles, portant le membre pour le comté, mandé en toute hâte.
- 15 oct. 1970. — Troisième édition, des petits poissons de mer et grenouilles tombantes pendant une averse de pluie.
- 16 oct. 1970. — Secousse peu violente: ni vitres brisées: ni poêles culbutés: ni briques tombantes, Branle-bas général dans le Cap au Corbeau.
- 17 oct. 1970. — Odeur de soufre près de la Rivière du Gouffre.
- 18 oct. 1970. — Désolation universelle: on se tient bon pour le grand tremblement de terre séculaire.
- 19 oct. 1970. — Le soleil s'est levé et le *Clyde de 1970* passant à toute vapeur dans le voisinage où jadis était la *Baie*, découvre à sa place un vaste trou de huit cent mille lieues de diamètre...



«L'air vierge et pur de la montagne, un vrai vin qui mousse.»

F.-A. SAVARD

APPENDICE III

À SAINT-URBAIN

Saint-Urbain est l'une des paroisses les plus agrestes de Charlevoix. Comme toutes nos paroisses, Saint-Urbain est une conquête de l'homme sur la forêt. Là, c'est la vraie campagne; celle qui n'est point fardée; celle qui n'a pas été enlaidie à force d'enjolivements. Aime qui voudra les bois taillés et les pelouses bien ratissées. Nous préférons les buissons ébouriffés et les arbres de la forêt. Nous aimons davantage la géométrie des choses naturelles, le vivant ordre infini de la nature, de la grande Nature, sobre et prodigue, semée sans mesquinerie et belle sans apprêt... La campagne, ce n'est pas une pelouse de gazon ou un simple bosquet avec des tonnelles vertes au bord d'une rivière, des papiers gras et des boîtes vides qui baillent au soleil. La campagne? C'est à la fois plus sauvage et plus beau.

Plus sauvage et plus beau tout particulièrement est le paysage de Saint-Urbain, à cause de la Rivière-du-Gouffre qui traverse la paroisse avant de se jeter dans le Saint-Laurent, où son dégorgeement produit le maëlstrom qui lui a valu son nom et qui l'a rendue presque légendaire. Prenant sa source dans un pays de montagnes, elle descend en serpentant à travers champs et forêts, sur une longueur d'une trentaine de milles, arrosant un bassin

de trois cents milles carrés, fréquemment coupée par des chutes et de tumultueux rapides. Poussée par cette force de courant, elle arrive, coléreuse, au fleuve qui l'étreint, dirait-on, avec une violence inouïe; et la rencontre des eaux forme ce gouffre qui a fait longtemps la terreur des navigateurs côtiers qui montent ou descendent le chenal nord du fleuve et qui ne peuvent l'éviter qu'en passant au large du Cap-au-Corbeau. Saint-Urbain ne fait donc qu'acquérir du pittoresque au contact de cette rivière légendaire. La paroisse est essentiellement agricole: grande culture et industrie laitière. Sa fondation remonte à 1827 et son territoire fut détaché de celui de la Baie-Saint-Paul.

À Saint-Urbain, il est une vieille maison canadienne où il semble qu'il doit faire bon vivre. C'est la maison de Thomas Fortin. Elle est située presque de guingois sur la pente d'une longue colline dominant la Rivière-du-Gouffre, qui coule à ses pieds. À l'horizon, loin, se profilent des montagnes boisées qui courent harmonieusement vers le Nord. Un endroit édenesque, pourrait-on dire sans le moindre lyrisme.

Dans cette rustique maison canadienne comme, d'ailleurs, dans la plupart de celles du comté de Charlevoix, il semble que doivent accourir plus pressés, plus distincts, les doux souvenirs de l'enfance, alors que les jeunes oreilles, les soirs d'hiver, sont passionnément tendues aux récits merveilleux des «*conteurs de contes*». Et c'est, un jour, ce qu'évoquait le vieux guide dont j'ai voulu faire revivre l'humble personnalité. Oh! ces contes de notre enfance! «*L'Hiver des Corneilles*», le «*Cheval Noir*», «*Les Trois pendus*» et autres légendes merveilleuses que même des anciens se rappellent dans les moindres détails, tellement le récit avait frappé les jeunes imaginations... Récits que nous écoutions parfois avec une joie délirante,



La rue Saint-Edouard, un vrai boulevard...

d'autres parfois, presque terrorisés, selon que le narrateur avait un visage ou sérieux ou comique; qu'il faisait bon les entendre, les soirs d'hiver, dans nos bonnes et confortables maisons canadiennes! Alors, on se laissait transporter avec le conteur dans le canot ensorcelé qui volait dans l'air, comme aujourd'hui les avions, et qui portait des hommes de chantiers de bois, des camps de bûcherons à des villages où s'organisaient des soirées de danse où le diable, déguisé en beau danseur, contait fleurette aux belles filles du village. Les belles soirées de contes!... La mère avait accroché, après le souper, le plat à vaisselle dans la soupante; elle avait passé un linge humide sur le tapis ciré de la table autour de laquelle nous, les enfants, étions sagement assis; et elle était venue s'asseoir parmi nous avec son tricotage. D'autres enfants du voisinage s'étaient joints à nous, à la nouvelle de l'arrivée du «*conteur de contes*», car il y en avait un dans chaque village. Il se présentait, grave et solennel et, après avoir lampé un large coup de vin domestique que lui offrait l'hôtesse, il commençait; «*Une fois...*»

L'enfance imprime à toute une vie d'homme son orientation et sa destinée. Parmi les petits qui, voilà presque cent ans, écoutaient de toutes leurs oreilles ces récits merveilleux, il y en a un qui, un jour, sera prêtre, évêque, ministre, peut-être; un autre deviendra un riche cultivateur; un autre un homme des bois, tout simplement, mais en quelque sphère de la vie où le destin aura conduit ces petits friands de contes, ils se rappelleront toujours, mieux souvent, que des événements relativement récents, les bonnes veillées de l'enfance, dans la vieille maison paternelle. Et se souvenant de ces beaux soirs passés, le prêtre sera plus miséricordieux encore, l'homme d'État deviendra moins sévère, plus conciliant; le cultivateur aimera davantage son foyer, qu'il voudra rendre pareil à celui du père et du grand-père; l'homme des bois, durant les haltes, sous la tente ou l'abri de sapin, en plein «*wild*», ne croyant plus aux fantasmagories de la chasse-galerie, ni aux loups-garous, ni aux feux-follets, aimera à dévider l'écheveau des souvenirs de ses longues et aventureuses randonnées dans les forêts nordiques. Et ce sera, pour ceux qui l'écouteront et rêveront de faire comme lui, de belles leçons d'histoire au clair de lune...



Le rang de « chiguère » à Saint-Urbain

« Avec ses longues, glorieuses hausses de bois et de prairies, ses palanquins de granges et de maisons dorées. »

(F.-A. SAVARD, L'Abattis.)



*Société de
Généalogie de
Drummondville*

545, rue des Écoles
DRUMMONDVILLE, QC J2B 1J6

LIB. CENTRE CATHOLIQUE
5/78 LEE
PRIX
\$15.00

UN PAYS À BÂTIR

«Intituler Saint-Urbain, un pays à bâtir, veut dire que cinq ou six générations de pionniers tenaces n'ont pu encore dompter cette grande nature fière et dominante. Comme des oiseaux, nous avons bâti des nids dont plusieurs ont été emportés par le vent des années. Saint-Urbain est «une corbeille de fleurs au milieu des montagnes», mais une corbeille encore sauvage qui attend l'artiste pour décrire ses charmes, l'artisan expérimenté pour la mettre en valeur, dame finance pour brasser son terreau millénaire de silice, de fer et de titane.

Chaque homme a son secret, chaque paroisse a son mystère. Et celle de Saint-Urbain garde dans le ventre de sa terre, dans la tête de ses hommes, dans le cœur de ses femmes, sur le front de ses enfants, des trésors secrets, des plans cachés, des perles fines, des ambitions non verbalisées.

Ceux qui savent tout lire, ce sont ceux qui ont vécu à Saint-Urbain; ceux qui sauront tout lire, ce sont ceux qui y vivront.»

R.T.



RAYNOLD TREMBLAY

Né en 1956, est étudiant à la Faculté de Droit de l'Université Laval. A déjà collaboré, comme chroniqueur syndical, au RÉVEIL du Saguenay-Lac-Saint-Jean. UN PAYS À BÂTIR est son premier ouvrage.